



宇野朴人

illustration ミユキルリア

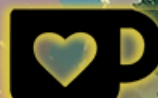
七つの魔剣が支配する

Side of Fire - 煉獄の記 -

電撃文庫



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



宇野朴人

illustration ミユキルリア

七つの魔剣が支配する

Side of Fire - 煉獄の記 -



« Hein ?!
N'insiste
pas, Al !
Pars d'ici ! Je
trouverai une
solution ! »

Carlos Whitrow

« Ôte ton groin
immonde de
mon ami,
monstre ! »

« FLAMMA ! »

Alvin Godfrey



Ophelia Salvadori

Lesedi Ingwe

« Notre objectif aujourd'hui...
nous voulons aussi repérer
de potentiels emplacements
d'atelier. Il nous faut un
QG pour nos opérations. »

Tim Linton

« Je t'ai vu tout à
l'heure. Qu'est-ce
que tu lui as fait ? »

« Gino Beltrami.
Comme toi, un deuxième
année. Appelle-moi
Barman. »

Gino Beltrami





SOMMAIRE

Prologue

Cas 1 L'Empoisonneur Toxique

Cas 2 La Lady

Cas 3 L'Artiste

Cas 4 Purgatoire

Épilogue

Reign of the Seven Spellblades

Bokuto Uno



七の魔剣が 支配する

Side of Fire

―煉獄の記―

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミユキルリア

Personnages

Alvin Godfrey

Président du Conseil des élèves en devenir,
mais parfait inconnu au début de l'histoire.



Lesedi Ingwe

Une fille au regard aussi tranchant que des dagues. Elle a ses racines sur un autre continent, ce qui lui confère un style de combat unique, basé sur les coups de pied.



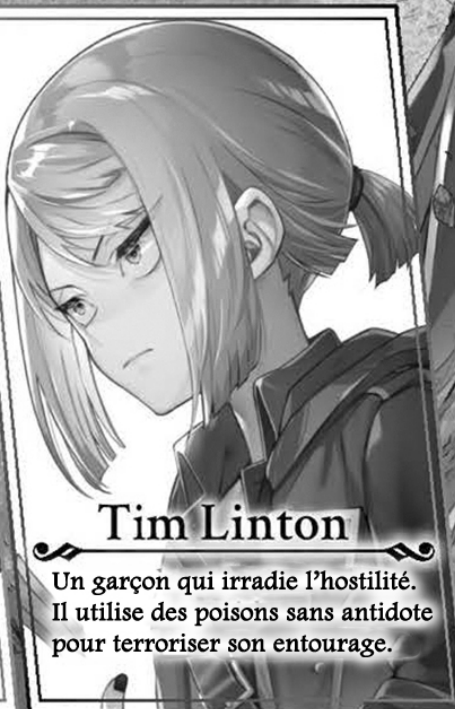
Carlos Whitrow

Un jeune androgyne à la voix magnifique. Le premier ami que Godfrey se fait à Kimberly.



Ophelia Salvadori

Amie d'enfance de Carlos. Née avec un Parfum qui envoûte le sexe opposé et lui apporte le malheur.



Tim Linton

Un garçon qui irradie l'hostilité. Il utilise des poisons sans antidote pour terroriser son entourage.





Protagoniste de l'histoire. Connaisseur de tout, spécialiste de rien. Il s'est juré de se venger des sept professeurs ayant tué sa mère.

Oliver Horn



Une fille samouraï venue d'Azia. Persuadée qu'Oliver est son partenaire d'épée destiné.

Nanao Hibiya

Une fille de Farnland, nation appartenant à l'Union. Les droits civiques des demi-humains lui tiennent à cœur.



Katie Aalto

Un garçon issu d'une famille de fermiers magiques. Honnête et amical. Possède un vrai talent pour la magiflore.



Guy Greenwood



Un garçon studieux né de parents non-mages. Capable d'alterner entre corps masculin et féminin de par sa nature de "reversi".

Pete Reston



Aînée de l'illustre Maison McFarlane. Elle manie aussi bien la plume que l'épée et se montre très attentionnée envers ses amis.

Michela McFarlane

Instructors



Directrice de Kimberly. Se tient fièrement au sommet du monde magique.

Esmeralda



Professeur de biologie magique. Les élèves la craignent à cause de son attitude sauvage.

Vanessa Aldiss



Instructeur en génie magique. Connu pour ses cours extravagants, conçus pour mettre les élèves au défi.

Enrico Forghieri



Père de Chela et l'homme qui a envoyé Nanao à Kimberly.

Theodore McFarlane



Professeur de Sortologie. La sorcière ultime, elle est en vie depuis plus de mille ans.

Frances Gilchrist



Maître réputé dans l'art de l'épée connu sous le nom de Maître des Lames. Ami et rival de Darius depuis leurs années d'étude.

Luther Garland



Professeur d'alchimie et maître des arts de l'épée. Arrogant et hautain, mais doté d'un côté attentionné.

Darius Grenville

— Demitrio Aristides

— Dustin Hedges

En moyenne, 20 % n'atteignent pas la remise des diplômes. Les raisons varient mais La mort, la folie et la disparition n'en sont que la partie émergée de l'iceberg. En effet, L'école de Magie de Kimberly est synonyme d'enfer sur Terre.

— **FORTIS IMPETUS !**

De puissantes rafales, nées d'une baguette, convergèrent en une lance qui fusa vers leur ennemi. La baguette était brandie par une élève de troisième année, Michela McFarlane. Sa grande réserve de mana permettait cette double incantation. Un sort assez puissant pour forer la roche, et pourtant le mur d'eau dressé devant eux étouffa son élan. Il se dissipa.

— ... Même une double incantation n'a pas suffi ?!

— **GLADIO !**

Un tentacule d'eau jaillit pour riposter, tranché par le sort d'une autre élève de troisième année, Nanao Hibiya. La portion sectionnée perdit sa forme et redevint simple liquide, mais ils se trouvaient dans un marais. Il y avait là bien assez d'eau pour que la créature la convertît en de nouveaux tentacules.

— Hm, grommela Nanao. Les trancher ne sert à rien. — Une bête déroutante.

Le garçon à ses côtés, Oliver Horn, acquiesça. L'immense mur d'eau mouvant n'était qu'un manteau, contrôlé à l'aide d'élémentaires. À force de plisser les yeux, on devinait sous cette surface ondoyante un noyau. Un corps profilé couvert d'écailles luisantes, de larges membres évolués en nageoires, les dents acérées d'un carnivore bordant la gueule juchée au bout d'un cou svelte. Distinctif même parmi les wyrms aquatiques. Il connaissait le nom de la créature.

— Un mizuchi. Un familier de bête divine que l'on trouve dans les rivières azianes. J'avais entendu dire qu'il y en avait un qui sommeillait au sein de la troisième couche, mais...

Tout en parlant, le regard d'Oliver monta vers le sommet de l'armure d'eau. Un élève, enfoui jusqu'à la taille, riait de manière machiavélique.

— Hi ! Hihhi ! Kya-hihihihihhi ! Excellent ! Bien mieux que prévu ! Déchaîne-toi ! Montre la puissance des divinités fluviales ! Je ferai de toi le seigneur de la troisième couche à nouveau !

ivre de puissance comme si son propre esprit était sur le point d'être consumé. Oliver fronça les sourcils.

— ...Il croit l'avoir dompté, mais c'est lui qui prend le contrôle. Il est à un cheveu d'être Consumé par le Sort.

— Quelle confiance excessive Mr. Seitz, dit Michela en s'avancant à côté d'Oliver, l'athamé en main. — Tu aurais dû savoir que cela dépassait la portée d'un élève de troisième année.

Trois élèves plus jeunes se tenaient derrière eux, sous leur protection, mais décidés à aider. Tous avaient été blessés durant l'affrontement, mais ils s'en souciaient peu. L'un de leurs amis avait été avalé par les eaux du mizuchi.

— ... Dean...

— ... On va te sortir de là...!

— On respire ! lança Guy Greenwood.

Un troisième année grand de taille, il fit signe à ses cadets de se calmer.

— C'est un sacré client. Si vous foncez, vous allez vous faire tuer. Toi aussi, Teresa.

Il avait repéré Teresa Carste, une deuxième année, sur le point de tenter une percée en solo. Les eaux du marécage clapotaient contre ses chevilles quand Pete Reston, un petit troisième année, plissa les yeux.

— ... Ces ondes...

— Attention ! Ce que vous voyez n'est pas la seule menace ! Considérez que toute l'eau ici fait partie de lui !

L'avertissement venait de Katie Aalto, une troisième année rompue à la biologie magique. En réponse, tous canalisèrent une part de leur magie pour marcher sur l'eau au moment précis où le mizuchi transformait son réservoir en une vague de trente pieds de haut qui s'abattait sur eux. Impossible d'esquiver. Tous les troisième année se rangèrent devant leurs cadets, baguettes levées.

— **IMPETUS !**

Un souffle passa au-dessus de leurs têtes et heurta l'eau.

Avant que la vague ne les atteigne, le vent la refoula, puis frappa de plein fouet l'armure aqueuse du mizuchi. Ce sort inattendu les fit tous se retourner et ils découvrirent un homme derrière eux, l'athamé levé.

— Je vous retrouve encore en train de combattre des monstres. Vous en prenez vraiment l'habitude.

— Président Godfrey...!

Un regard assuré sous des sourcils relevés. L'aîné en qui ils avaient le plus confiance. Il se plaça aussitôt entre eux et le mizuchi, le défia du regard et parla par-dessus ses solides épaules.

— Mr. Seitz est bel et bien en train d'être Consumé par le Sort. C'est évident, mais depuis quand une créature pareille se trouve-t-elle sur la troisième couche ?

— Il semble avoir réveillé un mizuchi en sommeil ! dit Oliver. — Il y avait eu plusieurs signalements...

— Un mizuchi...? Ah, le compagnon squelettique qu'emploie Rivermoore. Je vois Mr. Travers prisonnier à l'intérieur. Comment il s'en tire ?

— Il devrait encore aller bien ! cria Katie. — Les proies qui ont des réserves de mana ne sont pas dévorées tout de suite. Les mizuchi les gardent en vie dans l'eau, comme on suce un bonbon dur. Ils y gagnent davantage sur la durée.

Remis de ses émotions, Godfrey acquiesça. La capture d'un cadet constituait un véritable problème, certes, mais il y avait peu de chances qu'il soit utilisé comme otage : les mizuchi n'étaient que des bêtes, incapables de concevoir pareille idée. Quant à Erich Seitz, il était sans doute trop absorbé pour seulement y songer.

— Compris, dit Godfrey.

L'esprit fixé, il aboya un ordre.

— Sortez votre ami.

Eux aussi étaient des élèves de Kimberly. Inutile d'en dire plus. Le rôle de Godfrey ici était clair : occuper cette créature jusqu'à ce que les efforts des jeunes mages portent leurs fruits.

— Le sort en est jeté, déclara Godfrey. — Ils seront forcés d'avoir affaire à moi.

— Hah !

La visée était juste, mais Godfrey lui asséna un coup de pied d'une force supérieure à celle du lancement, renvoyant l'orbe d'eau sur la même trajectoire. Il s'écrasa contre l'armure du mizuchi. Ce n'était pas une manœuvre vraiment viable en situation réelle alors Pete en resta bouche bée.

— I-Il a donné un coup de pied dans l'eau ?!

— Une application de la Marche du Lac ! La force de ses jambes est sans égale !

— **DUCERE !**

Le sort suivant de l'homme frappa l'armure aqueuse et en arracha de force un morceau. Les autres savaient très bien pourquoi il s'acharnait à entamer l'armure plutôt que de tenter quelque chose de plus puissant.

— Le président affaiblit l'armure ! C'est le moment de libérer Dean !

Les troisième année s'éparpillèrent autour du mizuchi, toutes baguettes braquées vers la même chose, le garçon prisonnier à l'intérieur.

— **SUPERNATET !**

Leurs sorts se fondirent et filèrent vers le garçon. L'ingérence du mizuchi en affaiblit la puissance, mais leur force combinée appliqua une lévitation orientée dans la même direction. Et cette force tira le garçon vers le haut, hors des profondeurs de l'eau.

— Il a atteint la surface !

— Maintenant, Nanao !

— **GLADIO !**

Le sort tranchant de Nanao coupa l'eau, et la portion qui retenait leur cadet fut soustraite au contrôle du mizuchi. Il tomba à l'écart, et Guy le rattrapa. Les amis du garçon accoururent.

— Dean !

— Mettez-le sur votre épaule et décampez ! Teresa, couvre-les ! cria Guy.

— Entendu.

Les amis de Dean le hissèrent et s'enfuirent, Teresa couvrant leur retraite. Sûr qu'ils étaient hors de danger, Godfrey sourit et leva les yeux vers Seitz.

— Plus de distractions. Voyons lequel de nous deux est le meilleur, Mr. Seitz.

— Hi-ha-ha-ha ! Quelle arrogance, Purgatoire !

Le défi capta l'attention de Seitz, et le mizuchi aspira toute l'eau des environs. Son armure enflait jusqu'à atteindre plusieurs fois sa taille initiale. Conscients de la puissance de l'attaque à venir, les troisième année se préparèrent à soutenir la manœuvre de Godfrey, mais il tint sa position, l'athamé prêt.

— **CALIDI IGNIS !**

Un torrent capable d'entailler l'acier, et il lança son sort droit dedans. Les flammes cramoisies frappèrent l'eau et la vaporisèrent dans une explosion. La Rose des Lames bondit en arrière pour éviter le danger, tandis que Godfrey déversait encore plus de mana dans sa baguette.

— Rahhhhhhhhh !

L'équilibre bascula, ses flammes repoussant l'eau. Des colonnes de vapeur s'élevèrent, un spectacle si proprement absurde que ses cadets en oublièrent de penser. Le cramoisi perça l'armure aqueuse et atteignit la source du torrent, vaporisant le mizuchi trop vite pour qu'il ait même le temps de brûler. Le reste de l'eau éclata et s'écrasa au sol, et Seitz tomba dans les bras de Godfrey.

— Affaire classée, messieurs. C'est le lever de rideau.

Il dit cela comme si de rien n'était. Ses cadets abaissèrent leurs baguettes, la bouche grande ouverte.

Au cœur de l'enfer qu'était Kimberly se tenait un homme connu sous le nom de Purgatoire.

Alvin Godfrey, président du Conseil des élèves.

Armé d'une puissance magique extraordinaire et d'un cœur inébranlable, il rallia des élèves partageant ses idées et forma la Garde du Campus, les mages de ses rangs livrant bataille à tout ce qu'ils jugeaient injuste.

Les sorcières et sorciers qui arpentaient ces couloirs le redoutaient. Même ceux dont la voie magique les menaient aux limites de leur art, n'auraient guère pu l'écarter d'un simple revers de main.

A-t-il toujours été ainsi ? Non, pas du tout.

Autrefois, lui aussi n'était qu'un élève. Méprisé pour son manque de talent, frustré par ce qu'il ne pouvait accomplir, ballotté par les horreurs des ténèbres tout autour. Sa souffrance dépassait celle de l'élève moyen. Mais même avant de découvrir sa force, il se tenait droit et tentait de protéger ceux qui l'entouraient.

Le Quartier général de la Garde conserve des récits de ces temps-là. Quiconque le souhaite peut les consulter.

On ignore qui, le premier, leur a donné ce nom, mais tous les membres de la Garde les appellent :

Les Dossiers du Purgatoire.



Prologue

Side of Fire

Reign of the Seven Spellblades

Prologue

C'était comme être enfermé dans une chambre forte. Cette impression se renouvelait chaque fois que le garçon y mettait les pieds.

Une pièce en sous-sol au bas d'un long escalier. L'air y était moins immobile qu'oppressant. Murs, sol et plafond portaient les cicatrices des entraînements intensifs qui s'y étaient succédé au fil des ans. Chaque fois que le garçon faisait face au visage de pierre de son père, la tension l'épuisait.

— ... Hah...

Alvin Godfrey, quinze ans. Plus grand que la moyenne, des sourcils relevés et des yeux qui brillaient d'une lueur disant sa franchise et sa droiture jusqu'à la faute. Rien de la gravité ni de l'intensité qu'on trouvait si souvent chez les mages, même sa musculature naturelle était celle d'un simple garçon de la campagne.

— **FLAMMA !**

Il incanta un sort, et des flammes jaillirent de son athamé. La puissance était instable, roulant à gauche et à droite, se rétractant et enflant tour à tour.

— ...Ngh...!

Plus il luttait pour reprendre le contrôle, plus le sang quittait son visage. Le verdict était déjà tombé. Pas différent de n'importe quelle autre tentative, et son père poussa un soupir.

— ...Assez. Arrête, Alvin.

Une voix froide, balayant les efforts de son fils. À bout de souffle, le garçon abaissa son athamé et affronta la déception de son père.

— Je savais que tu étais défectueux, mais arriver à quinze ans sans aucun progrès...

— ...Je m'excuse, Père.

La voix du garçon trahissait sa honte. Le père fit un pas vers lui et le gifla sans pitié.

— ...!

— Ne t'excuse pas à la légère. Tu sais très bien que nous avons dépassé le stade où cela a le moindre sens. Quelles que soient tes insuffisances, tu devras fréquenter une école quelque part l'an prochain. Mais à ce rythme, je ne t'imagine pas réussir le moindre examen.

Sur cette lamentation, il se détourna et ajouta encore quelques mots par-dessus son épaule.

— Tu as établi la liste de toutes les écoles de l'Union, n'est-ce pas ?

— ... Oui.

— Alors présente-toi partout où les dates ne se chevauchent pas. Les écoles réputées te renverront vraisemblablement, mais tu as peut-être une chance. Ce n'est qu'une faible consolation, mais au moins tu n'es pas un parfait imbécile. Tu grappilleras peut-être assez de points à l'écrit pour te faufiler quelque part.

Le dernier espoir auquel ils se cramponnaient. Au garde-à-vous, Godfrey acquiesça.

— Entendu. Je m'y mets tout de suite.

— J'espère de bonnes nouvelles. Ne me fais pas soupirer de nouveau.

Le garçon s'inclina devant son père et quitta la pièce. Il vola un dernier regard au visage de l'homme, sans y trouver la moindre expression. Son père n'affichait même plus de déception.

Loin du manoir où il vivait se dressaient de simples maisons de bois entre des champs de céréales. Une ville bâtie pour ceux qui n'avaient pas de magie, les non-mages.

La population était convenable pour un endroit aussi reculé, mais le réseau de voies navigables autour duquel s'articulait le transport moderne ne l'atteignait pas encore. Les Godfrey harcelaient sans cesse les autorités magiques pour y remédier. Hélas, ces efforts n'avaient rien donné. Leur clan n'avait qu'un peu plus de trois cents ans, point tout à fait nouveau, mais pas encore établi. Il n'avait tout simplement pas le poids politique des lignées dynastiques.

Godfrey, lui, aimait beaucoup la ville telle qu'elle était. Les voies navigables ne l'atteignaient peut-être pas, mais la rivière coulait claire, et les truites et carpes qu'on y pêchait étaient un de ses mets favoris. Il se joignait souvent aux pêcheurs locaux sur leurs barques et apercevait parfois, sous l'eau limpide, des nymphes de la rivière. Le développement mettrait un jour fin à tout cela. Quel dommage, pensait-il.

— Oh, Al !

— Tu es habillé pour voyager ? Tu vas où ?

Des enfants du coin aperçurent Godfrey à l'arrêt de tapis de la ville, un bagage dans le dos, et accoururent vers lui.

Souriant à ses jeunes amis, il hocha la tête aussi gaiement qu'il le put.

— Je pars en tournée d'examens d'écoles de magie. J'ai beaucoup à emporter, alors ça va prendre un moment. Je ne rentrerai pas avant le mois prochain.

— Ouah, c'est pour toujours !

— Reviens vite ! On a besoin de monde pour le kickball !

— T'es tellement grand, tu fais un super gardien, Al !

— Tu nous rapporteras des cadeaux ?!

Un concert de jérémiades et de supplications. Il secoua la tête, et une femme plus âgée, en tablier, arriva en courant.

— Je ne suis pas en retard ! Al, tu pars bientôt ?

— Madame ?

— Je t'ai apporté ton déjeuner ! La tourte dans le gros paquet ne se gardera pas, alors commence par ça. Tu as pris des vêtements de rechange ? Ne tombe pas du tapis, surtout ! Et vérifie toujours deux fois la destination quand tu transfères !

Elle se montrait bien plus inquiète que ses parents ne l'eussent été. Plutôt gêné, il leva les mains pour l'arrêter.

— Merci. Mais ça ira. J'ai moi-même planifié l'itinéraire, y compris des stratégies pour les problèmes que je pourrais rencontrer en route. Les examens en eux-mêmes me préoccupent bien davantage.

— Tant mieux. Je m'inquiète, tu sais ! Tu es un bon garçon, mais tu n'as jamais vraiment eu l'air d'un mage.

La remarque toucha un point sensible et laissa Godfrey sans voix. En vérité, la plupart des mages n'empruntaient pas de tapis. Ils utilisaient leurs propres balais. Il en avait bien un avec lui, mais pour les urgences, au cas où les tapis ne seraient pas une option. Il en était tombé et s'était blessé trop de fois. Son père lui interdisait de s'en servir pour de longues distances. Rien de ce qu'il dirait ne changerait son impression. Il orienta donc la conversation vers l'avenir.

— Si je fréquente une école de magie, je suis sûr que je changerai. Attendez-vous à de grandes choses ! dit-il. — Oh, pardon. C'est l'heure. Je vais me trouver une place sur le tapis.

Il vit le tapis amorcer son atterrissage, prit le déjeuner et se dirigea vers l'embarcadère. On lui lança quelques regards parce qu'il prenait un tapis avec un balai dans le dos, mais il n'y prêta aucune attention. Tandis qu'il s'installait avec ses affaires, la femme et les enfants le regardaient.

— J'y vais, dit-il. Souhaitez-moi bonne chance !

Peu après, l'heure du départ arriva. Godfrey fit un signe de la main au moment où le tapis décollait.

Les enfants lui répondirent, et le tapis disparut bientôt à l'horizon.

Le pli inquiet entre les sourcils de la femme ne se détendit pas un instant.



Il atteignit sa première destination après huit heures de vol. Cela aurait dû en prendre six, mais les tapis volants étaient des créatures magiques : leur vitesse variait grandement selon leur condition. Celui-ci accusait le grand âge, et il y eut plusieurs moments où il perdit de l'altitude, obligeant les passagers à le tapoter pour l'encourager.

— Avec un chouïa de retard sur l'horaire, mais voici Galatea ! Merci d'avoir voyagé avec nous. Veuillez débarquer pour que nous puissions laisser le tapis se reposer.

Godfrey posa le pied sur la terre ferme, vacillant. Le contact du sol fut un soulagement, mais son dos se courbait comme celui d'un vieux.

— Deux heures, un « chouïa »...? Argh, ce truc m'a brisé le dos.

Pour la première fois, il crut comprendre pourquoi son père souhaitait si désespérément amener une voie navigable jusqu'à chez eux. Mais à mesure que la douleur dans son dos s'estompait, il regarda autour de lui et oublia toute autre préoccupation. L'animation de la cité magique n'avait rien à voir avec le village rustique qu'il connaissait.

Le ciel était couvert d'un dôme treillagé, où des chemins de lumière sillonnaient les airs. Balais et tapis transportaient gens et marchandises çà et là. Des structures pendaient du dôme comme des cocons, des boutiques où seuls ceux qui savaient voler pouvaient se rendre.

Au niveau du sol, les rues étaient passablement tapageuses, avec des échoppes des deux côtés qui hélèrent la foule de passants. Pour un campagnard comme lui, cela ressemblait à une fête, mais ce n'était pas la première visite de Godfrey, et il savait que c'était toujours ainsi.

— Bonjour, Galatea, me revoilà. Je crois que j'avais... huit ans, quand Mère m'y a emmené ?

Il prit une grande inspiration et se reconcentra.

La vie citadine avait de quoi griser, certes, mais il était là pour une raison. Non pour faire du tourisme, mais pour affronter une épreuve qui pouvait déterminer le cours même de sa vie.

— Quel endroit pour commencer mon pèlerinage d'examens. C'est bien, je peux enchaîner celui-ci et Featherston, mais...

Il leva de nouveau les yeux vers le ciel.

Des lettres lumineuses flottaient en l'air, indiquant le site d'examen de l'école de Magie Kimberly.

Il avait réservé une chambre à l'auberge, et la nuit lui permit de récupérer. Il se leva prêt et motivé. Une fois habillé, il échangea quelques mots avec l'aubergiste et sortit, se claquant les joues pour se donner de la motivation.

— ...D'accord, je suis prêt. En avant !

— À l'aide !

Avant même qu'il pût faire un pas, un cri retentit derrière lui. Il se retourna d'un bond et vit une femme d'un certain âge effondrée au bord de la route. Incapable de la laisser là, il courut vers elle.

— ...Qu'y a-t-il ?

— On m'a volée ! Oh, vous êtes mage ? Vite ! Après lui !

Elle pointa du doigt, et il aperçut un homme qui s'enfuyait, une bourse sous le bras. Comprenant ce que cela impliquait, Godfrey fronça les sourcils.

— De tous les jours... Halte-là, voleur !

Il était déjà à sa poursuite. L'homme avait de l'avance, mais si inexpérimenté que fût Godfrey, il était mage. Et il avait passé pas mal de temps à courir dans la boue avec les enfants du coin. Aucun voleur non-mage ne pouvait le distancer. Tandis que les badauds autour d'eux écarquillaient les yeux, il réduisit rapidement l'écart.

— Gah... !

— Ne te débats pas ! Je n'essaie pas de te faire du mal ! lança Godfrey au voleur.

Il l'avait plaqué par derrière et avait repris la bourse. Autant il aurait aimé neutraliser l'homme par un sort, autant il n'était pas capable de quoi que ce fût demandant une telle finesse. À la place, il se contenta de le maîtriser au corps à corps, confia la suite à la foule, puis revint vers la victime et lui tendit la bourse.

— Oh, merci, merci ! Puis-je savoir votre n... ?

— Désolé, madame !

Il inclina la tête et s'élança.

Il ne pouvait pas se permettre d'être en retard. Cette affaire l'avait détourné de sa destination, mais il lui restait du temps.

— À l'aide ! Quelqu'un, à l'aide !

Encore un cri lui parvint à l'oreille. Godfrey pila net et jeta un coup d'œil dans une étroite ruelle.

— ...Qu'est-ce que c'est, cette fois ?!

— Ah ! Quelqu'un au sol ! Oh, tu es mage ? Figure-toi que moi aussi !

Godfrey fut accueilli par un sourire. Quelqu'un de jeune à la silhouette fine, traits androgynes et voix singulière, un athamé à la main, preuve qu'il était mage. Cette personne était à genou près d'une femme étendue, dont la vue fit déglutir Godfrey. Elle était pâle comme un linge, respirait lourdement, et la rondeur de son ventre disait clairement pourquoi.

— Je l'ai vue s'effondrer ! lança le jeune à Godfrey. — Je crois qu'elle est prête à accoucher.

Il faut l'emmener à l'hôpital, mais elle n'est pas en état de bouger.

— ... Tu sais utiliser des sorts anesthésiants ?

— Bien sûr. Et je sais où est l'hôpital.

— Alors je la porterai. Suis-nous en soulageant sa douleur. Désolé, mais il va falloir faire vite. Je suis pressé !

Dès que le sort fut jeté, il la souleva et partit en courant, suivant les indications du jeune mage. Celui-ci resta tout près, juste derrière. Au bout d'un instant, iel demanda :

— Attends, tu te présentes à Kimberly ?

— Tu as deviné. C'est un grand jour, mais je ne fais que tomber sur des ennuis. Je ne suis pas vraiment taillé pour être un augure, mais peut-être aurais-je dû m'appliquer un peu...

— Hé hé. Au moins, tu n'es pas seul. Je suis là pour la même chose.

— Quoi ? Toi ?! Tu as vraiment le temps pour ça ?!

— Franchement, c'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Tu n'as pas tort, mais je préfère ne pas l'abandonner. Même si je réussissais mon examen, je m'en voudrais.

Des cris interrompirent leur échange :

— Aaagh !

— Des Wargs se sont échappés de la charrette de transport !

Une charrette de Wargs s'était renversée, et des dizaines de bêtes s'étaient échappées. La foule en fuite les rendait très agités. Les lèvres de Godfrey tressaillirent.

— ...Troisième calamité. Là, on dépasse la malchance, on entre en territoire du genre suis-je maudit ?

— Je suis d'accord. Mais on ne peut pas vraiment faire un détour : elle est à bout.

Le jeune observait de près l'état de la femme enceinte. Godfrey voyait bien que sa respiration devenait plus courte, et cela acheva de le décider. Il fallait foncer droit devant.

— Très bien, je passe en force. Occupe-toi d'elle.

— ...Hein ?! Attends, je ne peux pas veiller sur toi en plus !

— Je suis un dur à cuire. L'un de mes rares atouts. Je peux encaisser quelques morsures !

Sur ces mots, il se jeta dans la mêlée. Les Wargs le prirent aussitôt pour cible. Des mâchoires se refermèrent sur ses jambes sans défense. Sentant les dents s'enfoncer dans sa chair, Godfrey continua d'avancer, traînant le Warg avec lui.

— Mords-moi tant que tu veux ! Je vais juste te rendre malade !

— **TONITRUS** ! T'es un sacré fou furieux !

Le jeune le suivit de près, arrachant les Wargs avec la foudre et mettant en fuite la vague suivante. Ils ne purent pas tous les arrêter, et quelques autres mordirent Godfrey, mais il traversa la zone de l'accident à toute vitesse. Une fois le duo hors d'atteinte des Wargs, l'hôpital était juste devant eux. Laissant une traînée de sang derrière lui, Godfrey enfonça les portes et s'adressa au réceptionniste stupéfait, un non-mage.

— Femme enceinte ! Accouchement d'urgence ! Prenez-la, s'il vous plaît.

— D...d'accord ! Euh, votre nom, c'est...?

— Pas le temps ! Je vous la confie !

Il allongea la femme sur un banc. Il croisa son regard embué et se pencha un instant, enveloppant sa main des siennes.

— Désolé, je ne peux pas rester. Je vous souhaite un bon accouchement.

Là-dessus, il fit demi-tour et repartit en courant. Le jeune le rattrapa, hors d'haleine.

— Attends ! Tu y vas dans cet état ?

— Dommage, je ne suis pas guérisseur ! Et je n'ai pas le temps de me faire soigner ici !

Avant qu'il ne reparte, le jeune lui saisit le poignet. Il se retourna et le vit penché, son athamé dirigé vers ses plaies. Son sort les refermait.

— Eh bien, moi je peux soigner. J'ai peur que ça ne fasse rien pour tes vêtements, en revanche.

— ... Merci, mais... on n'est pas rivaux ?

— C'est moi qui t'ai entraîné là-dedans. Ne t'en fais pas. Je sais que je peux réussir.

Il afficha un sourire éblouissant. Godfrey le lui rendit, reconnaissant pour l'aide.

Au final, ils parvinrent tout juste à l'heure au lieu d'examen. Les surveillants restèrent figés devant les vêtements en lambeaux de Godfrey, mais puisqu'il allait bien, ils ne dirent rien. Lui et le jeune se séparèrent, trouvèrent leur place et s'attaquèrent aux copies.

Sortologie, histoire de la magie, alchimie. Fidèle à la réputation de l'école, c'était assez difficile, mais il y avait beaucoup de dissertations visant à saisir la façon de penser des candidats. Ces veilles tardives payèrent. La plume de Godfrey courut avec célérité et assurance, et il acheva sa copie avec cinq minutes d'avance.

— C'est tout. Posez vos stylos, lança le surveillant.

D'un sort, ils récupérèrent toutes les copies, ce qui arracha des cris à ceux qui tentaient d'écrire un dernier mot.

Godfrey sembla soulagé. Il avait au moins fait sa part ici.

— On passe à la pratique. Elles comprennent un bref entretien avec des membres du corps enseignant, alors ne soyez pas impolis.

Obéissant aux instructions, les candidats se répartirent en groupes et descendirent le couloir. Un autre groupe entra avant le sien, et Godfrey posa les mains sur sa poitrine, inspirant profondément. C'était le moment du quitte ou double, sa plus grande crainte.

— Groupe suivant, entrez.

Le surveillant leur tint la porte. Cinq autres candidats entrèrent avec Godfrey. Des cristaux pour chacun étaient disposés sur une longue table au centre, et deux enseignants siégeaient derrière des bureaux au fond. L'un était un homme à l'air affable, vêtu d'une cape blanche, l'autre une vieille dame à l'allure digne, en robe sombre. L'homme leur adressa un sourire.

— Bienvenue. Je m'appelle Luther Garland, et j'évaluerai vos épreuves. À mes côtés, le professeur Frances Gilchrist. Alignez-vous ici.

Ces noms firent déglutir tous les candidats, Godfrey compris. Leurs réputations les précédaient. On appelait l'un le Maître des Lames tant il excellait dans les arts de l'épée. L'autre était une sorcière suprême, en vie depuis plus de mille ans. Tous deux héros des fronts gnostiques, et le fait de les employer attestait de la puissance de Kimberly en tant qu'institution.

— Pas la peine de stresser. Nous ne demandons rien de difficile ici. Nous mesurons simplement vos fondamentaux. Trop en faire pourrait se retourner contre vous.

Il cherchait clairement à les mettre à l'aise. Godfrey le savait d'avance, mais cela ne le rassurait pas. Mesurer simplement ses fondamentaux ? Cela signifiait que quiconque ne répondait pas à ce standard échouerait, sans recours possible.

— Commençons par la stabilité de votre émission. Posez votre athamé sur un cristal et déversez-y du mana. Aussi fort que vous le pouvez, tout en maintenant le flux pendant une minute entière.

— Oui, monsieur !

Tous les candidats s'avancèrent vers les cristaux et commencèrent. Godfrey pointa son propre athamé et commença à insuffler son cristal de mana.

— ...!

Bientôt, le cristal s'illumina. Plus on y appliquait de mana, plus il brillait. Plus le flux était stable, plus la lumière était régulière. Il y avait quelques variations d'intensité, mais les autres candidats s'en sortaient tous avec une constance solide. Seul celui de Godfrey clignait furieusement, sans jamais se stabiliser.

— Hmm...?

— ...

Cela attira l'attention des examinateurs. Plus cela durait, plus le teint de Godfrey virait. Difficile d'imaginer qu'il se contentait d'appliquer du mana à un cristal. Il arborait une grimace désespérée, tout son corps tremblait comme s'il tentait d'endiguer une force titanesque.

— Bon, ça suffit, demanda Garland. — Mr. Godfrey, vous êtes bien pâle. Êtes-vous souffrant ?

— ...Non... je... suis... parfaitement en forme, haleta Godfrey, le souffle rauque.

Tous les candidats abaissèrent leur athamé. Les autres lui lançaient des regards dubitatifs, mais il n'y prêtait plus attention.

— Bien, dit Garland en l'observant de près. — Nous pourrions vous laisser passer le reste de l'épreuve plus tard, si vous le souhaitez ?

— J'apprécie l'inquiétude... mais je peux continuer.

Plus de temps n'améliorerait pas sa performance. Parfaitement conscient de cela, Godfrey choisit de tenir bon.

— Très bien, acquiesça Garland. Épreuve suivante : nous mesurons vos éléments individuels. Pour commencer, le feu...

Trente minutes plus tard, Godfrey tenait encore debout, mais l'épuisement s'accumulait, et il semblait prêt à s'effondrer.

— ... Hah... hah... hah...!

La sueur lui coulait de presque tous les pores, et il n'arrivait pas à reprendre son souffle. Les autres élèves ne se contentaient plus de s'inquiéter pour lui. Ils étaient franchement déstabilisés.

Après un temps, Garland déclara :

— C'est tout pour nous. Les résultats seront envoyés à vos domiciles, vous pouvez donc disposer. Merci d'être venus.

Sur cette dernière formalité, les candidats sortirent en file. Godfrey vacilla derrière eux, oubliant de refermer la porte. Garland y fit un signe de son athamé, et une fois refermée, il jeta un coup d'œil à sa collègue.

— ...Qu'en avez-vous pensé, professeur Gilchrist ?

— Consternant au-delà des mots. Voilà des années qu'un candidat ne m'a pas mise en colère à ce point.

Son front n'en avait pas trahi la moindre trace durant l'épreuve ni maintenant. Garland eut un regard compatissant.

— Je partage assez votre avis. Nous sommes donc d'accord ?

Leurs opinions ne demandaient aucune discussion. Garland hocha la tête une fois et fit entrer le groupe suivant.

Ce n'était que la première d'une longue série d'épreuves. Godfrey reproduisit à peu près la même prestation sur tous les autres sites d'examen.

— J...jeune homme, vous allez bien ? Vous avez l'air à moitié mort !

— Cessez cette mascarade à l'instant. C'est un examen sérieux !

— Voyons... Mr. Godfrey, ça suffit. Vous pouvez partir. Vous dérangez les autres candidats.

À strictement parler, ce n'était pas la même chose. Seule Kimberly lui avait permis d'achever les épreuves pratiques. Dans chaque autre école, le responsable l'avait renvoyé à mi-parcours.

Certains étaient inquiets, d'autres agacés, d'autres encore furieux, mais Godfrey, obstiné s'il en est, fit de son mieux sur chaque site.

— La dernière... Je ne peux pas dire que je ne l'avais pas vu venir.

Son dix-huitième examen l'avait mené jusqu'à Daitsch. En quittant les lieux, il s'arrêta dans la rue, dehors, en poussant un soupir dramatique.

Il existait d'autres écoles de magie dans l'Union... mais beaucoup de dates se chevauchaient. Il en avait passé autant qu'il le pouvait physiquement. Sa tournée s'acheva sans un seul succès, et le laissa traînant les pieds jusqu'à l'arrêt de tapis.

— Qu'est-ce que je dis à mon père ? Que se passe-t-il si aucune ne me prend ? On active des relations et on trouve quelques mages de village qui m'accepteraient comme apprenti ?

Godfrey croisa les bras, songeur. Il avait entendu parler de quelques cas semblables au sien. Certaines écoles acceptaient même des mages de faible niveau, mais son père n'avait jamais voulu en entendre parler. Elles restaient bien trop en dessous de ce qu'exigeait le nom des Godfrey. Trois cents ans, ce n'était pas grand-chose pour une lignée prétendant au prestige dans le monde magique, d'où leur obsession malade envers tout ce qui pouvait attirer le mépris.

— Mais je ne peux pas... ne pas être mage. Il ne supporterait jamais d'avoir un fils sans talent... alors que moi, je pourrais très bien vivre aux champs s'il le fallait.

Marmonnant pour lui-même, il s'installa au bord du tapis. La fatigue de son long voyage le rattrapant, il s'endormit dès que le tapis s'éloigna à travers le ciel couchant.

Au terme du trajet en tapis, il monta à bord d'un bateau qui emprunta les voies d'eau pour franchir la frontière. D'autres bateaux et d'autres tapis l'attendaient encore : un voyage bien plus éprouvant que son premier trajet vers Galatea. Enfin, il arriva chez lui.

— Je suis rentré, Père. Tout ce que je peux dire, c'est...

Les épaules basses, il n'avait rien dont être fier. Il entra, accablé, mais trouva les yeux de son père brillants.

— Bien joué, Alvin !

— Hein ?

Godfrey se figea, sans comprendre.

Son père se montrait plus joyeux que jamais.

— Pour la première fois, tu m’as impressionné ! Je pensais que jouer la quantité avait une petite chance de marcher, mais je n’aurais jamais imaginé que ce serait là ! Comment as-tu fait ? Le stress t’a-t-il permis de réaliser un miracle ? Pourquoi n’y es-tu jamais parvenu avant ?!

Son père lui tapa les épaules, mais Godfrey paraissait perplexe. Il avait rarement vu l’homme d’aussi bonne humeur, et il ignorait ce qui l’expliquait. Il craignit une terrible méprise et s’inquiétait déjà de la façon dont son père prendrait la mauvaise nouvelle.

— Peu importe comment tu t’y es pris. De toute façon, ce printemps, tu es élève à Kimberly. Réjouis-toi, Alvin ! Tu as enfin une chance de contribuer à notre nom.

Enfin, les pièces du puzzle s’emboîtèrent. Il y avait une lettre dans la main de son père, et il vit en haut l’admission officielle. La première école pour laquelle il avait passé un examen et la première à envoyer des résultats, d’où la joie de son père. Radieusement ignorant de la manière dont son fils s’était réellement débrouillé.

Avant que Godfrey ne pût se ressaisir, son père se fit grave et le regarda droit dans les yeux.

— Mais n’oublie jamais ceci, tu y vas avec le nom Godfrey sur les épaules. Tu ne feras pas le poids face aux plus âgés, mais ne te déshonore pas devant tes pairs. Applique-toi comme si ta vie en dépendait, en t’agrippant à tout ce que tu pourras. Sans quoi Kimberly n’est pas une école où l’on peut survivre.

Le garçon n’avait pas encore suivi les faits que déjà son père posait des exigences plus dures. Toutes les idées qu’il avait caressées sur le tapis du retour partirent à l’égout.

— Si tu n’y parviens pas, nul besoin pour toi de revenir ici vivant. Un fils inepte est un fils qui n’a jamais existé. J’oublierai ton nom et ton visage.

Les doigts du père se crispèrent sur l’épaule de son fils. Dans les yeux de l’homme brûlait le regard d’un parent accroché à son dernier espoir. Et cela rendit tout trop clair pour le garçon. Peu importait qu’il y eût d’autres voies dans la vie, cet homme ne pouvait tolérer la moindre déception de plus venant de son héritier.

— Que ce soit bien clair, Alvin. Tu deviendras un mage digne de ce nom à Kimberly. Si tu n'y parviens pas, veille à y mourir.

Sous le poids de ces mots, toute échappatoire s'effondra.

Godfrey ne put qu'acquiescer. L'affaire était tranchée.

Faute d'alternative, sa route le conduisait droit dans l'enfer des sorciers.

Godfrey garda peu de souvenirs de la préparation frénétique avant l'admission. Il savait que ses parents avaient tenté de lui fourrer en tête tout le savoir et toutes les techniques possibles, mais ce temps s'envola sans jamais lui paraître réel. Ce qui s'imprima le plus : les larmes des enfants du village quand il alla leur dire adieu et l'air inquiet de la dame charitable.

Et puis il se retrouva dans ce paysage infernal. À deux montagnes à l'est de Galatea, au bout du chemin fleurie, l'école au sommet du monde magique. Un édifice démesuré, ceint de murailles, aussi sinistre qu'ostentatoire. Une flèche dressée vers le ciel tel un glaive brandi. On lui avait dit que cela ressemblait davantage à une forteresse qu'à une école, mais tel ne fut pas l'effet que Godfrey reçut. C'était un gouffre sans fond. Lui et tous les autres élèves franchissant ces portes y basculaient.

— Permettez d'abord une question, pourquoi êtes-vous ici ?

La salle où se tenait l'accueil. Sur l'estrade, une voix de sorcière, pareille à une dague. Des yeux de jade qui passaient au crible la foule de ces visages neufs. Une longue robe dégradée du bleu au noir, comme une plongée dans les profondeurs de l'océan. Deux athamé croisés derrière ses hanches. D'une beauté saisissante, d'une intensité glaciale comme les hivers les plus durs aux confins du monde. Sa seule présence semblait faire chuter la température de la pièce et laissait les première année grelottants.

— Allez-vous mettre ce temps à profit pour vous faire des amis et devenir de meilleurs mages ? Êtes-vous ici pour obtenir le crédit que donne la mention de « diplômé de Kimberly », afin d'alimenter votre future carrière de sorcier ? demanda-t-elle. — J'espère que non. De telles ambitions relèvent d'un dilettantisme affligeant.

Pour marteler sa démonstration sans pitié, la sorcière frappa du plat de la main son pupitre.

— C'est ici que l'on obtient des résultats ! Si vous êtes incapables de réussir à Kimberly, inutile d'espérer une vie au-delà de ces murs ! lança-t-elle d'une voix tonnante. — Cet endroit est l'environnement idéal : le monde extérieur regorge de compromis, mais ici, rien ou presque ne viendra entraver vos recherches.

Elle continua :

— Vous ne manquerez ni de prédécesseurs brillants à suivre, ni de rivaux pour aiguillonner vos progrès. Apprenez, cherchez, excellez. Et si vous périssez en chemin, soit. L'administration en a toujours tenu compte dans ses calculs.

Tout élève entrant à Kimberly le savait d'avance. Mort, folie, disparition, quel qu'en soit l'issue, 20% de ceux qui étaient ici seraient Consumés par le Sort. Mais cet instant servit de rappel brutal : ce n'était pas une exagération, mais un fait, un futur promis à tous.

Ils savaient que c'était vrai, chaque geste de cette sorcière le leur disait. Leur disait qu'elle détesterait bien davantage la baisse de cette statistique que son augmentation.

— Votre vie et votre mort sont entre vos mains. C'est là la première devise que je puis vous offrir. Et sachez ceci également. Ne rien accomplir, ne rien atteindre, se contenter de survivre sept ans ici, dans cette école, il n'est pas de honte plus grande imaginable.

Un lourd silence tomba, chacun gravant dans son esprit les lois de cet enfer.

— Je vous laisse là-dessus, dit-elle en balayant les rangs du regard. — S'il n'y a pas de questions, nous passerons au banquet.

Elle agita une baguette, et la salle commença de se réagencer comme les pièces d'un puzzle. Des pans de sol se transformèrent en chaises, ramassant les élèves.

Des tables jaillirent des murs et un buffet éblouissant de mets fumants apparut de nulle part.

— Ouah... !

— Hein... ?!

Le plafond s'ouvrit, et des élèves plus âgés descendirent sur des balais, versant d'en haut du jus de raisin dans les verres des première année.

La scène tourna à la liesse, faisant fondre les cœurs glacés par le discours de la sorcière.

— Hmm.

Tandis que ce changement s'opérait, Godfrey, bras croisés, s'était assis dans un coin, plongé dans ses pensées.

— La directrice n'est-elle pas terrifiante ? Difficile de croire qu'elle vient seulement de prendre ses fonctions.

Une voix amicale à son oreille.

Godfrey leva les yeux et trouva un première année bien menu au sourire engageant.

La voix et le visage androgynes ravivèrent sa mémoire.

Il avait déjà rencontré ce jeune le jour de l'examen.

Cette personne l'avait aidé à conduire cette femme enceinte à l'hôpital.



— Tu es... Alors tu as réussi, toi aussi ?

— Oui ! Ravi de te revoir. Nous n'avons même pas eu le temps d'échanger nos noms, n'est-ce pas ? Il faut réparer ça. Je m'appelle Carlos Whitrow. Tu n'aimes pas les fêtes ? On voit bien que tu ne t'amuses pas.

— ...Ce n'est pas ça. Moi c'est Alvin Godfrey. Je suis content que tu sois venu vers moi, Mr. Whitrow ou...?

— Appelle-moi simplement Carlos. Je suis techniquement un garçon, mais peu importe. Et si je t'appelais Al ?

Carlos s'installa sur une chaise à côté de lui. Godfrey se tourna vers lui.

— Ça me va, Carlos. Ce n'est pas que je déteste les fêtes, je ne sais juste pas pourquoi je suis ici. Honnêtement, mes épreuves pratiques ont été un désastre. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle ils m'ont accepté.

— Vraiment ? Eh bien, tu es là, alors considère que c'est une chance. Tu as largement le temps de compenser tes lacunes.

Carlos donnait une tournure positive aux choses. Un geste de bonté qui aidait Godfrey à se détendre.

— C'est vrai. D'accord, misons là-dessus.

Se rendant compte à quel point il avait faim, il s'attaqua au buffet, entassant de la nourriture sur son assiette. Il s'assit avec Carlos, mangeant, jusqu'à ce que son regard soit attiré par un groupe à une table voisine.

— Quel attroupement. Y'a quelqu'un de connu ?

— Oh, ce doit être la suite de Mr. Echevalria. C'est une famille de renom et tout le monde veut faire bonne impression sur son héritier. Ici, les gens se soucient beaucoup de leur avenir.

— Hein... Tu n'y vas pas ? Je peux t'accompagner.

— Mmh, ce n'est pas exactement mon genre. Je me présenterai tôt ou tard, mais pas aujourd'hui. Comme si suivre le troupeau allait servir à grand-chose.

Carlos haussa les épaules, puis balaya la salle du regard et se leva.

- Je vois quelques timides qui font tapisserie. On y va, Al ?
- ...Je vois que tu aimes te mêler de tout.
- Et pourtant, tu me suis. Nous sommes de la même trempe !

Godfrey n'eut rien à redire. Il se leva. Il n'avait toujours aucune idée de ce que cet endroit lui réservait, mais au moins avait-il rencontré la bonne personne.

Après l'accueil, on les conduisit aux dortoirs, et, par chance, Godfrey et Carlos se révélèrent être colocataires. À ce qu'on disait, l'école révisait la répartition des chambres après avoir observé les interactions lors du banquet, fait qui suscita chez Godfrey sa première gratitude envers Kimberly.

Le lendemain matin, il franchit le seuil du bâtiment scolaire et le trouva encore plus vaste qu'il ne l'avait imaginé, tout en dégageant une oppressante sensation d'enfermement. Le marbre glacé du sol lui arrachait un frisson au moindre contact.

Des reliefs muraux richement sculptés trahissaient l'épaisseur monumentale des parois, et tenter de déchiffrer les données magiques qu'elles renfermaient lui donnait presque le vertige tant elles étaient nombreuses. Même l'agencement des couloirs semblait défier toute logique architecturale. Les première année, peu habitués à pareil dédale, s'y perdaient régulièrement et restaient médusés devant la seule complexité des lieux.

Les élèves plus âgés leur adressaient des sourires en passant, comme pour dire « Vous n'en avez pas encore vu la moitié ». Ils se souvenaient visiblement de leurs propres débuts.

Les première année finirent par atteindre leur salle de classe, qui, pour sa part, ne différait guère de celles des autres écoles : des élèves rangés en éventail autour d'un bureau, tous gagnés par un mélange d'impatience et d'appréhension à l'idée de voir le cours commencer.

Enfin, la porte s'ouvrit. La sorcière croisée au centre d'examen entra, une vieille dame, le dos droit comme une tige.

- Je suis Frances Gilchrist, professeur de Sortologie, annonça-t-elle.
- Il m'irrite profondément d'avoir à instruire quiconque porte ces machins de métal à la ceinture, mais mon enseignement demeure ce qu'il a toujours été : ce qu'est la magie, ce que sont les sorts, et la manière dont un mage doit les manier. Vous quitterez cette salle avec une compréhension solide de leur véritable nature.

Peu de mages vivants avaient vécu aussi longtemps qu'elle, et même Godfrey savait parfaitement la valeur de sa tutelle directe. Mais les doutes dans son esprit prirent le dessus. Ses examens d'entrée avaient été catastrophiques, et la sorcière en face de lui savait sans doute pourquoi cela n'avait pas joué contre lui.

Il n'avait toutefois pas l'intention de commencer par une question personnelle dès le premier jour. Fidèle à son application innée, il écouta l'aperçu de la matière donné par Gilchrist. La nature de l'art des sorts, une diatribe contre la nécessité des athamé, la progression générale des leçons. Lorsqu'elle eut achevé ce discours, elle passa à la phase suivante.

- Assez pour le préambule. Pour le reste de cette séance, nous allons nous concentrer sur la stabilité du débit pour les éléments respectifs. Permettez-moi de vous rappeler, c'est le plus fondamental des fondamentaux, et ce sera la première et dernière fois que nous l'aborderons dans ce cours. Une fois la méthode apprise, à vous de vous entraîner sur votre temps. À chaque séance, nous apprendrons quelque chose de nouveau. Ceux qui ne se l'approprient pas reculeront de plus en plus.

Ses mots claquèrent dans leur dos. Chaque élève fit face au cristal devant lui. Godfrey prit une grande inspiration et leva sa baguette blanche.

- ...D'accord.

- Al, ça va ? Tu trembles comme une feuille.

Carlos s'inquiétait déjà. Godfrey tenta de secouer sa peur. Il ouvrit la bouche pour incanter et puis...

- Stop. Baissez les mains, Mr. Godfrey.

Une voix venue du bureau. Surpris, il leva les yeux.

— Vous n’êtes pas encore prêt pour cela, déclara la sorcière. — Passez dans la pièce suivante, reprenez votre souffle, fermez les yeux, et concentrez-vous sur l’observation de votre circulation interne de mana. Ce faisant, incantez lentement des sorts.

Il n’avait encore rien fait qu’on lui assignait déjà du rattrapage. Comme il ne bougeait pas, elle ajouta :

— Ne vous souciez pas de changer d’élément, tenez-vous-en au feu. C’est moi qui jugerai de vos progrès et du moment où vous pourrez revenir ici. Des objections ?

Son regard le transperça. Godfrey se tut et baissa la tête, les doigts crispés sur sa baguette. Il n’était qu’un élève et ne pouvait pas discuter.

— ... Non, professeur...

— Alors, allez-y. N’oubliez pas, le temps que vous gaspillez vous reviendra hanter.

Godfrey quitta la salle d’un air sombre. Les autres élèves chuchotèrent dans son dos.

— ... Viré dès son premier jour ?

— Sérieux ? Il n’a encore rien foutu !

— Comment il a déjà pu se planter ?

— Apparemment, si !

— Et il a passé l’examen comment, alors ?

— On se le demande ! Enfin, c’est Kimberly !

Carlos entendit tout ce mépris. Ne le supportant pas, il leva la main.

— Professeur, une fois ma tâche finie, puis-je le rejoindre ?

— Faites comme bon vous semble. Mais ne donnez aucun conseil. C’est un ordre.

Carlos expédia sa propre consigne et se glissa dans la salle suivante. Il trouva Godfrey livide, peinant de toutes ses forces, à bout de souffle au point que ses incantations n’étaient plus qu’une suite de départs avortés. Il était évident que son état ne faisait qu’empirer.

— Ahah, dit Carlos en croisant les bras. On ne tombe pas tous les jours sur un mage aussi maladroit.

— Déçu ? demanda Godfrey avec un sourire triste en s'essuyant le front.

Carlos haussa les épaules et secoua la tête.

— Je n'ai jamais ressenti ça pour un ami, et je n'ai pas l'intention de le faire. Mais si je puis donner un avis, c'est un mystère. J'ignore simplement comment tu en es arrivé là. Je ne suis pas méchant, c'est une question de procédé.

— Mon père a dit la même chose. Sauf que lui, c'était méchant.

Godfrey eut un rire. Carlos s'approcha et lui tapota l'épaule.

— Garde la pêche, Al. C'est le premier jour ! La panique n'aide pas. Fais confiance à notre prof et examine ta circulation. Si elle t'a dit de te concentrer là-dessus, c'est probablement la source du problème.

— Oui, je sais. C'est juste que... je n'ai jamais été doué pour regarder à l'intérieur. « Ressens le mana qui coule en toi » d'accord mais je ne l'ai jamais ressenti, pas une seule fois. Et toi ?

— En quelque sorte, oui. J'ai peur de ne pas pouvoir en dire plus. Elle m'a dit de ne pas donner de conseils. Et puis chacun le perçoit différemment. Ignorer cela et te faire copier ce que je fais pourrait aggraver les choses.

Carlos lui adressa un petit sourire, mais Godfrey se contenta d'acquiescer en levant sa baguette.

— Alors c'est mon obstacle à surmonter. Pas le temps de geindre, je dois tout donner. Tu peux retourner en cours, Carlos.

— Merci, mais je vais regarder un moment. Ne t'en fais pas, j'ai déjà fini ce que j'avais à faire.

— ...Désolé.

— De quoi ? Contente-toi d'être reconnaissant.

Carlos ne le laissa pas s'excuser. Godfrey lui adressa un sourire et entonna une incantation.

Dans une école de mages, rares étaient les cours qui n'employaient pas de sorts. Ainsi, les difficultés de Godfrey ne se limitaient pas à la Sortologie.

— Darius Grenville, en charge de l'alchimie. Je vais vous en donner l'aperçu.

L'homme derrière le pupitre était encore dans la force de l'âge et parlait avec arrogance. Autoritaire d'une manière très différente de l'attitude digne de Gilchrist, il mettait assurément ses élèves sur la défensive.

— Si, dans votre ignorance et votre incompetence, vous mettez le feu ou vous vous crevez un œil, je n'y prêterai même pas attention. Je ne m'en soucierai que si cela perturbe le cours, et seulement dans ce cas. Je corrige un échec une fois, et une seule. Au deuxième, je vous expulse sur-le-champ. Gardez-le bien en tête.

Sur cet avertissement revigorant, Darius arrêta son regard sur un visage.

— Vous, toutefois, faites exception, Mr. Godfrey.

— ...C'est-à-dire ? fit Godfrey en fronçant les sourcils.

Darius désigna la porte.

— Dehors, tout de suite. Il n'y a pas un seul appareil dans cette salle que je sois prêt à vous laisser manipuler dans votre état. Je préparerai des notes sur ce que nous traiterons, tâchez au moins de combler vos lacunes avec elles. Quand j'estimerai que vous pouvez rejoindre la classe, je vous en informerai.

Un murmure parcourut la salle. Le cours venait à peine de commencer, et une fois encore Godfrey se faisait mettre à la porte. Il avait du mal à l'accepter. Bien conscient de tous les regards braqués sur lui, il serra les poings, tentant d'argumenter.

— ...Je n'ai même pas touché ma baguette...

— Et vous laisser faire serait une perte de temps. Comme cet échange. Ne m'avez-vous pas déjà assez déçu ? dit Darius d'un ton parfaitement dédaigneux.

Carlos tenta d'intervenir, mais Godfrey lui fit signe de se taire. Il se leva et quitta la salle sans un mot de plus. Une fois les portes refermées derrière lui, Darius reprit le cours comme si de rien n'était.

— Bien. Commençons. Allumez vos chaudrons. Votre première décoction sera...

De même, Godfrey passa les premiers jours à Kimberly sans pouvoir participer à la majeure partie de ses cours.

— ...Rahhh !

Il déversa sa frustration dans un moulinet d'athamé. La classe se tenait en rangs, à pratiquer ses enchaînements.

— Ça te ronge... dit Carlos. — Et je ne peux pas t'en vouloir. La plupart des cours ne te laissent même pas tenir une baguette !

Tout en parlant, il répétait avec application le mouvement.

Les mages modernes connaissaient les avantages d'une lame courte à une distance trop réduite pour incanter un sort, aussi portaient-ils une baguette blanche pour l'incantation pure et un athamé, lame de métal conçue pour canaliser la magie, pour le combat. Les arts de l'épée constituaient l'ensemble des techniques de corps à corps, et la maîtrise qu'un mage en avait était appréciée non seulement à Kimberly, mais dans tout le monde magique.

À cet instant, l'homme qui avait ordonné ces exercices s'approcha. Grand, portant à merveille cette cape blanche, Luther Garland, l'autre professeur du lieu d'examen.

— Je vois la frustration dans ton geste. Tu as du mal, Mr. Godfrey ?

— Professeur Garland... Je déteste l'admettre, mais oui, répondit Godfrey en cessant ses moulinets pour se tourner vers lui. — Puis-je vous demander quelque chose puisque vous étiez présent à mes épreuves pratiques ? Que pensez-vous de mon admission ici ?

— Tu te demandes s'il y a eu une erreur ? Il n'y en a pas eu. J'ai personnellement plaidé pour ton admission, et j'ajouterai que le professeur Gilchrist a été ta plus ardente avocate. Elle était catégorique : nous ne pouvions pas te laisser fréquenter une autre école.

Cette révélation fut un vrai choc. Il peinait à relier cela à la sorcière qui l'avait renvoyé de la salle dès le premier jour. Tandis qu'il s'efforçait de concilier les deux, Garland le fixa droit dans les yeux.

— Ses méthodes d’enseignement sont strictes. Mais elles ont toujours une raison d’être. C’est tout ce que je peux partager à ce stade. Je crains que cela ne t’apporte qu’un maigre réconfort.

— ...Non, c’est encourageant.

Godfrey parvint à hocher la tête, et un rugissement furieux éclata derrière Garland. Le maître des arts de l’épée se retourna pour voir deux élèves, lames croisées, presque au corps à corps.

— Ah... ça va tourner à la bagarre d’ici une minute. Je ne peux pas laisser faire, dit Garland. — Tiens bon. Des temps difficiles t’attendent peut-être, mais souviens-toi de ceci : nous voyons un grand avenir pour toi.

Sur ces mots, Garland s’éloigna. Ruminant ces paroles, pareilles à une seule goutte de pluie dans un désert, Godfrey reprit ses exercices.

Quand les cours prirent fin pour la journée, Godfrey et Carlos dînèrent dans le grand réfectoire destiné aux couches inférieures, communément appelé le Confrérie. Si les frictions entre élèves faisaient partie du quotidien à Kimberly, une règle tacite voulait que les repas jouent le rôle de tampon, et il était rare que quiconque y dégaine ouvertement lames ou sorts. C’était le seul endroit, en dehors de leurs chambres, où l’on pouvait se détendre.

— Mmm, c’est bon ! Ce hareng est grillé à la perfection, dit Carlos en savourant son poisson.

Godfrey acquiesça.

— La qualité de la nourriture est l’une des rares choses de Kimberly que j’approuve sans réserve. Et on peut en reprendre autant qu’on veut, ce qui m’arrange bien. J’ai toujours eu un appétit d’ogre, quelle que soit mon activité.

Fidèle à sa parole, il enchaînait les assiettes bien remplies. Mais, tandis qu’il mangeait, des élèves qui passaient ricanaient et lançaient des piques par-dessus son épaule.

— Hé, le goinfre !

— Encore du gaspillage ? Un peu de respect !

Ils étaient si explicites que son front se plissa.

Se faire renvoyer de cours lui avait assurément valu une réputation dans sa promotion, et pas pour le meilleur. Kimberly valorisait la liberté et la réussite, aussi quiconque se montrait visiblement inférieur devenait une cible de choix pour le mépris.

Mais Carlos n'était pas du genre à laisser un ami se faire traiter ainsi. Il reposa sa fourchette et lança un regard noir aux fauteurs de trouble.

— Il ne se sert pas dans vos assiettes, non ? Laissez-le manger en paix.

— Ouais, ouais.

— Régale-toi !

Les élèves haussèrent les épaules et passèrent leur chemin.

Carlos se tourna de nouveau vers son ami, avec un sourire chaleureux.

— Ne leur prête aucune attention, Al. Tu as entendu le professeur Garland. L'école fonde de grands espoirs en toi. Tu as sa caution, alors mange de bon cœur.

— J'en ai bien l'intention. S'ils ne me laissent pas toucher ma baguette, la moindre des choses est de me laisser me goinfrer.

La main de Godfrey accéléra sur sa fourchette.

Ce n'était pas exactement l'effet qu'espérait Carlos, mais il lui servit une nouvelle tasse de thé, de peur qu'il ne s'étrangle avec son dîner.

— Vous voilà, Mr. Godfrey. Allez dans la pièce suivante.

Huit jours après la rentrée, c'est ainsi que Gilchrist l'accueillit. Pour la première fois, il resta à sa place.

— Qu'y a-t-il ? Vous avez vos consignes.

— Mais pas la raison qui les motive.

Derrière lui, il entendit Carlos déglutir.

Sans se laisser intimider par l'impressionnante prestance de la sorcière, Godfrey formula la question qui lui brûlait les lèvres.

— J'ai entendu dire que vous aviez plaidé pour mon admission. J'imagine que votre but n'était pas de faire de moi la risée de l'école. Pourtant, vous ne donnez aucune indication, vous vous contentez de m'exiler dans une autre salle. Cette méthode a-t-elle vraiment du mérite ? Puis-je en recevoir une raison convaincante ?

Il la fixait droit dans les yeux, et elle soutint son regard un instant.

— ...Il vous a fallu cinq cours entiers, dit Gilchrist en soupirant.

Elle s'approcha de son élève sans rompre le contact visuel.

— Permettez que je clarifie une chose, Mr. Godfrey. Croyez-vous que ceci soit une école où l'on vous enseignera la bonne réponse ?

— ...?

Godfrey ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire. Sa tête tournait.

— Il y a des oisillons qui ne peuvent pas briser leur coquille, ajouta la sorcière. — Dans les couvoirs, on les laisse en grande partie tranquilles, une superstition veut que si des mains humaines les aident, ils ne deviendront jamais robustes. Mais en réalité, beaucoup de ces poussins pourraient prospérer. Les aider à éclore n'est simplement pas rentable, l'incapacité à briser la coquille ne corrélant pas avec des défauts chez les poussins eux-mêmes. Et maintenant, permettez que je vous rappelle ceci : ici, c'est Kimberly, et vous êtes un mage.

Godfrey en eut le souffle coupé. Sous ses yeux, Gilchrist rendit sa sentence.

— Nous vous avons laissé franchir nos portes avec votre coquille encore intacte. C'est moi qui ai tapoté cette coquille et évalué le poussin à l'intérieur. Mais si vous n'avez aucune intention de briser cette coquille vous-même, je n'ai nullement l'intention de l'écarter de votre place.

— ...!

Cela le frappa comme la foudre. Pourtant, elle n'en avait pas fini.

— Permettez que je réponde moi-même à ma question. Nous ne distribuons pas des réponses, vous les trouvez par vous-mêmes.

Elle poursuivit.

— Où que vous alliez, vous autres oisillons, le corps enseignant ici ne fera que vous fournir des indices. Dans cette lumière, vos réussites sont les vôtres. Et j'ajouterai que cette attitude est le minimum requis d'un mage. Vous avez d'abord pensé que faire ce que je disais vous mènerait quelque part, puis vous vous êtes défait de cette idée et m'avez tenu tête. Rien que pour cela, je vous respecte. Néanmoins, passez dans la salle suivante. Servez-vous de votre tête et déterminez ce que vous devez y accomplir.

— ...

Sans un mot de plus, Godfrey pivota sur ses talons et quitta la salle. La vieille sorcière laissa échapper un soupir, puis revint au pupitre.

— Quel phénomène... Les manuels, s'il vous plaît. Il est grand temps de commencer.

— C'était plus que strict là. Comment tu tiens le coup, Al ? ça va ?

Carlos le rattrapa après le cours, mais Godfrey dissipa ses inquiétudes d'un sourire.

— Non, ça m'a aidé. Elle a dit ce que j'avais besoin d'entendre. Au fond de moi, je m'étais convaincu que je devais faire ce que disaient mes professeurs. Je fais ça depuis que mon père a commencé à me mettre le pied à l'étrier.

Il avait pris un peu de recul sur lui-même. Cela ne signifiait pas qu'il avait tout réglé, mais au moins en avait-il tiré une conclusion.

— Or l'un de ces professeurs m'a dit d'arrêter. Ce qui veut dire que je n'ai aucune bonne raison de continuer pareil. Je vais commencer à tenter des choses nouvelles. Pas seulement changer d'état d'esprit, je vais changer ma façon même de vivre.

— Tu prends les choses à cœur et tu les réfléchis. C'est un trait que j'aime bien chez toi.

Carlos sourit.

Godfrey acquiesça vigoureusement, et, à une bifurcation du couloir, il prit l'autre direction.

— L'alchimie est pour tout de suite, mais je sèche. Ce serait perdre mon temps que d'aller me montrer pour me faire mettre dehors. On se voit aux arts de l'épée, Carlos.

— Reçu. J'y serai, Al.

Ils se firent un signe de la main. Aux yeux de Carlos, Godfrey paraissait plus motivé que jamais.

Deux cours plus tard vint l'heure des arts de l'épée. Aujourd'hui, les problèmes de Godfrey n'étaient pas la source des frictions.

Deux élèves de première année, sommés de s'affronter, se faisaient face l'athamé levé. La fille à la peau sombre avança en frappant, mais le garçon en face d'elle reculait, usant d'une magie spatiale sans incantation pour produire des décharges électriques qui lui piquaient les joues.

— ...Héhé...

Pourtant, il ne donnait aucune suite. Il n'avait visiblement aucune intention de l'affronter en face à face. Il se contentait de lui infliger une douleur sans but.

À la troisième répétition, elle avait compris son objectif.

— ...Gah...

Et, en un clin d'œil, son coup de pied circulaire heurta la cuisse du garçon.



L'impact le fit basculer et le vrilla de douleur. Quand la première vague se dissipa, il comprit ce qui s'était passé et se mit à l'injurier.

— S...Salope ! C'est quoi ton problème ? Les coups de pied sont interdits !

— Ah oui ? Désolée. Ça a dû m'échapper.

La fille à la peau sombre resta imperturbable. Le garçon furieux se tourna vers Garland, mais celui-ci se contenta de paroles de pure forme.

— ...Miss Ingwe, je ne t'interdis pas d'employer les techniques de ta famille, mais ce cours se concentre sur les fondamentaux. J'apprécieraï que tu en tiennes compte.

— Pardon pour l'écart. Le bourdonnement d'une mouche m'a distraite.

Sans la moindre trace de culpabilité, elle décocha à son adversaire un regard cinglant. Une autorité silencieuse qui fit détalier le garçon, les larmes aux yeux. Observant la scène depuis la touche, Godfrey murmura :

— ...Allons la voir.

— Mm ? Al ?

Carlos cligna des yeux, mais Godfrey bougeait déjà. Il alla droit vers la fille et se planta devant elle.

— Miss Ingwe, on peut parler ?

— ...De quoi ?

— Je m'appelle Alvin Godfrey. Tes techniques m'intéressent. Puis-je te demander de me les enseigner ?

Il alla droit au but. C'était la première fois qu'il lui adressait la parole, mais il savait parfaitement qui elle était. Lesedi Ingwe, ses yeux de faucon et ses muscles tendus attiraient le regard, mais c'était un loup solitaire, qui ne frayait avec personne. Et cette peau sombre trahissait une ascendance venue d'un autre continent.

— Quel genre d'idiot étale ses cartes aussi facilement ? Pourquoi demander, même ? Tu sais très bien que ce n'est pas orthodoxe.

— Je me moque désormais des convenances. À mes yeux, ton approche est entièrement pragmatique.

— ...Hmph. Je te l'accorde, mais tu n'as aucun œil pour juger les gens. Tu as vu ce combat, voilà qui je suis.

Elle désigna d'un pouce le garçon qu'elle avait frappé. Godfrey hocha la tête.

— C'est pour ça que je t'ai choisie.

— Hmm ?

— Il t'agaçait avec sa magie spatiale, non ? Tu t'es énervée et tu l'as frappé au pied pour ça. De toute évidence, il avait tort. S'il avait pris le duel au sérieux, tu serais restée dans les fondamentaux.

Godfrey n'exprimait que ses observations. Mais cela lui valut un imperceptible sourire.

— ...D'accord, disons que je suis intriguée.

Il avait capté son attention. Lesedi se tourna vers lui, l'athamé en main.

— Je n'ai jamais eu l'intention de cacher ce que je fais. Si tu veux voir mes techniques, je te les montrerai. Mais je ne te prendrai pas par la main. Au mieux, je te renverserai d'un coup de pied, à toi de voler ce que tu peux.

— Parfait. C'est exactement ce que je voulais.

Souriant, Godfrey leva sa propre lame. Il guetta prudemment sa première action, mais, un instant plus tard, la semelle de sa chaussure était déjà dans son visage.

Il reçut bel et bien tous les coups de pied qu'il espérait. Carlos dut l'aider jusqu'à une salle commune. La fille l'avait tant frappé qu'il en était méconnaissable.

— Tant d'ecchymoses ! Tu es sûr qu'on n'a pas besoin d'un médecin ?

— ... Pas de temps à perdre avec la guérison. À quoi bon me soucier de mon apparence ? On se moquera de moi, quelle que soit ma figure.

Parlant entre des lèvres tuméfiées, il s'adossa à son siège. Carlos secoua la tête et pointa sa baguette sur les bleus.

— ... Hng...

— Ça me dérange, moi, alors je m'en occupe. J'aime assez ce visage franc alors je ne veux pas le voir déformé.

Incapable de refuser la générosité d'un ami, Godfrey resta tranquille et les laissa faire.

— Al, dit Carlos. — Ils rient peut-être là, mais ça ne durera pas.

— ... Espérons. Tu vois une éclaircie dans ces nuages ?

— Juste une intuition, j'en ai peur. Mais depuis l'instant où on s'est rencontrés, j'ai du mal à croire que tu sois juste maladroit.

Il acheva la guérison et rangea sa baguette. L'expression de Godfrey avait retrouvé son intrépidité, et Carlos semblait satisfait.

— On ne devrait jamais balayer d'un revers de main l'intuition d'un mage, dit-il. — Tu vas surprendre tout le monde jusqu'à les choquer. J'ai hâte de découvrir comment.

— ...Eh bien, si toi tu le dis, je te prends au mot.

— Fais donc. Tu ne le regretteras pas !

Carlos posa une main sur la hanche, avec un sourire en coin. Godfrey ne put s'empêcher de lui rendre son sourire. Les paroles de son ami furent un baume plus efficace que n'importe quel sort de guérison.

Dès qu'il cessa d'attendre l'aide des professeurs, Godfrey se mit peu à peu à tourner ses pensées vers l'intérieur. D'abord, il accepta le fait qu'il ne pouvait pas faire ce que les autres faisaient, puis il cessa de se forcer à entrer dans le moule de ceux qui le pouvaient. Désormais, il essayait tout ce qui lui passait par la tête pour trouver un moule qui lui conviendrait.

Cela exigeait beaucoup d'essais et d'erreurs, mais pas sans réflexion.

Il avait du mana. Il existait plusieurs méthodes pour mesurer le mana intérieur, mais, au repos, le sien ne valait pas moins que celui des autres mages de son âge. Ses problèmes survenaient lorsqu'il tentait de faire quoi que ce soit de ce mana, ce qui orientait sa recherche de solution.

Avait-il du mal à le visualiser ? Il n'était pas rare que des mages luttent pour la constance lorsque leurs images mentales étaient mal abouties. Mais, en règle générale, instables ou non, elles prenaient forme. Dans son cas, les résultats étaient toujours très inférieurs à ce qu'il avait en tête. C'était là la noix impossible à casser. Les effets du sort n'étaient pas à la mesure du mana qu'il y investissait et l'équation énergétique ne s'équilibrait pas.

Godfrey y réfléchit un moment. Où allait le mana perdu ?

Personne d'autre ne le siphonnait. Tout se passait à l'intérieur de son propre corps. Si quelqu'un faisait cela, c'était Godfrey, et s'il ne pouvait le percevoir, c'était que c'était un acte inconscient.

Alors il changea la question : Où mettait-il ce mana ?

Quelques matins plus tard, Godfrey tomba sur une scène étrange à l'entrée du bâtiment de l'école.

— Faites place ! Mettez-vous en travers et je vous marche sur le cul !

Vanessa Aldiss, le professeur de biologie magique, menait une bête massive à travers la foule d'élèves. La chaîne dans sa main reliait le collier d'un énorme sanglier, un phaea. Elle l'attacha à un poteau d'amarrage, terriblement près de la porte d'entrée, puis fusilla du regard les élèves alentour.

— C'est pour la classe de quatrième année. Je vais le laisser garé là, mais ne l'embêtez pas. Il peut vous envoyer en enfer avec retour compris ! Si c'est ce que vous voulez, libre à vous.

Sur ces mots, elle s'enfonça dans le bâtiment, sa blouse blanche flottant derrière elle. La bête laissée là faisait plus de six mètres de haut, et les élèves lui laissaient une large marge, Godfrey et Carlos compris.

— Elle en a encore amené un gros, nota Carlos. — Heureusement que ce n'est pas pour notre classe.

— Mettre des première année face à ça, ce serait juste le nourrir, dit Godfrey. — Et ce qu'il y a d'effrayant à Kimberly, on ne peut pas jurer que ça n'arrivera pas.

Tout à leur conversation, ils ne remarquèrent pas l'élève derrière eux, qui tirait sa baguette avec un sourire mauvais.

— ...EXTRUDITOR.

Un sort, lancé discrètement. Les oreilles de Carlos le saisirent, et ses yeux s'écarquillèrent.

— Al, attention !

— Hng ?!

Deux mains poussèrent Godfrey de côté. Le sort qui le visait frappa Carlos à la place et l'envoya voler droit devant.

— Carlos !

Carlos roula sur le sol et se cogna durement le dos. Quand il releva la tête, il se retrouva juste devant un phaea enragé. L'élève qui avait lancé le sort blêmit.

— M...Merde ! Ce gamin est si léger qu'il s'est fait expédier...

— Quelqu'un, à l'aide !

— Comment ? Toi, fais quelque chose !

Les première année se refilaient seulement le problème, sans qu'aucun ne fasse un pas en avant. Pendant ce temps, la bête avançait à petits pas vers Carlos, les crocs de sa mâchoire inférieure étincelant.

— ... Oh là. Je te promets que je n'ai pas bon goût...

Carlos sourit, tâchant de montrer qu'il n'était pas hostile. La phaea n'y vit que du feu. Vanessa l'avait tenue par la force alors il avait une dent contre le genre humain.

Saisissant l'intention violente, Carlos tira sa lame, la main tremblante.

— ...Tu n'es pas disposé à écouter, alors... ?

Au moindre mouvement pour se relever, la bête attaquerait. Carlos se contenta donc de la tenir à distance avec son athamé, ce qui l'empêchait de détalier. Au mieux, il gagnait du temps pour qu'un professeur arrive, mais cela paraissait improbable.

Puis un garçon s'interposa entre eux et la bête. Évidemment, c'était Godfrey.

— Hein ?! N'insiste pas, Al ! Pars d'ici ! Je trouverai une solution !

— Hors de question ! répliqua Godfrey sèchement.

Il leva son athamé, toisant la bête qui grondait.

— Ôte ton groin immonde de mon ami, monstre !

Tout en parlant, il se dit ceci : *La situation est simple. Ton ami est en difficulté. La menace contre sa vie est devant toi. Pas de retraite possible ni d'aide extérieure. Pas d'autre option que riposter.*



« Hein ?!
N'insiste
pas, Al !
Pars d'ici ! Je
trouverai une
solution ! »

Carlos Whitrow

« Ôte ton groin
immonde de
mon ami,
monstre ! »

« FLAMMA ! »

Alvin Godfrey

Pour cela, il te faut un sort. Est-ce que cela ne suffit pas ? Quelle raison y a-t-il d'hésiter ?

Aucune.

Balance la sauce ! Logique, instinct, conscient ou inconscient : ici et maintenant, obéis à ma volonté !

— **FLAMMA !**

— J'apprécie votre raisonnement, mais n'est-ce pas un peu dur ?

Ailleurs dans le bâtiment, Garland faisait face à une sorcière bien plus âgée que lui. Le sens de ses paroles ne lui échappa pas.

— ...Mr. Godfrey, vous voulez dire que ?

— Oui. Il travaille dur, et c'est navrant de le voir non récompensé. C'en est douloureux à regarder.

Inutile de dissimuler ce qu'il éprouvait. Gilchrist ne lui jeta pas un regard.

— Il est comme ça depuis un moment, dit-elle. — Tout ce temps où il a appris chez lui, bien avant même de venir ici.

— ...Je m'en doute, oui. Son précepteur a tout gâché et a aggravé cela au fil des ans.

— Probablement une erreur dès le départ. La puissance de sortie de son premier sort s'est révélée inattendue, et le mage qui l'enseignait a supposé un manque de contrôle. Alors on lui a appris à l'étouffer. Sans se douter que c'était la pire chose à faire.

Son analyse posée, la sorcière se tourna vers Garland.

— Vous l'avez remarqué vous-même. La puissance potentielle de ce garçon est de très loin la plus grande de sa promotion. Elle ne fera que croître. Peu sur le campus seront capables de lui tenir tête. Et pourtant, l'essentiel de ce talent prodigieux est gaspillé à tenter de brider sa propre magie. Comment un sort pourrait-il fonctionner ? L'énergie immense qu'une incantation met en mouvement est refoulée en lui à parts égales. Ce qui sort de son athamé n'est que le trop-plein de cette lutte titanesque.

Garland acquiesça. Il avait repéré le potentiel tapi sous ce problème sur le site de l'examen. C'est pourquoi il avait plaidé pour l'inscription du garçon auprès de Gilchrist. Mais il contestait son approche de la solution.

— Je pourrais l'y guider en douceur, admit-elle. — Cela résoudrait le problème immédiat. Ce serait exactement aussi efficace que vous l'espérez. Cependant, serait-ce vraiment pour le mieux après toutes ces années de lutte ? Tout ce temps sans succès, traité avec mépris, pris de haut, ravalant sa propre frustration. La majeure partie de sa vie a été comme ça. Si mes conseils résolvaient le problème, ce serait mon œuvre, pas la sienne. Peut-être en serait-il ravi ! Peut-être se sentirait-il sauvé. Mais est-ce que cela voudrait vraiment dire quelque chose ?

Cela sonnait juste, et Garland cessa de protester.

— Tout ce temps, perdu dans une poursuite vaine. Tout ce labeur. De quoi faire lever la main aux yeux de n'importe qui. Il doit le reconquérir par lui-même. Savoir qu'il s'est sauvé lui-même, qu'il s'est taillé sa propre voie. Alors seulement, il sera vraiment...

Avant qu'elle ne termine, une détonation couvrit sa voix. Garland s'élança hors de la salle et trouva les élèves du couloir en émoi.

— Q...qu'est-ce que c'était que ce bruit ?

— Une explosion ? Où ça ?

Gilchrist renifla. Elle avait senti l'onde de mana lui effleurer la peau et en connaissait la cause.

— ...Il a enfin brisé sa coquille. Ce fut laborieux.

En un instant, une vague de chaleur rendit gris cendre tout le secteur de l'entrée de l'école.

— ...Al...

Les élèves, déconcertés, restaient bouche bée. La mâchoire de Carlos en resta pendante. Leur ami les avait protégés avec un sort de feu, et les flammes ainsi créées avaient réduit la bête en un tas de cendres.

— ...Je suppose que j'ai trouvé, marmonna Godfrey sans se retourner.

Les flammes lui avaient échappé et lui avaient calciné le bras jusqu'au coude, mais son expression laissait entendre que tout s'éclairait maintenant.

Les années de dureté et de souffrance étaient derrière lui ; il avait fait sienne cette puissance.

Godfrey rumina ce dénouement quelques secondes, puis se tourna vers Carlos, l'athamé toujours serré dans sa main brûlée. Il esquissa un sourire.

— Ça valait la peine de faire confiance à ses amis, Carlos. Tu avais bien vu le coup venir.



Cas 1

L'Empoisonneur Toxique

Side of Fire

Reign of the Seven Spellblades

L'Empoisonneur Toxique

Les entreprises des mages allaient toujours de pair avec la mort. Leurs instituts d'apprentissage offraient des aménagements supplémentaires, sans pour autant changer cette nature fondamentale. Kimberly était à bien des égards un tel institut.

En conséquence, la morale qui prévalait au-dehors n'avait pas sa place ici. Les effets du mouvement des droits civiques s'y faisaient certes sentir, mais la manière de vivre des élèves ici n'avait guère évolué depuis la fondation de l'école. En clair, ils obéissaient à leurs propres voies magiques, quelles que fussent les souffrances que cela causait, pour eux ou pour autrui. S'ils choisissaient de se battre, ils se battaient. S'ils choisissaient de voler, ils volaient. S'ils choisissaient de tuer, ils tuaient. Cette position fondamentale faisait que tous les élèves ici étaient forcés d'être combattants.

— IMPETUS !

— TONITRUS !

Une fois encore, deux athamés s'entrechoquèrent dans un couloir à l'écart. Un furieux échange de sorts à distance. Au bout d'un moment, l'un des deux tomba, et son athamé roula sur le sol.

— Gah...

Le perdant resta recroquevillé, gémissant. La fille contre qui il se battait s'approcha avec un rictus tordu.

— Ah ah ah ah ah ! C'est tout ce que tu as ? Tu as beaucoup parlé pour rien finalement ?

— Erk...!

Encore grisée, la fille lui décocha un violent coup de pied au ventre, arrachant un grognement étranglé. Ce n'était pas un élan de sauvagerie permis par l'absence de regards indiscrets. Il y avait bel et bien des élèves qui, en passant, jetaient des coups d'œil de côté, mais à une distance prudente.

— Oula, le perdant se fait tabasser.

— Quelqu'un, arrêtez-la. Il vomit du sang.

— Laissez faire. S'ils avaient voulu qu'on les arrête, ils auraient prévu un arbitre.

Tous étaient d'accord : bien fait pour lui. Personne n'intervint. La plupart des duels avaient un arbitre pour éviter les dérapages. Si les combattants faisaient l'impasse, ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Dans cette mer d'indifférence, la fille leva de nouveau le pied, visiblement pas rassasiée de tourmenter son adversaire.

— Ça suffit !

Un cri à contre-courant de l'opinion ambiante. La fille se retourna, surprise, et vit deux des deuxième année, à l'air sévère. Alvin Godfrey, aux sourcils relevés caractéristiques et au regard qui ne vacillait jamais. Carlos Whitrow, mince, à l'allure androgyne.

La fille parut déconcertée par cette intrusion soudaine.

— Hein ? C'est quoi votre problème ? Mêlez-vous de vos affaires, crachait-elle.

— Tu as déjà gagné. Un duel est une chose, un passage à tabac en est une autre. Là, c'est juste de la maltraitance.

— C'est lui qui a cherché les ennuis ! Se faire dérouiller après, c'est tout ce qu'il mérite pour avoir insulté un mage ! La réputation de ma famille était en jeu.

— Je comprends la motivation. Tu as rendu l'insulte et prouvé ta valeur à ceux qui t'entourent. Il est temps maintenant de faire preuve de clémence. C'est ainsi que se comportent les dignes héritiers de grandes lignées.

L'appel de Godfrey obéissait à la logique des mages. Son attitude rendait clair que si elle n'écoutait pas, il était prêt à l'affronter. La fille étudia son visage un moment, puis soupira et abaissa sa lame.

— ...Très bien. Je pourrais encaisser un second duel, mais je n'ai pas envie de me battre contre toi. Peu importe ! Je m'ennuie, maintenant. Faites ce que vous voulez de lui.

Elle tourna les talons et s'éloigna.

Lorsqu'elle eut disparu, Godfrey et Carlos coururent vers le garçon.

— Tu es encore avec nous ? J'adorerais te soigner moi-même, mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir dire s'il y a des lésions internes, dit Carlos.

— Tu Tout ce que je peux faire, c'est t'anesthésier. On va te porter à l'infirmierie.

— ...Urk... Ah...

Le garçon souffrait trop pour répondre. Godfrey avait vu ce genre de scène bien trop souvent, et cela lui faisait toujours grincer des dents.

Ensuite, ils emmenèrent le garçon à l'infirmierie de l'école, où l'on découvrit qu'il avait quelques organes légèrement rompus, des blessures fatales pour un non-mage, mais qui, à Kimberly, n'étaient même pas prises au sérieux.

— ...C'en est trop, maugréa Godfrey, affalé dans un fauteuil du salon.

Le silence de Carlos valait accord.

— On m'avait prévenu avant mon arrivée, mais vivre ici dépasse, ou plutôt est largement en dessous de tout ce que j'avais imaginé. Il est rare de passer une journée sans assister à un acte de violence. Tiendrons-nous jusqu'à la fin des cours sans qu'une goutte de sang ne soit versée à chaque fois ? Carlos, à toi de parier.

— Je ne parierai pas sur un sujet aussi peu ragoûtant. Mais je dois admettre que mes talents de guérisseur ont fait des progrès fulgurants en un an. J'ai droit à de la pratique chaque jour.

Carlos soupira, les yeux sur son athamé. Tous deux avaient passé une année ensemble, jamais loin de l'odeur du sang.

— On a fourré notre nez partout, mais je n'en peux plus ! frappa Godfrey du poing sur la table. — Je ne peux pas laisser les choses ainsi ! Assez de mesures de fortune. Il faut agir pour changer les choses !

Il se renfonça et posa les yeux sur son ami.

— J'ai bien une idée, dit-il. — Ça te dit de l'écouter ?

— Évidemment. Ça promet d'être délicieux, j'en suis sûr.

Carlos posa le menton dans ses mains avec un sourire encourageant. Godfrey exposa son idée.

— Je veux former une Garde. Pas seulement nous deux, mais en ralliant tous les élèves partageant nos idées, commença-t-il. — On maintiendra l'ordre et on se regroupera pour faire face aux menaces extérieures. On étendra peu à peu notre territoire jusqu'à couvrir tout le campus. Les détails restent flous, mais si on attire du monde, cela devrait décourager les plus malveillants.

Godfrey était on ne peut plus sérieux. Carlos croisa les bras, considérant la proposition.

— C'est assurément audacieux. Tu sais bien que cela suscitera une opposition farouche. C'est une remise en cause directe de l'esprit de Kimberly. Moins une Garde qu'un mouvement de résistance.

— ..Je ne peux pas dire le contraire. J'ai songé à entrer au conseil des élèves et à changer les choses de l'intérieur, mais ils sont trop éloignés de mes idéaux. Ils ne me laisseraient même pas entrer, et même s'ils le faisaient, je ne les vois pas m'écouter. Autant lancer mon propre mouvement.

— La seule option, oui. On ne nous prêterait guère attention tant qu'on sera insignifiants. Ce serait compter les écailles d'une wyverne avant qu'elle ne soit abattue. Mieux vaut nous concentrer sur la façon d'attirer des premiers membres. Une Garde à deux, ça ne fait pas grand-chose.

Carlos recentrait la discussion sur l'urgence, s'incluant déjà dans les effectifs, ce qui lui valut un sourire reconnaissant de Godfrey. Sans un ami comme Carlos, pensa Godfrey, il n'aurait jamais osé se lancer dans cette entreprise.

— J'ai quelques pistes, donc autant parler à tout le monde. Tu vois quelqu'un de prometteur ? Y compris chez les nouveaux élèves ?

— Hmm...

Carlos dut y réfléchir. Finalement, il eut une réponse.

— J'en connais une, mais je soupçonne qu'il lui faudra un peu plus de temps.

Godfrey hocha la tête, prenant cette parole pour argent comptant. Il n'était pas du genre à discuter le jugement d'un ami.

— Alors je te la laisse. Pour l'instant, je me concentre sur mes propres pistes. J'ai quelqu'un en particulier dans le viseur.

Là-dessus, il se leva. Carlos avait une petite idée de qui il parlait et le suivit dehors.

— Une Garde ? Tu peux toujours rêver.

Dans une salle de classe où plusieurs tambours automatiques battaient la mesure, une élève bondissait sur le rythme. Lesedi Ingwe, élève de deuxième année, et la première candidate de Godfrey pour rejoindre la Garde. En observant sa danse d'une agressivité meurtrière, il croisa les bras, déjà recalé.

— Même y réfléchir un peu c'est non ? Tu peux me dire pourquoi ?

— Il le faut vraiment ? Même un enfant comprendrait. Personne n'en aura rien à faire tant que les risques dépasseront de loin le bénéfice. Tu veux te servir de cette Garde pour imposer un ordre sur le campus, mais l'état des choses est tellement déréglé que vous ne serez qu'une goutte d'eau dans l'océan. Que peuvent deux deuxième année face à une véritable menace ? Et un membre de plus n'y changera rien.

Lesedi fut sans pitié. Les mains au sol, à l'envers, les jambes moulinant. On avait du mal à détacher les yeux. Elle ne dansait pas au rythme pour l'art, mais c'était ainsi que s'entraînaient les artistes martiaux de son continent. Godfrey connaissait mal cette pratique, mais il voyait bien qu'elle aiguissait ses crocs.

— Je le sais bien. C'est pour ça que je veux commencer par les meilleurs. On pourra nous annoncer et passer à l'action ensuite... En supposant que nos membres soient de notre promotion et en dessous, il faut que notre formation de départ sache se débrouiller. Voilà pourquoi nous sommes venus te voir en premier, Lesedi.

Il n'allait pas cacher ses raisons. Elle sortit de l'équilibre sur les mains et interrompit son entraînement, haletante. Elle s'essuya le front du revers de la main et fit face à Godfrey.

— Pas intéressée. Si tu veux donner corps à ton rêve, prouve que tu peux obtenir des résultats. Tu parles de chiffres, je comprends. Mais ça ne suffit pas. Il te faut quelque chose qui résonne. Montre que tu n'es pas que du blabla, mais que tu peux provoquer un vrai changement, que tes actes apporteront des bénéfices tangibles. Convaincs-moi. Même si les comptes n'y sont pas, les mages adorent suivre leur instinct, au diable la logique.

Lesedi pointa droit sur sa poitrine.

— Il faut que tu démontres ce que toi, tu vaux. Tu n'es plus la risée de l'école, certes, mais pour l'instant tu n'es qu'un grand gaillard surpuissant. Remets-toi en état, puis reviens me voir. Quand tu auras vraiment quelque chose à exhiber, je daignerai t'écouter.

Sur ce, elle prit sa serviette et quitta la salle. Godfrey la regarda s'en aller.

— ...Celle-là, c'est perdu, dit Carlos avec un sourire dépité. — Elle n'a pas été tendre en tout cas même si elle n'a pas tort.

— J'appellerais ça un avertissement loyal. Pas une seule chose qu'elle a dite n'était déplacée. Il faut que je prouve ma valeur. C'est un obstacle que doit franchir quiconque veut être un meneur.

Et cela le força à revoir sa copie. Il se tourna vers Carlos.

— Avant de parler du fonctionnement de la Garde, j'ai besoin d'une victoire à moi. Pour le dire crûment, il me faut une réputation. Et idéalement, il faut que je la gagne d'une manière qui ne soit pas celle des élèves de Kimberly. Montrer qui je suis, quel genre de groupe je dirigerais, et pourquoi les gens devraient le rejoindre.

— Un galop d'essai, alors, dit Carlos en hochant la tête. — Prendre un problème que la Garde résoudrait et le régler tout seul. Nos petites échauffourées, ce n'était pas rien, mais idéalement il te faut un coup d'éclat. Les élèves de Kimberly aiment bien le sensationnel.

— C'est l'idée. On a une méthode en tête, maintenant il faut aller chercher les ennuis. On choisira un problème sérieux, quelque chose que je peux gérer, et on tentera notre chance. On fera notre démonstration et on le fera honnêtement.

— Des problèmes sur le campus ? Ça ne manque pas.

— Oui, mais dès que tu fourres ton nez dedans, tu te brûles... A-t-on vraiment le choix ?

— Donc s'en prendre à un aîné sur son propre terrain et dans le labyrinthe ? Grosse force pour survivre !

Godfrey et Carlos poursuivaient leur nouvel objectif, mais ils ne rencontraient qu'un accueil glacial.

Personne n'accordait le moindre crédit à leur capacité à résoudre quoi que ce soit, et personne ne montrait d'intérêt pour la Garde qu'il imaginait. Plus que tout, demander de l'aide pour régler ses problèmes n'était tout simplement pas dans les mœurs des élèves de Kimberly.

— ...Pas de place pour des étrangers dans les histoires de famille. Le labyrinthe est un nid à problèmes, mais y plonger dedans pour arranger les choses, c'est encore une autre paire de manches pour nous.

Godfrey avait les bras croisés, songeur. Le labyrinthe était indissociable du nom de Kimberly. Le bâtiment de l'école faisait couvercle au dédale tentaculaire s'étendant dessous. Loin des regards des professeurs, c'était là que la majorité des élèves accomplissaient leur travail. Il leur faudrait s'attaquer à ces questions en temps voulu. Mais entre la multitude de magifunes et les fortes chances de croiser de redoutables aînés, ils n'étaient même pas de taille à gérer les choses dans les couches supérieures.

— On cherche la perle rare, nota Carlos. — Des petits soucis, il y en a plein, mais ce serait faire les basses besognes. On ferait mieux de rester comme avant et d'intervenir quand les duels dégénèrent. On ne veut pas passer pour l'équipe qui fait les petits travaux.

Carlos soupira. Godfrey, lui aussi, savait pertinemment que leur rang et leurs aptitudes ne leur permettaient pas de s'attaquer à grand-chose. Mettre le nez où il ne fallait pas ne conduirait qu'à leur perte prématurée. Mais il y avait des problèmes à leur mesure. En en tirant prudemment un de la pile que leur enquête avait mise au jour, Carlos prit la parole :

— Cela dit, ça, ça a éveillé mon intérêt. L'une des nouvelles causes des problèmes innombrables. Non seulement c'est un loup solitaire, mais il est extrêmement agressif. Les disputes tournent vite à des enjeux de vie ou de mort.

— Oui, j'ai entendu. Les nouveaux veulent souvent faire leurs preuves, j'ai supposé que c'en était un gars de ce genre.

— Peut-être que le temps arrangerait les choses, mais on dit qu'il transforme des poisons magiques en brume et les vaporise partout. Beaucoup de dégâts collatéraux, et toute la promotion de première année est sur les nerfs. Si la Garde veut la paix sur le campus, ce n'est pas exactement le genre de problème qu'on devrait prendre en charge ?

Godfrey y réfléchit. Puis il hocha la tête.

— Personne ne nous a demandé d'intervenir, mais ça ressemble bien à un dossier pour nous. Si la cause est un première année, nous ne serons pas dépassés, et c'est assez gros pour que toute la promotion en soit consciente. On ne peut pas s'attendre à ce que ça parle beaucoup aux élèves des promotions supérieures, mais c'est mieux que rien.

Godfrey se décida, sa cible en tête.

— La rapidité de décision est une de tes vertus, sourit Carlos. — Il n'y a pas de temps à perdre. Allons voir le garçon en question.

Ils s'élancèrent dans le couloir. Première affaire de la Garde : remettre dans le droit chemin un élève à problèmes.

C'était l'heure du déjeuner, et ils trouvèrent vite leur cible à la Confrérie. C'était un première année de petite taille qui occupait à lui tout seul une grande table d'angle.

Peut-être que les autres élèves avaient simplement peur de s'approcher, mais sa façon de manger un poulet rôti à pleines mains frisait l'insolence. Il ponctuait chaque bouchée de regards hostiles à son entourage, ce qui confirmait sans peine la réputation dont ils avaient entendu parler.

— ...C'est lui ? Je vois. Tout le monde lui laisse un large périmètre, nota Godfrey.

— Une sacrée prouesse pour un première année à Kimberly. On dirait un dur à cuire. Je commence ? Je suis rodé pour apprivoiser les enfants hérissés, dit Carlos.

Offre aimable, mais Godfrey la refusa.

— Non, celui-là, c'est pour moi. Pas de ruse, mais une approche directe. Il nous faut jouer la franchise et la sincérité.

— Les deux mots les plus éloignés de Kimberly. Alors je monte la garde d'ici. Appelle-moi si tu as du mal.

Godfrey acquiesça et s'avança vers leur cible. Il n'avait jamais été très bavard. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était écouter le garçon puis exposer son objectif dans un yelglish simple.

— ...Désolé d'interrompre ton repas, tu as une minute ?

Au moment où il parla, le regard du garçon le transperça. Vu de près, il n'était pas tout à fait ce à quoi Godfrey s'attendait.

Petit corps, membres maigres, cheveux d'or étincelants coupés juste au-dessus des épaules, traits réguliers avec encore une pointe d'innocence enfantine, rien que cela ferait dire à n'importe qui que c'était un garçon adorable.

Mais lorsqu'il se tourna, sa main glissa dans la poche de sa robe, et l'éclat de ses yeux irradiia une hostilité absolue.



— ...T'es qui, putain ?

— Alvin Godfrey, deuxième année. J'aimerais te parler.

Il soutint le regard du garçon sans ciller. Le garçon se leva d'un bond.

— ...Tu cherches la merde ? Vas-y, on règle ça dehors.

— Pas la peine de se précipiter. Je ne suis pas venu me battre. J'essaie juste d'ouvrir une ligne de communication. Je ne te prendrai pas plus de temps que ton repas.

En le calmant, il s'assit. Le garçon fronça les sourcils, mais se réinstalla sur sa chaise.

— La communication, hein ? De quoi tu veux qu'on parle, bordel ? J'ai rien à te dire.

— Je ne dicte pas le sujet. Si tu as des frustrations ou des griefs à sortir, j'écoute. C'est pour ça que je suis là.

— Ha, t'es bizarre, toi.

Il renifla, mais ce n'était pas un refus. Godfrey prit cela pour une permission.

— Ravi que tu sois ok. J'ai pas encore déjeuné, alors je vais manger ici.

Il tendit la main vers le grand plat, saisit une cuisse grillée et mordit à belles dents. Le garçon fit la grimace.

— T'as pas capté ? Je t'ai dit que j'avais rien à te dire ! Et toi, tu te sers là-dedans tranquillou ?

— M'pf... j'suis pas difficile. Mmff... et leur poulet rôti est excellent.

Godfrey parlait la bouche pleine. Le garçon se tut, et Godfrey réduisit trois morceaux de poulet à l'état d'os bien plus vite que lui. Puis il attaqua la salade directement dans le plat, engloutissant le contenu comme un cheval. À ce stade, le garçon était franchement consterné.

— T'as un sacré appétit. T'as sauté le petit-déj ?

— Non, je suis toujours comme ça. On vient seulement de comprendre pourquoi : j'ai un réservoir de mana bien plus grand que la moyenne. Jusqu'à ce qu'on le découvre, on m'appelait estomac sans fond ou benne à ordures. Maintenant que je suis délivré de ce souci, la nourriture n'en est que meilleure. Ne t'inquiète pas, je mangerai pas ta part.

Il avait déjà fini la salade et tirait une tourte à la viande vers lui. Un moment, le garçon le regarda manger, comme un enfant qui observe un prédateur au zoo.

— Alors, des impressions ? demanda Godfrey quand son estomac lui parut de nouveau humain. — Comme j’ai dit, des plaintes ?

— Des plaintes ? répliqua brusquement le garçon, revenant à lui. — Bien sûr que j’en ai. Rien d’autre. Cet endroit est une décharge, un tas de merde qu’ils ont fait mijoter. Un peu dilué par rapport à d’où je viens, mais l’essence n’a pas changé.

Déjà des révélations. Godfrey pesa ces mots un instant.

— Tu n’accroches pas à Kimberly, alors ? Je peux comprendre. Je suis largement du même avis.

— Ne me passe pas de la pommade. T’es pas différent. Tu penses que je suis une cible pour tes sorts ou un défouloir. Ça, c’est évident.

— Vraiment ? dit Godfrey en le regardant droit dans les yeux.

Sans même cligner des yeux, il le toisa. Le garçon dut lire quelque chose dans ce regard, car il marmonna :

— ... D’accord, t’es pas là pour te battre.

Pour la première fois, la tension quitta ses épaules. Il avait gardé une main dans sa poche tout ce temps, mais il la retira et dit :

— Tim Linton. Je vois que t’es pas hostile, alors je te donne mon nom.

— Merci de ta compréhension, Mr. Linton. Et je comprends que ton attitude est ta façon de jauger les gens. Tu ne te bats pas avec n’importe qui, hein ?

— ... S’ils viennent me chercher, je les sèche, net, en une seconde. Mais je distribue pas des baffes en promo. Tant qu’on me fout la paix, je fais rien. Mais ça arrive, ça ? grommela Tim en balayant la salle du regard.

C’était en fort décalage avec ce que Godfrey avait entendu avant de le rencontrer. Les rumeurs laissaient entendre qu’il était l’agresseur, mais il semblait que le garçon se croyait simplement en train de se défendre. Et Godfrey voyait bien que le garçon n’accueillait pas cet état de choses.

Il ne jouait pas ainsi pour faire plaisir à Godfrey. Il n'avait aucune raison de donner le change à un deuxième année sans renom, et s'il avait été un habile comédien, il aurait évité de faire des vagues dès le départ. Il avait sans doute traversé des moments durs avant d'en arriver à ce pétrin. Fort de cela, Godfrey reprit son interrogatoire.

— Ce n'est pas que tu sois incapable d'encaisser une insulte. Désolé si je me trompe, mais tu ne sembles pas intéressé par la défense de l'honneur de ta famille.

— La famille Linton ? Ha, qui s'en soucie comme d'un cul de Warg ? S'ils s'effondraient ce soir, je lèverais mon verre. Cet endroit est une fosse à purin, mais au moins on y sert de la bouffe mangeable.

Tim enfourna la dernière bouchée de saucisse, mâcha, avala et se leva.

— Le repas est fini. Comme t'as dit, on a fini de communiquer.

— D'accord. Merci, Mr. Linton. Je suis content qu'on ait parlé. G

Godfrey lui adressa un sourire, et Tim pinça les lèvres.

— ...Tu vas revenir, hein ? Je vais pas t'en empêcher, mais t'attends pas à ce que je parle la prochaine fois. Si j'suis pas d'humeur, je fais le mort.

— Très bien. Mais je continuerai de venir.

Il fut catégorique sur ce point. Tim Linton renifla, tourna les talons et sortit de la Confrérie.

Un instant plus tard, Carlos s'assit à côté de Godfrey.

— Beau boulot, Al. J'avais des doutes, mais tu t'en es pas mal tiré. Première impression ?

— Pas mal. Il a la tête bien mieux vissée qu'on ne le croyait. Il refuse de se plier à l'ambiance de Kimberly, ce qui le distingue profondément de ceux qui prospèrent dans la violence. En ce sens, il devrait pouvoir s'accorder avec nous.

Son impression sincère, doublée d'un heureux hasard. Il s'attendait à remettre dans le droit chemin un gamin à problèmes, mais au fond, il avait reconnu l'un des siens. Cela ne suffisait toutefois pas à autoriser l'optimisme : un fossé les séparait encore, et Godfrey en tint compte dans ce qu'il entreprit ensuite.

— Il va falloir du temps pour qu'il s'ouvre. Il a laissé échapper deux-trois trucs, et je pense qu'il a compris que je ne lui veux pas de mal, mais il reste vraiment sur ses gardes.

Peut-être qu'il n'a tout simplement jamais croisé quelqu'un en qui il pouvait avoir confiance. Même ce bref échange a suffi à montrer qu'il a grandi dans un très mauvais endroit.

— Oh... comme tant de mages. Mon mana est dans le même état.

Carlos soupira, puis chassa cette préoccupation et offrit à son ami un sourire aimable.

— Mais on dirait que tu es l'homme de la situation. Franchise et sincérité, c'était ça ?

— Précisément. Je continuerai de courir après jusqu'à ce que ça rentre.

Carlos eut un petit rire. Une année avait suffi pour qu'ils sachent que lorsqu'un ami faisait une promesse, il la tenait. Naturellement, Carlos n'allait pas laisser son ami zélé tout faire tout seul.

Le soir suivant leur premier contact avec Tim, Carlos se sépara de Godfrey après le dîner et partit à la recherche d'une fille qu'il connaissait. Finalement, Carlos la trouva dans un jardin entouré de fontaines.

— Te voilà, Lia. Comment tu trouves l'endroit ?

La fille qu'il cherchait était une première année, assise seule sur un banc. Elle le fusilla du regard.

Peau pâle, immaculée, cheveux violacés, yeux d'améthyste scintillant au cœur de traits fins et fragiles. Son uniforme était porté au millimètre, au-delà du simple correct, jusqu'au point de minutie. Tout en elle trahissait un effort délibéré pour exposer le moins de peau possible. Pourtant, en dépit de cette intention, l'aura qui l'entourait demeurait irrésistiblement séduisante, même sans le Parfum que son corps exhalait naturellement et qui captivait sans distinction l'esprit du sexe opposé. Elle s'appelait Ophelia Salvadori. Les traits de sa lignée étaient bien connus dans le monde magique. On pourrait dire qu'elle était l'héritière d'une illustre lignée.

— ...Ça va, répondit-elle d'un ton sec. — Personne n'a tenté quoi que ce soit de déplacé. Tu n'as pas besoin de continuer à veiller sur moi.

Le regard d'Ophelia se planta dans celui de Carlos.

— Qu'est-ce que tu mijotes ? demanda-t-elle. — J'ai entendu dire que toi et un grand gars, vous couriez partout pour arrêter les violences.

— Hé hé, c'est bien ça. Au début, j'étais juste inquiet et je restais pour le couvrir, mais... c'est une âme très active. Avant que je le sache, c'était comme si on était partenaires de toujours. Je suis sûr que tu as entendu les histoires. Tu ne vas pas me dire que tu n'es pas curieuse.

— Les histoires que j'ai entendues le font passer pour un crétin. Ce n'est guère l'endroit pour défendre les faibles. Je n'en vois pas l'intérêt.

Elle n'y allait pas par quatre chemins, et Carlos eut du mal à contester.

— Très bien... Si les histoires ne te font rien, pourquoi ne pas le rencontrer toi-même ? J'imagine que tu découvriras vite quel genre d'homme il est.

Ophelia renifla avec dédain à cette suggestion. Mais elle pensa aussi la chose suivante : *Si je répugne à affronter qui que ce soit de ma propre promotion, quel mal y a-t-il à dévisager une créature fantastique ?*

Tim s'attendait à ce que Godfrey revienne, mais il découvrit bientôt qu'il avait sous-estimé l'homme.

— On prend le soleil dans les jardins ? Tu me diras, il fait super beau !

Sur ces mots, Godfrey s'installa sur le banc à côté de lui. Tim lisait un magazine et poussa un soupir théâtral.

Super beau ? Il pourrait faire le pire temps de la décennie que cet homme trouverait bien une autre excuse.

Un jour sur deux. Depuis un mois, Godfrey tenait ce rythme avec une régularité d'horloge, passant le voir sans faute. Selon son humeur, Tim se prêtait au jeu ou l'ignorait, et il avait fini par comprendre que l'homme ne restait jamais plus que quelques minutes pour échanger quelques mots, ce qui, peu à peu, avait fait tomber sa garde.

— Même si c'était vrai, je doute que tu viennes vraiment sortir quand il fait beau. Et merde... j'aurais jamais dû t'adresser la parole. Maintenant, tu considères ça comme une invitation permanente.

— Ne sois pas comme ça ! Une petite promenade ici de temps à autre ne me dérange pas, et tu ne vas pas me dire que tu as de vraies objections à nos conversations.

Tout en le caressant dans le sens du poil, Godfrey jeta un coup d'œil alentour et repéra quelque chose d'inattendu parmi les branches taillées au cordeau. Un nid en forme de dôme, d'où émergea la minuscule frimousse d'une créature magique, une belette à pot.

Cette espèce plantait ses propres graines, façonnant les arbres selon ses besoins.

— Oh, une belette des pots. À cette distance, ça siffle et ça s'enfuit d'habitude... Tu l'as nourrie ?

— Je lui ai juste jeté quelques restes. Ne la regarde pas dans les yeux. Tu vas la faire fuir.

— Ah, désolé. Tu aimes les animaux ?

— Sûrement pas. Mais les trucs mignons ? Ça te donne un peu l'impression que tes emmerdes sont loin.

Tim voulait en faire une remarque en l'air, mais Godfrey y vit un rare aperçu de ses goûts. Hochant la tête pour lui-même, il baissa les yeux vers le magazine ouvert sur les genoux du garçon.

— Qu'est-ce qui t'absorbait comme ça ? demanda-t-il. — Je peux jeter un œil à la couverture ? Oh, j'ai vu ça en kiosque. C'est un magazine de mode très connu, non ?

— Ouais. D'habitude, je feuillette juste, mais cette fois, ils avaient un dossier sur les créations de Madame Pasquier. Ils ont même des décompositions de pièces créées spécifiquement pour des concours. Ça, ça me parle vraiment, mais j'imagine que tu ne comprendrais pas.

Tim haussa les épaules, s'arrêtant là.

— Je ne suis peut-être pas un féru de mode, dit Godfrey avec une contrariété inhabituelle, — mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas d'yeux. Je veux dire... ça t'irait à merveille.

Il pointa la page. Une robe accrocheuse qui utilisait des cerceaux pour donner du volume à la jupe.

Couvertes de dentelles et de volants, elle était portée par une petite fille qui souriait, une ombrelle à la main.

— C'est un truc pour petites filles ! s'étrangla Tim. — C'est ça que tu penses de moi ?!

— Hm ? Je ne vois pas en quoi le genre compte. J'ai juste pensé que tu avais le visage pour l'assumer.

— ...!

Cela prit Tim entièrement par surprise et lui arracha un hoquet. Objectivement, il était assurément beau garçon, mais vu son comportement habituel, personne ne lui avait fait de compliments en face. C'était peut-être la première fois que cela lui arrivait. Il ne s'y attendait pas du tout, et il demeura complètement à court de réactions.

Il y eut un long silence, et Tim commença à se dire qu'il fallait changer de sujet. Agacé par l'impassibilité du profil de Godfrey, Tim referma sèchement le magazine.

— ...Il est temps que tu craches le morceau. Quelle bagarre t'a mis sur ma piste ? Tu veux que je me tienne à carreau, hein ?

— Ça en fait partie, oui. Mais personne ne m'a poussé à faire ça. Mon intention est plus intéressée que ça. Pour être franc, je veux le mérite d'avoir remis dans le droit chemin un élément perturbateur.

— Pourquoi ? Ça va rien te rapporter ici.

Ne saisissant pas, Tim plissa les yeux. Godfrey le regarda droit et dit ce qu'il pensait.

— En parlant avec les élèves qui se sont retrouvés embarqués dans tes bagarres, je peux dire que tes poisons magiques sont bien meilleurs que ceux d'une première année ordinaire. Ils sont extrêmement puissants et demandent des efforts herculéens pour être purifiés. Et pourtant... tu les rends aériens et tu les disperses n'importe comment.

— Ha. Et tu veux que j'arrête ?

— Pas exactement. C'est toi qui m'intéresses, dit Godfrey. — Comment fais-tu pour ne pas être affecté ? D'après la façon dont ils décrivent tes bagarres, tu inhales pas mal de tes propres poisons. Ce qui m'intrigue.

Il semblait sincère, et Tim tourna les yeux vers le gobelet à côté de lui sur le banc. Il prit une fiole dans sa bourse, ajouta une seule goutte au liquide déjà dans le gobelet, en but la moitié lui-même, puis tendit le reste à Godfrey.

— Essaie. Si ça ne te dérange pas de partager.

— Hmm.

— Tu as peur ? Tu devrais. Aucun homme sensé ne boirait ça. Vas-y. Jette-le.

Le sourire de Tim semblait forcé. Il commença à reposer le gobelet, mais Godfrey le lui arracha.

— Non, je crois que je vais le boire.

— Hein ?

Avant même que la mâchoire de Tim ne tombe, Godfrey s'enfila le reste de la concoction. C'était la dernière chose à laquelle Tim s'attendait, et il se figea complètement. Quelques secondes de silence, puis le gobelet glissa des doigts de Godfrey et roula sur les dalles à leurs pieds.

— ...Gah... !

— ...Tu l'as vraiment putain de bu ?! Comment on peut être aussi con ?!

Godfrey était plié en deux, les mains serrées contre sa poitrine. Tim le fixait, stupéfait. Il avait voulu que ce soit un avertissement, s'attendant à ce que le type renonce, mais ça s'est retourné contre lui.

— Je pense que tu as compris, dit Tim, toute chaleur ayant quitté sa voix.

— Mais oui, c'était du poison. Suffisamment toxique pour que la moindre goutte mette en vrac même un mage. Mais ça ne me fait rien. Je pourrais en prendre cinq fois plus et être tranquille. J'ai des résistances. On m'en a filé si souvent que j'ai dû les développer.

C'était la réponse qu'il cherchait, mais Godfrey était au-delà de toute réaction. Il ne pouvait que résister à la douleur brûlante qui lui dévorait le ventre.

— Ce n'est pas une dose mortelle, dit Tim d'une voix terriblement plate.

— Mais ça va te faire souffrir. Pendant des heures, jusqu'à ce qu'on parvienne à te soigner.

Là-dessus, il se leva et s'éloigna, laissant Godfrey là.

Ce n'était pas ce que Tim avait prévu, mais cela lui convenait très bien.

Ça ne faisait qu'avancer ses plans. À l'hostilité, il rendait la pareille. Sans hostilité, il repoussait simplement. Peu importait dans quelle catégorie tombait Godfrey, cela mettait un terme à l'affaire.

— Tu as appris ta leçon, maintenant ? Ne viens plus me voir. Si tu reviens, alors fais comme les autres et essaie de me faire taire. Je te montrerai ce que je sais vraiment faire.

Godfrey essaya de l'appeler, mais son corps n'en pouvait plus. Il s'effondra. Tim sentit un pincement lui traverser le cœur. Il émit un juron, refusant de se retourner.

Un instant plus tard, alors que Godfrey perdait connaissance, une fille sortit de l'ombre.

— ...

Ophelia Salvadori. Carlos l'avait convaincue d'aller jeter un œil et ce qu'elle venait d'apercevoir défiait son entendement.

Elle se pencha sur Godfrey, la voix aussi déroutée qu'indignée.

— Qu'est-ce que je suis censée comprendre de ça ? Il vient de s'empoisonner volontairement...

Ophelia avait tout vu, et difficile d'imaginer quelqu'un moins enclin à la compassion. Il devait bien savoir que le gobelet était empoisonné, et qu'y goûter relevait purement de l'autodestruction. Si quelqu'un se jetait dans une tornade et se faisait happer, comment appeler cela autrement que de la stupidité ?

— ...Argh, honnêtement...

Elle songea à tourner les talons et à le laisser là, mais un tiraillement d'obligation la retint.

— ...Carlos l'apprécie. Il râlerait si je ne faisais rien.

Elle soupira et sortit sa baguette, glissant l'autre main dans sa poche. Si la médication standard suffisait, tant mieux. Sinon, elle n'aurait plus qu'à le traîner à l'infirmerie.

Quand Godfrey ouvrit les yeux, il trouva son ami qui lui souriait.

Godfrey se redressa dans le lit et jeta un coup d'œil autour de lui.

C'était leur chambre au dortoir.

— ... Hein... ?

— Je t'ai ramené. Une âme charitable a fourni un antidote, donc quand je suis arrivé, tu étais stabilisé. Sois reconnaissant envers elle.

Mais une fois Carlos mis au courant, son sourire s'effaça.

— Je peux deviner ce qui s'est passé : il t'a refile du poison, non ? demanda Carlos.

— ... Pas exactement. Je... l'ai bu volontairement. Autant que ce soit clair.

Devant l'air atterré de Carlos, Godfrey ajouta :

— J'ai demandé comment il peut supporter ses propres poisons. Pour expliquer, il a bu la moitié du gobelet, puis m'a offert le reste. Il ne m'a pas forcé la main, j'aurais pu refuser sans la moindre difficulté. C'est entièrement ma faute.

— Plutôt téméraire, je dois l'admettre.

Toujours à prendre la défense de l'autre, quoi qu'il en coûte. Carlos secoua la tête et se rendit à la table, remplissant une tasse depuis la théière.

— Je ne le dirai qu'une fois : c'est un bon moment pour jeter l'éponge. Cette fois, tu t'en es sorti, mais ta chance durera-t-elle ? Je sais que, dans le fond, ce n'est pas un mauvais bougre, mais ça ne garantit pas ta sécurité. C'est la nature d'un mage.

Une suggestion empreinte de douceur. Et Godfrey l'apprécia.

— Merci, Carlos, dit-il, les yeux baissés. — Tu as toujours été là pour moi.

— Tu viens seulement de le remarquer ? Je suis là depuis avant nos examens, il faut le dire.

Carlos sourit en lui tendant la tasse. Godfrey la prit et sentit l'infusion corsée lui remettre les idées en place.

— Mais en l'occurrence, tu n'as pas à t'inquiéter, dit-il. — Je suis désormais absolument certain qu'il sera un bon ami.

Sa confiance transparaissait nettement. Carlos haussa les épaules, comme s'il s'y attendait.

— Une fois que tu as décidé, tu ne bronches plus. Très bien, je te fais confiance sur ce coup-là. À quoi servent les partenaires, sinon ?

— J'aurai encore besoin de ton aide. Mais ça en vaudra la peine.

La décision prise, Godfrey inclina la tasse et en avala le reste d'une traite.

Le soir, deux jours plus tard. Tim était dans le couloir après son dernier cours. Son regard scrutait sans cesse les environs, à l'affût du moindre signe de Godfrey.

— ...Je l'ai enfin découragé ? Ce n'est pas trop tôt.

Il y avait un soupir dans sa voix. Il était soulagé que le type ait renoncé. L'hostilité, il la rencontrait d'égal à égal. Mais l'inverse ? Tim ne savait vraiment pas comment gérer ça. Ce n'était pas une compétence qu'il avait acquise en grandissant.

Ces pensées en tête, il s'avança dans le couloir, puis s'immobilisa net.

— Oh, je le sens bien là... Ça fait presque du bien de recevoir enfin une haine franche, après tout ce foutoir sans.

Il sentait leurs regards lui percer la nuque. Tim se retourna d'un coup sec.

— Sortez, les débiles. C'est moi que vous cherchez, non ?

Cinq élèves surgirent des salles de classe de part et d'autre du couloir. Tous des première année, et il reconnaissait leurs visages. Chacun d'eux avait fini par inhaler ses poisons lors d'échauffourées précédentes.

— ...On en a fini de te laisser traîner librement dans notre promo.

— Mets un genou à terre et implore notre pitié, Empoisonneur toxique. Ou on va te montrer la véritable signification de l'enfer.

Leurs athamé sortirent, et Tim ricana en tirant le sien. Sa main libre chercha la bourse à sa hanche.

— Je sais déjà ce que vous avez dans le ventre, dit-il. — À moins que vous ne soyez venus goûter mon nouveau produit ?

Il les provoqua pour qu'ils lancent l'attaque. Leur ultimatum repoussé, ils entonnèrent un sort.

— TONITRUS !

— FLAMMA !

Cinq sortilèges fusèrent vers Tim, mais il ne fit rien pour les arrêter. Par-dessus son épaule, un brasier bloqua les projectiles, entrant en collision dans l'air devant lui.

— ... Hein ?

Tim chancela, les yeux ronds. Une baguette dépassait au-dessus de son épaule.

— Eh bien, c'est pas joli-joli. Pas d'arbitre, et cinq contre un ?

Alvin Godfrey. Son apparition soudaine fit reculer les assaillants.

— Un deuxième année...

— C'était quoi, ce feu ?!

— Tenez bon ! Il s'est carbonisé le bras, souffla l'un d'eux.

Le première année avait raison, Godfrey ne maîtrisait toujours pas finement ses propres sorts, et les flammes lui brûlaient le bras ainsi que la manche de sa chemise. C'était déjà une blessure sérieuse, mais il gardait les yeux sur les assaillants, sans montrer la moindre douleur. La fille à la tête du groupe fit un pas en avant.

— On a choisi notre endroit. Ça ne te concerne pas, mêle-toi de tes affaires.

— Ouais ! C'est une affaire de première année !

— Tu as bien entendu les histoires, tu sais ce que ce connard a fait !

Une fois les autres ralliés, Godfrey acquiesça aux accusations.

— Je comprends que la fracture est profonde. Mais je commence aussi à connaître ce garçon, et je ne crois pas que la responsabilité de la friction actuelle repose entièrement sur les épaules de Mr. Linton.

Il exprima sa confiance et la tête de Tim valait le coup d'œil :

Ce type est débile ? Il a déjà oublié ce que je lui ai fait ?!

— Cela dit, ça ne veut pas dire que j'ignore le tort qu'il vous a causé. Que diriez-vous qu'on se retire ailleurs pour en discuter ? Avec moi pour Arbitrer ? Mr. Linton ne cherche pas vraiment à provoquer des bagarres. Et j'aimerais trouver une solution pacifique.

— Si tu penses qu'il y a la moindre chance, ça ne vaut pas la peine de te parler, cracha la meneuse.

Après que sa position fut claire, Godfrey réfléchit, puis acquiesça.

— ...Très bien, dit-il. — Mais on se disperse pour l'instant. Je n'ai aucune intention de me battre avec vous, mais je n'ai aucun problème à faire du bruit jusqu'à ce qu'un professeur arrive. Et je suis sûr que vous n'en avez pas envie.

— ... Tu fourres ton nez dans les problèmes des autres et après tu balances ?

— Tu ne connais pas la fierté ?

— Je l'ai abandonnée dès ma première année, répondit Godfrey, se contentant de sourire aux insultes des élèves. — Si ça vous tente, on peut voir ce que ça donne. Voir à quel point c'est pitoyable quand un deuxième année implore de l'aide, coincé par une meute de première année.

La meneuse le scruta un instant, puis rengaina sa lame.

— ... On en reste là, dit-elle à ses sous-fifres.

— Hein ?

— Tu es sûre ?

— On reviendra. Pour l'instant, on le laisse avec un avertissement.

Elle tourna les talons et remonta le couloir, ses suivants sur ses pas. Son esprit était resté sur ce choc de sorts : *On a lancé tous nos sorts à pleine puissance. Même en tenant compte de l'année d'avance, sa puissance est carrément anormale.*

— Mieux vaut pas jouer et découvrir à quel point il est fort, pour de vrai.

Son instinct tinta comme une sonnette d'alarme, et elle battit en retraite.

Godfrey attendit qu'ils aient tourné le coin, puis abaissa sa baguette, soulagé.

— ... Réussi à les renvoyer. Heureux que leur cheffe ait la tête sur les épaules.

— Hé ! cria Tim en le saisissant par le col, le visage déformé par la colère.

Godfrey ne cilla pas.

— Qu'y a-t-il, Mr. Linton ? Quel geste bien audacieux.

— Je ne t'ai pas demandé ton aide !

Il formula sa plainte et Godfrey se contenta de sourire.

— Je n'ai pas aidé. J'ai simplement rappelé tout le monde à l'ordre. Si je n'étais pas intervenu, tu leur aurais rendu coup pour coup, peut-être que tu les aurais mis en pièces. Ça aurait fait cinq élèves de plus à l'infirmerie. Six, si tu avais eu besoin d'aide. C'est un résultat que je peux accepter.

— C'est le quotidien de Kimberly ! Qu'est-ce que ça change de l'empêcher une fois ?

— Je crois qu'il y a du sens à traiter les incidents un par un, pas la somme totale. Une autre perspective, peut-être.

— Même si ces petites victoires minables ruinent ta réputation ? Tu vas pas me dire que t'as oublié comment je t'ai fait avaler ma mixture.

— Quand ça ? Il me semble que j'ai choisi de boire mo-même.

Godfrey paraissait sincèrement perplexe. Tim lâcha son col, pris de vertige. Il chancela jusqu'au mur.

— ... Ah, merde, je peux pas. J'abandonne.

Frustré et désespéré, il lança un regard noir à Godfrey.

— Dis-le clairement ! Qu'est-ce que ça t'apportera de t'attirer mes faveurs ? T'as dit que tu cherchais le prestige de remettre dans le droit chemin un enfant à problèmes, mais tu comptes faire quoi ? Courir partout comme un abruti pour aider les gens, comme si tu pouvais changer la toxicité ambiante ?!

— Disons que j'aimerais la rendre un peu plus agréable.

Godfrey n'hésita même pas et Tim se figea net. Alors Godfrey porta la main à son menton et développa.

— Ce que j'ai dit était un peu vague peut-être ? À l'origine, l'idée était de former la Garde. Un groupe destiné à mettre de l'ordre dans les couloirs et le labyrinthe, à gérer les dangers qui s'y trouvent. Je cherche des élèves qui pensent comme moi. Si j'essaie de te réformer, c'est parce que je dois prouver mes capacités de meneur. Aussi...

Il posa sur son cadet un long regard dur.

— ...J'aimerais que toi, tu nous rejoignes. Tu n'as pas pris Kimberly en sympathie. Tu as parlé contre l'état des choses ici et tu as agi pour t'y opposer. Au fond, tu penses comme moi. J'aimerais que tu m'aides à changer cet endroit. C'est tout ce que j'ai en tête.

— Ch...changer ? Cet endroit pourri jusqu'à la moelle ?!

Après plusieurs secondes de stupeur, quand Tim se remit, il rompit le contact visuel.

— T...tu te fous de moi ! C'est pas possible. Aucun élève de première ou de deuxième année...

— Oh, c'est possible. D'ici quelques années, nous serons dans les classes supérieures. Assez de temps pour accroître nos effectifs, bâtir une structure adéquate et commencer à exercer une réelle influence. On procédera pas à pas. Ce n'est pas un fantasme. La route sera peut-être longue, mais ce n'est pas une chimère.

— Ça ne fait que prouver que t'as une case en moins ! Un trou à merde reste un trou à merde ! Balayer ne servira à rien ! Des endroits comme celui-ci ne changent pas !

Les mots qu'il crachait trahissaient un désespoir profond. Mais Godfrey secoua la tête, grave.

— Renoncer à changer un environnement que l'on refuse, c'est capituler. Et je n'ai pas l'intention de le faire. Je préfère tomber en me battant que me résigner au malheur. Et je crois que toi aussi.

Ces yeux le transpercèrent. Tim ne le supporta pas. Il pivota sur ses talons et s'éloigna d'un pas raide dans le couloir.

— ...J'ai pas besoin que tu croies en moi !

— Tim !

— Ne me suis pas ou je te t'empoisonne ! Je jure que je te gaze !

Une dernière menace, et il détala. Godfrey resta planté là, regardant le dos du garçon jusqu'à ce qu'il disparaisse.

— ...Putain, putain ! Qu'est-ce qu'il a, celui-là ?! Le poison devrait être plus dissuasif ! Au lieu de ça, il débite de ces conneries...

Tim se fichait bien d'où il allait. Marmonnant juron sur juron, son irritation ne trouvait nulle issue. Mais plus il s'obstinait à se dire que Godfrey était un idiot, plus cela prouvait qu'il ne pouvait pas tout à fait l'écarter. Une pensée couvait en lui.

— ...Changer ? Changer cet endroit... ? Il le peut ? Quelqu'un le peut ? Est-ce que ça vaut même la peine d'espérer ?

L'idée même ne lui était jamais venue, aussi ne s'était-il jamais demandé si c'était possible. Il avait passé sa vie entière à la merci de son environnement. Endurant souffrances et cruauté, abandonnant inconsciemment tout sauf le besoin de survivre. La rapidité avec laquelle il recourait à la violence en était un effet secondaire et pourtant, même la lutte pour rester en vie avait commencé à le ronger.

La démarche de Godfrey renversait ce postulat même. Ce fut un coup de tonnerre dans un ciel serein.

— ...Alors... les choses peuvent changer ? À ce moment-là... aurais-je pu... ?

— *Quoi ? Mange, Tim. N'en laisse pas une miette.*

— *Ça, c'est le rôle d'un insecte venimeux. Tu l'as tué. Tu as survécu.*

Un sombre souvenir. Une sueur froide perla sur tout son corps. Il secoua la tête pour l'en chasser.

— ...Non. Non... ce n'était pas si simple à faire, marmonna-t-il, s'arrêtant net. D

Désemparé, il leva les yeux au plafond.

— ...Qu'est-ce que je fais ? Frangins, Frangines... vous en dites quoi ?

Le soir. Six jours s'étaient écoulés depuis la dernière rencontre entre Godfrey et Tim. Godfrey et Carlos erraient dans les couloirs, à la recherche du garçon qu'ils ne trouvaient pas.

— Alors ? Tu as trouvé quelque chose ? demanda Carlos.

— Non, aucune trace de lui. Il s'est montré en cours... donc il doit m'éviter.

Ils échangeaient leurs informations dans le couloir. Godfrey croisa les bras, le visage fermé.

— Je me suis dit que c'était le moment et je lui ai tout dit... mais c'était peut-être trop tôt.

Bon sang, je ne réfléchis jamais assez.

— ...Je n'en suis pas si sûr. Le fait qu'il t'évite prouve à quel point tes paroles ont résonné en lui. On n'évite pas ce qu'on peut ignorer.

Carlos offrit un autre point de vue, et Godfrey acquiesça.

— Espérons, dit-il en se retournant. — Mais cela prouve justement qu'il a besoin que nous soyons là. Je refais un tour. Si tu trouves quelque chose, envoie un familier.

— Tu sais bien que je le ferai. Fais attention, Al.

Sur ces mots, Godfrey courait déjà. Un mauvais pressentiment lui nouait l'estomac. Pendant ce temps, le garçon qu'il cherchait titubait en périphérie du campus.

— ...Ça passe pas... Pfff... C'est vraiment un dîner, ça ? Ou de la pâtée pour bêtes ?

Sa mine faisait peur. À son bras pendait un panier de nourriture qu'il avait rempli à la Confrérie. Il en prenait toujours plus pour nourrir la belette des pots, mais il n'était pas en état d'avaler quoi que ce soit... alors tout revenait à la bête. Depuis sa dernière discussion avec Godfrey, il tournait en rond et n'arrivait pas à retrouver l'appétit. Il se dirigeait vers le nid de la belette des pots. Mais à l'approche, quelque chose clochait : aucun signe de vie.

— ... ? Hé, pourquoi tu ne passes pas la tête ? D'habitude tu me repères d'ici... Sors, ou je reprends tout. Oh !

Sa voix s'éteignit. Plusieurs élèves des classes supérieures étaient là, mais Tim ne les remarqua même pas. Ses yeux n'étaient que pour les restes suppliciés de l'animal à leurs pieds.

— Hm ? Hé, le première année. Tu peux nettoyer cette merde ?

— Je sais pas qui a fait ça, mais si t'as des problèmes et que tu les passes sur un animal, laisse pas les autres le faire à ta place.

Ils dégageaient un mépris glacial, et cela du moins indiqua à Tim qu'ils n'avaient pas commis l'acte. Aucun élève de Kimberly ne s'abaisserait à mentir pour quelque chose d'aussi trivial que la torture d'un animal. L'idée même qu'ils aient à s'en sentir coupables ne leur viendrait pas.

Pourtant, il aurait préféré que ce fût eux.

Cela lui aurait donné une cible. Il aurait pu déchaîner sa rage sur eux et en rester là.

...

Tim s'agenouilla sans un mot et ramassa les cinq corps abandonnés. Les parents élevaient une portée. C'étaient leurs trois petits. Sans se soucier du sang sur son uniforme, il les serra contre lui et passa devant les aînés.

— ...Qu'est-ce que... ?

— Comment ose-t-il nous ignorer !

— Il était pas bien ? Le type était blanc comme un linge.

Tenant toujours les carcasses des belettes en pot, Tim remonta la longueur du bâtiment, et la pluie se mit à tomber fortement. Une pluie froide fouettait leurs petits corps, mais Tim n'en avait plus rien à faire.

— ...Ha ha...

Un rire creux. En pensant aux créatures qui lui avaient offert un bref réconfort dans cet enfer. Les serrant inutilement maintenant qu'on les avait écrasées sans pitié.

— ...Pourquoi je le prends si mal ? Je le savais depuis le début. C'est ce genre d'endroit.

Et c'était l'issue naturelle. Repeignant toute autre émotion d'une couche d'autodérision, Tim laissa éclater son rire.

— ...Ha ha ha ha ha...! C'est ça — je le savais ! Rien ne change ! Où que je sois, tout reste pareil...!

Des larmes coulaient sur ses joues, se mêlant à la pluie. Après un très long moment, son rire s'éteignit. Ses lèvres laissèrent tomber un murmure, comme pour implorer le pardon.

— Voilà. Frangins, Frangines... n'en ai-je pas assez fait ?

Environ dix minutes plus tard, encore trempé par la pluie, Tim chancela dans l'agitation de la salle à manger des classes inférieures, la Confrérie.

— Ouh, l'Empoisonneur Toxique est là.

— De la place, de la place, vite ! Trop risqué de s'asseoir près de lui !

Les élèves qui l'apercevaient changeaient ostensiblement de siège. Mais Tim n'y prêta même pas attention. Il atteignit le centre de la Confrérie et s'immobilisa.

— ...? Qu'est-ce qu'il a ? Pourquoi il bouge pas ?

— Peut-être qu'il cherche quelqu'un. Y a vraiment quelqu'un qui lui parle, de toute façon ? Ils se moquaient encore lorsqu'il lança sa pochette en l'air.

— **FRAGOR !**

Un sort de déflagration suivit, pulvérisant la pochette. Toutes les potions magiques qu'elle contenait explosèrent, répandant dans la salle une brume multicolore.

— Hein ?

— Non, attendez...!

Avant qu'ils ne se reprennent, ceux que la brume avait touchés s'effondrèrent, l'écume aux lèvres. Un spectacle qui fit blêmir tout le monde.

— I-il...

— nous gaze tous !

La terreur leur donna des ailes. Tandis que la panique se propageait, Tim sortit d'autres fioles de ses poches et les jeta au hasard dans toutes les directions.

— **FRAGOR ! FRAGOR ! FRAGOR !**

Aucune émotion dans sa voix. La brume toxique emplît rapidement la salle entière.

— FRAGOR ! FRAGOR ! FRAGOR ! FRAGOR ! FRAGOR !

Quand il n'eut plus de poisons, il se mit à incanter à tort et à travers, tournant son athamé dans tous les sens. Inutile de viser. Sa rancœur était dirigée contre l'école elle-même, contre le monde alentour.

— Que ce soit bien clair. Un seul d'entre vous survivra dans cette urne.

Le locuteur était un vieillard rabougri. Il se tenait dans une pièce sans fenêtres, encerclé d'enfants terrorisés, autant d'« ingrédients » arrachés à sa propre famille élargie. Le jeune Tim était parmi eux. Aleister Linton avait jadis été un grand alchimiste, mais son esprit s'était délité, et ces sacrifices constituaient l'ultime étape de son rituel final.

— Préparez vos poisons. Brassez-les de sorte que vous puissiez les supporter, mais que les autres ne le puissent pas, déclama-t-il. — Vous serez appariés au hasard. Chaque paire boira la concoction de l'autre. Le survivant mangera la chair du défunt, héritant de ses résistances. Nous répéterons jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Ce survivant sera mon chef-d'œuvre, résistant à tout et à n'importe quoi.

Quand les enfants comprirent le sort qui les attendait, leur visage se décomposa. Il n'y avait ici que folie.

— Vous n'êtes que des insectes venimeux, survivant de la chair de vos frères et sœurs. Si vous me comprenez, renoncez à votre humanité et mettez-vous à vos décoctions. Les émotions ne feront qu'émousser la morsure de votre venin.

Tim continuait d'incanter, des larmes ruisselant de ses yeux, criant contre le passé tapi au fond de cette urne. S'il était possible de changer les choses, c'est là qu'il aurait eu besoin de le savoir.

— Kuh !

Au lieu d'une nouvelle incantation, il sentit le goût du sang. Ses genoux se dérobaient.

— ...Ha ha... Voilà ma limite..., chuchota-t-il.

L'athamé glissa de ses doigts engourdis.

Les résistances acquises dans ce jeu de survie immonde n'étaient pas illimitées. Même Tim ne pouvait tenir longtemps au cœur d'un brouillard fait de ses propres toxines.

Il s'en fichait. C'étaient lui qui avait brassé ces poisons et il savait qu'il ne pouvait pas y survivre. Et il ne le voulait pas. Il l'avait déjà fait bien trop de fois.

— ...Qu'il en soit ainsi. Que le pire advienne ! cracha-t-il. ...Frangins, Frangines, est-ce que ça aura servi, au moins...?

S'adressant aux enfants qu'il avait ingérés, il se laissa tomber au sol. Incapable même de remuer ne serait-ce qu'un doigt. Espérant que son cœur s'arrêterait vite. N'étant plus capable de supporter une vie sans lumière.

— ...Je n'aurais jamais dû naître. Pas dans un monde pareil...

La folie d'un élève avait plongé la Confrérie dans le chaos. Godfrey accourut une seconde trop tard.

— Al !

— Qu'est-ce qui s'est passé, Carlos ?!

Son ami était arrivé avant lui. Évitant prudemment les toxines, Carlos le mit au courant.

— Il a gazé la salle. Tous ses poisons, en plein centre de la Confrérie. Je suis presque sûr qu'il est encore là-dedans. Il lançait encore des sorts il n'y a pas longtemps...

Carlos plissa les yeux vers le brouillard. Godfrey prit un air sombre.

— ...Carlos, appelle mon nom. À répétition.

— Al ? Ne me dis pas que... ?! Tu comptes y aller là ?

— Oui. Sinon, il mourra.

Godfrey fit un pas vers le brouillard, mais Carlos lui agrippa le poignet, durement.

— ...Je ne te laisserai pas. Même pour toi, c'est du suicide. Tu ne reviendras jamais vivant.

— J'irai droit à lui, je le prendrai, et je ressortirai aussitôt. Si je limite mes inspirations, je devrais tenir jusque-là.

— Sur quoi tu te bases ?! Des conjectures ? Un optimisme délirant ?! Ne sois pas imprudent ! Tu veux que je reste là à regarder mon ami mourir comme ça ?!

Jamais Carlos ne haussait la voix ainsi. Godfrey vit des larmes poindre dans les yeux de son ami, et il baissa la tête, serrant les poings.

— Tu as tout à fait raison, Carlos. Alors... je suis désolé.

Sur ce, il se dégagea de sa main et le repoussa. Carlos écarquilla les yeux, et Godfrey plongea dans le gaz toxique.

— J'y vais quand même.

— Al— !

Pendant ce temps, au cœur de ce brouillard, Tim se tordait de douleur.

— ...Kof, kof...! Merde, ces résistances me bousillent... Elles ne me laisseront pas... mourir facilement...

Le visage tordu de douleur, il marmonna un juron. Il aspirait à la mort, mais son corps se battait bec et ongles pour le garder en vie. Prolongeant sa souffrance. Comme une malédiction.

Ce serait peut-être plus rapide de saisir sa lame et se la planter dans la poitrine. Alors qu'il caressait cette idée, il entendit des pas se rapprocher.

— ...Euh... ?

Déconcerté, il tenta de faire la mise au point. Une grande silhouette masculine émergea de la brume.

— Te voilà ! Sur mes épaules, Tim.

— ...Hein...?

Avant que le garçon n'ait le temps de comprendre, Godfrey le souleva. Sa première pensée, le poison lui faisait voir des choses. Mais le contact de sa peau lui fit sentir la chaleur de l'homme, preuve que c'était réel. Un frisson lui parcourut l'échine.

— ...Qu'est-ce... que tu fais... ? Tu... te crois où ?

— Ne parle pas. Tu vas inhaler davantage de gaz.

Sur ce, Godfrey se mit en marche. Quelque chose heurta sa jambe, l'arrêtant.

— ...Hum... ? Une table ?

Il corrigea sa trajectoire, repartit et buta bientôt sur une autre table. La chose en disait long sur son état.

— ...Merde... Tu vois plus rien ?! fit Tim en grimaçant. — L...laisse-moi ici ! Pose-moi et pars ! Avant que tu...

— Pas question, grogna Godfrey.

Tim tapa le dos de l'homme, mais en vain, le poison l'ayant affaibli.

— Arrête, arrête... ! Tu vas mourir ! Dans ton état, kof, tu ne tiendras pas une minute ! Même si on commence à te désintoxiquer maintenant, je ne sais pas si on pourra te t...te sauver ! Tu le sais très bien !

— Peut-être bien, dit Godfrey en hochant la tête.

Il savait parfaitement à quel point c'était idiot.

Bien quatre-vingt-dix pour cent de sa vision était en berne. Son équilibre était complètement dérégulé, et marcher relevait de l'effort. La douleur de sa peau qui caillait n'était pas aussi fatale que la nausée et le vertige. S'il se relâchait un instant, il s'évanouirait. Mieux que quiconque, il savait qu'il marchait à coup sûr vers la mort.

Son père pousserait un hurlement d'angoisse. Voilà que Godfrey fréquentait une école bien plus prestigieuse qu'il ne le méritait et il avait choisi de gâcher cela. Godfrey éprouva une pointe de culpabilité. Mais il s'était depuis longtemps fait à l'idée qu'il ne serait jamais le genre de mage que cet homme voulait qu'il fût.

— ...Pourtant...

Pourtant, Père. Ton idiot de fils, sait ceci vrai. Nul humain n'a jamais été destiné à être autre chose que soi-même.

Nier ma nature, marteler les lamentations de mon cœur, battre les fissures qu'elles causent, forcer une forme sur ces débris, c'est ça que tu voulais pour moi ?

Comme père, comme mage, est-ce l'avenir que tu demandes à ton fils ?

Dans ce cas, c'est mort. Je ne le veux pas. Je ne veux pas que qui que ce soit finisse ainsi.

Je suis ici pour devenir moi-même. Et je ne trahirai pas ce but.

— ...c'est ce que je veux faire.

Le sourire qui illumina son visage était presque éclatant. La vigueur de sa voix, l'élan même de son âme résonnèrent jusqu'aux profondeurs glacées du cœur de Tim. C'était comme un rayon de lumière perçant les nuages de misère et de désespoir. Jamais, de toute sa vie, il n'avait contemplé une telle clarté : une lueur cramoisie, tiède comme une braise rougeoyante.

— Al ! Par ici, Al ! Tu m'entends ? Par ici !

L'esprit encore brouillé de Godfrey se raccrocha à la voix de son ami. Ses oreilles ne fonctionnaient qu'à peine, mais assez pour la suivre. Et comme il lui en fut reconnaissant : tant que Carlos appelait son nom, il savait où aller, quels que soient les pieds de table contre lesquels il se heurtait en chemin.

Tim sur le dos, il se fraya un passage. Dans la bonne direction. Vers l'endroit où son ami l'attendait.

— ...Enfin...

— Al... !

Carlos poussa un cri muet en les voyant. Sans résistances, Godfrey était dans un état pire encore que Tim. Partout où sa peau n'était pas couverte par son uniforme, elle avait fondu net. Il paraissait bien plus abîmé qu'un cadavre ordinaire. Pourtant, il ne s'effondra pas, tenant assez longtemps pour déposer Tim au sol.

— ...Tu es... encore conscient, Tim ? demanda Godfrey en s'agenouillant.

Incapable de trouver ses mots, Tim répondit d'un regard.

— ...Ah... Bien.

Rassuré, il lâcha prise et perdit connaissance. Godfrey s'effondra. Carlos se pencha pour le soigner, mais quelqu'un d'autre s'interposa. Il leva la tête et découvrit à côté d'eux une fille de première année.

— Lia ?

— ...Qu'est-ce qu'il a ? chuchota Ophelia.

Ses yeux étaient fixés sur l'homme étendu. Moins saisie d'horreur par son acte insensé que prise de pitié pour un mage bizarre.

— ...Il est presque mort. D'abord il boit du poison de son plein gré et maintenant il se jette dans un brouillard de poison. Il fait des trucs pareils depuis sa venue ici ?

Carlos se contenta d'acquiescer, ce qui en disait plus que des mots. Des émotions qu'elle ne parvenait pas à contrôler montèrent en Ophelia, et sa voix se fit éraillée.

— ...C'est de la folie. Il n'a pas toute sa tête. À quoi ça rime tout ça, Carlos ? Qu'est-ce qui mérite une telle souffrance... ?!

Sa question tenait presque du cri. Carlos avait attrapé de l'eau sur une table voisine et rinçait le poison sur la peau de Godfrey.

— Il ferait la même chose pour toi, murmura-t-il. Il est comme ça.

— ...!

Ophelia en resta sans voix.

La panique régnait encore dans la salle autour d'eux, mais la médecin de l'école arriva en courant, son rugissement couvrant le vacarme.

— Nom d'un sort, quelle pagaille ! C'est l'œuvre d'qui, ça ? Il va y avoir des comptes à rendre pour m'avoir fait sortir d'mon bureau, foi de Gisela Zonneveld ! Mon remède vous f'ra regretter de n'pas être morts sur-le-champ ! Hurlez tant que vous pourrez, avec un peu de chance ça me mettra d'meilleure humeur ! Formez-moi un chœur de damnés, ou vot' souffrance n'en finira jamais !

La médecin empoigna les victimes comme des bûches et les emporta, et la situation fut résolue aussi vite qu'elle avait commencé. La majorité des élèves avaient fui le nuage de gaz par eux-mêmes.

Ceux tombés dès le début avaient été rapidement évacués par des deuxième et des troisième année habitués à ces calamités. Godfrey faisait exception, ayant plongé de son plein gré dans le secteur le plus toxique.

Ses blessures étaient bien plus considérables que celles de quiconque.

Trois jours passèrent, l'école tout entière vibrant encore des rumeurs de l'incident et de ce qu'il avait entraîné.

— Je m'excuse. Je le pense sincèrement. Je regrette réellement.

À l'infirmerie, Godfrey était assis sur son lit, la tête basse. De nouveau conscient, mais pas totalement rétabli, son corps était encore bandé comme une momie. Un seul coup d'œil au regard noir de Carlos l'avait convaincu que le temps du repos était terminé.

Malgré les excuses de Godfrey, Carlos refusa de croiser son regard.

— ...Je reste loin d'être convaincu. Quand est-ce que tu as écouté un seul mot de ce que je te dis ?

— Ce n'est pas vrai. J'accorde réellement de la valeur à tous tes conseils, je te le jure ! Tes paroles vont toujours dans mon intérêt. Je ne songerais jamais à les balayer d'un revers de main.

— Les faits prouvent le contraire.

— Et j'en suis désolé. Mais je devais... je devais le sauver. Je ne pouvais pas le laisser mourir là, tout seul. Mes jambes ont bougé toutes seules, même si c'était insensé.

Il ne pouvait pas nier ces sentiments. Les yeux de Carlos se remplirent de larmes.

— ...Je sais très bien que c'est dans ta nature. Je crois même être celui qui le comprend le mieux, ici.

À ces mots, Godfrey ferma les yeux, la tête encore basse. Y voyant le signe que ses paroles l'atteignaient enfin, Carlos essuya ses larmes avant de forcer un sourire.

— Assez de sermons ! Je suis simplement heureux que tu sois revenu vivant. Tu vois de nouveau, et il n'y a pas de séquelles apparentes. Sois reconnaissant que le Dr Zonneveld soit compétente.

— ...Je le suis. C'est juste que... j'aurais préféré ne pas me souvenir du processus de guérison.

On ne pouvait pas dire autrement : c'était de la torture déguisée en « soins ».

Godfrey frissonna au souvenir. Arrachant son esprit à cela, il se surprit à se demander ce qu'était devenu le garçon qu'il avait sauvé.

— ...Alors, comment va Tim ? Je n'ai vu aucune trace de lui quand je me suis réveillé.

— Toc, toc !

Un élève fit irruption dans l'infirmerie. Godfrey et Carlos levèrent tous deux les yeux, stupéfaits, et virent une silhouette couverte de volants venir droit sur eux. Une petite fille adorable au sourire radieux.

— Salut, Godfrey, Whitrow ! Ça va ? Du sang dans les crachats ou dans l'urine ? Avec la quantité que vous avez inhalée, impossible de prévoir ce qui va déconner. Si vous remarquez quoi que ce soit d'anormal, dites-le ! Je ne peux pas fabriquer d'antidotes moi-même, mais je noterai tout et je le dirai au médecin ! Et si l'un de vous a besoin qu'on lui essuie là où je pense, je suis là ! Demandez-moi n'importe quoi !

Ce déluge de paroles les laissa tous deux clignant des yeux.

— A...attends. Une seconde, dit Godfrey en levant les mains. — Q...qui es-tu ? J'apprécie la visite, bien sûr, mais je n'ai aucun souvenir de t'avoir rencontrée.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? C'est moi.

La fille se désigna du doigt. Le léger relent d'hostilité sous ce maquillage discret finit par mettre la puce à l'oreille aux deux de deuxième année. C'était un garçon qu'ils connaissaient.

— ...Tim

— ...Tim ?!

— Ouais, ouais ! Qui d'autre ? Ah, oui, la tenue vous a trompés ?

Godfrey et Carlos acquiescèrent, et Tim fit une pirouette qui fit virevolter sa jupe.

— Tu sais combien j'adore les trucs mignons ! Si je me rendais mignonne, je me suis dit que je deviendrais inarrêtable ! Comme je venais te voir, j'ai mis le paquet, ça ne te fait pas d'effet ? Tu préférerais que j'opte pour quelque chose de plus formel ? Dis-moi tout ! Je suis partant pour n'importe quoi qui me rendra plus mignonne.

La passion de Tim dépassait Godfrey. Carlos fut le premier à se ressaisir et hocha la tête.

— ...Alors tu te travestis ? Ça nous a pris de court, c'est sûr, mais ce n'est guère inhabituel chez les mages. Et tu es adorable ! Tu as bon goût.

— Mille mercis ! J'aurais dû me douter que tout ami de Godfrey aurait un goût impec !

Tim leva la main, et Carlos, de bonne grâce, tapa dedans. Entre-temps, Godfrey avait raccroché les wagons, se souvenant du magazine de mode et de sa remarque lancée en l'air. La tenue que portait Tim ressemblait nettement à celle que Godfrey avait indiquée.

Après cet accès d'enthousiasme initial, les épaules de Tim s'affaissèrent, et il lança à Godfrey un regard sombre.

— Bon... C'est un peu tard, mais merci beaucoup pour ce que tu as fait. Je t'en ai fait voir de toutes les couleurs, et je suis content que tu m'aies sorti de là.

Il exprima ses sentiments dans un yelgish simple. Godfrey s'était préparé au strict inverse. Il parut pris au dépourvu. Tim fit de son mieux pour expliquer.

— Franchement, j'y suis allé prêt à mourir. Mais vu que ce n'est pas arrivé... je sais pas, cet élan s'est volatilisé. Je sais que je suis entré surexcité, mais là, je me sens super bien. Je ne sais pas comment le dire, comme si la longue nuit noire avait enfin pris fin.

Cette métaphore décrivait son changement intérieur. Tim fixa Godfrey droit dans les yeux.

— Tu m'as sauvé la vie, Godfrey. Donc c'est à toi de décider ce que j'en fais. Je te suivrai où tu veux, jusque dans n'importe quel borbier. Si je fais ça, je sais que je mourrai avec le sourire.

Godfrey déglutit, et Tim porta la main à sa poitrine, rayonnant. Puis il devint tout rouge.

— Alors... je peux rejoindre la Garde ? Je dérangerai pas, non ?

Il leva les yeux à travers ses cils.

Godfrey et Carlos échangèrent un regard et sourirent.



Cas 2

La Lady

Side of Fire

Reign of the Seven Spellblades

Kimberly laissait en grande partie la plupart des problèmes d'élèves passer sans commentaire, mais il y avait des limites. Les actes de Tim franchissaient largement cette ligne. Ainsi, Godfrey l'emmena au bureau de la directrice, préparé au pire. Il commença par sa version des événements.

— Voilà. Les actes de Mr. Linton étaient certes graves, mais heureusement il n'y a pas eu de morts, et il a clairement fait savoir qu'il tournait la page. En outre, vu les circonstances de son éducation, je pense que nous aurions pu faire davantage, en tant qu'aînés. Je crois qu'il serait une erreur de traiter cet incident uniquement comme un manquement de sa part.

Tandis que Godfrey plaidait, Tim restait raide comme un piquet à côté de lui. Il avait évité d'être travesti aujourd'hui, démontrant sa sincérité avec l'uniforme réglementaire, porté dans les règles. De l'autre côté d'un bureau imposant, la grande sorcière de Kimberly, Esmeralda, se leva.

— ...Hmm.

Elle s'approcha des élèves sans montrer le moindre signe de violence, pourtant cette seule proximité suffisait à couvrir les deux garçons de sueur. Ils savaient pertinemment que si elle en avait l'envie, leurs vies ne seraient plus que des bougies dans le vent.

— Permettez-moi, d'abord, d'écarter une inquiétude, commença la directrice. — Que Linton ait lancé du poison est en soi une broutille. Rien de différent des échauffourées du labyrinthe. S'il n'y a pas de morts, c'est parce que les élèves plus âgés ont tiré les leçons de ces mêmes incidents et ont agi vite. Une de ces vies vous revient, Godfrey.

Mélange d'éloge et de cynisme. Esmeralda s'arrêta juste à côté de Tim.

— Ce que je ne peux pas passer sous silence, c'est le fait même que cet incident ait eu lieu à la Confrérie. Si mineur ou trivial soit-il, un incident là-bas compte comme une attaque contre Kimberly elle-même. Nous sommes généreux avec nos élèves, mais je n'ai aucune générosité pour mes ennemis. Est-ce clair, Linton ?

— ...!

Cela équivalait à une condamnation à mort, et Tim n'arrivait plus à respirer. N'y tenant plus, Godfrey se leva pour plaider.

— Il n'est pas votre ennemi. Il m'a accompagné aujourd'hui pour vous en faire la démonstration. C'était une erreur, pas une mutinerie.

— Ce n'est pas à vous d'en décider. Ni, puis-je ajouter, à moi. Nous devons tenir compte de l'opinion de tous les élèves au courant de l'incident et de la manière dont il sera perçu au-delà des murs du campus. Mes fonctions ici ne sont pas si légères que je puisse garder un chien m'ayant déjà mordu la main.

Sur ces mots, elle se retourna et revint à son bureau. La pression retomba légèrement, et Godfrey essaya d'assembler son prochain argument.

— **GLADIO.**

Un sort suffit et le corps de Tim s'affaissa. Lui et Godfrey sursautèrent et baissèrent les yeux. Les pieds de la chaise de Tim avaient été tranchés presque à l'horizontale, les raccourcissant. Les jambes de Tim étaient toujours devant la chaise alors même que la coupe était venue de derrière lui.

— ...!

Frissonnant, Godfrey ramena d'un coup son regard sur elle. La directrice se tenait devant le bureau, l'athamé en main. Quand l'avait-elle dégainé ? Aucun des deux garçons ne l'avait vu.

— Donnez-moi votre avis, Godfrey. Je réfléchis à la sanction. Ma première idée est de le réduire en cendres et de les disperser sur la Route des Fleurs, mais comme vous le dites, ce serait peut-être un brin sévère pour un élève de première année. Si vous avez une alternative appropriée, proposez-la maintenant.

Elle leur tournait le dos en posant cet ultimatum. Godfrey avala sa salive. Puis il formula la proposition avec laquelle il était venu.

— Même si l'incident avait entraîné des décès, une rétro-ingénierie de la diffusion du poison permet d'estimer le nombre de victimes à une trentaine au maximum, à la marge près, en supposant qu'aucune personne présente dans le périmètre concerné n'ait pu s'échapper.

— Un calcul approprié. Et alors ?

— Doublons ce nombre. À partir d'aujourd'hui, il va sauver soixante élèves. Tim Linton assumera cette responsabilité en tant qu'élève de Kimberly. Un garçon qui vous a mordu la main protégera désormais vos ressources. Y a-t-il meilleure façon de démontrer la dignité de votre charge ?

Proposition audacieuse, et elle se retourna pour lui lancer un regard glacé. Un regard de glace qui en avait brisé plus d'un. Pourtant, cet élève de deuxième année le soutint de face, sans même ciller. Les yeux d'Esmeralda se plissèrent.

— Vous soutenez mon regard tout en débitant des absurdités. Je n'appellerais pas ça prometteur, Godfrey.

— Je n'ai dit aucune absurdité. C'est ce que nous allons faire.

— Et plus spécifiquement ?

— Nous avons l'intention de réduire les morts sur le campus et dans le labyrinthe. Quels que soient les chiffres réels, nous disposons d'une moyenne officielle issue de l'estimation annuelle, ce qui devrait permettre de suivre les hausses et les baisses. Au cours des trois prochaines années, je promets une réduction de trente pour cent.

Le silence de la directrice l'invita à poursuivre, alors il le fit.

— L'avantage est évident. Kimberly prône peut-être la liberté et la réussite, mais l'état actuel des choses manque d'ordre. Des élèves encore en pleine croissance périssent bien trop facilement dans des accidents, ou se blessent de manière à retarder l'avancement de leurs recherches. Ni l'une ni l'autre situation n'est souhaitable de votre point de vue. Naturellement, nous nous efforcerons d'y parvenir d'une manière qui n'interfère pas avec l'autogestion ni la créativité des élèves. Nous n'avons aucune intention de transformer les mages en pantins.

— Vous en êtes capables ? Vous, un garçon sans le moindre soutien ?

Avant d'en interroger la valeur, elle en questionnait la faisabilité. Godfrey s'y attendait et n'hésita pas.

— Je me présenterai à la présidence des élèves en quatrième année. Et d'ici là, j'aurai les soutiens pour gagner.

Tim le regarda, les yeux écarquillés.

— ... Très bien. J'accepte vos conditions pour la sanction de Tim Linton. Qu'il recueille des témoignages en manuscrit de soixante mages qu'il aura sauvés. La récompense en cas de réussite sera accordée quand Linton passera en quatrième année. Aucune indulgence si le nombre est inférieur.

— Merci ! La voix de Godfrey bondit, et il attrapa la main de Tim pour l'entraîner hors du bureau de la directrice.

Dans le silence qui suivit leur départ, une voix résonna d'en haut.

— Un bon chèque en blanc que tu leur fais là. Tu l'apprécies tant que ça, Emmy ?

Un homme élégant en costume brun sombre se tenait au plafond, un professeur non titulaire, mais associé à Kimberly, Theodore McFarlane. Sans même lui jeter un regard, la directrice s'assit à son bureau, agitant sa baguette pour que plusieurs documents flottent devant elle.

— Les laisser faire contribuera à purifier cet endroit. Comme il l'a sous-entendu, à mesure que des cliques puissantes se forment parmi les élèves, le campus a tendance à stagner. Je songeais justement à secouer un bon coup la marmite, même si je ne m'attendais pas à ce qu'un élève de deuxième année me le propose.

— Ah. Démanteler les clans et équilibrer les pouvoirs semble pourtant une tâche que le corps enseignant pourrait gérer aisément.

— Cela lui ôterait tout sens. Des problèmes d'élèves résolus par des mains d'élèves. Quel que soit l'âge, les élèves de Kimberly ont besoin de cette force fondamentale. C'est ainsi que vont les choses.

Tout en parlant, elle signa les documents autour d'elle en manuscrit.

— Tu places certainement de grandes attentes sur ses épaules, dit Theodore en arquant un sourcil. — Ton pari peut ne pas payer, mais je garderai moi-même un œil sur l'affaire. Une trempe comme la sienne est rare. Ce serait dommage de la voir étouffée dans l'œuf.

— Fais comme tu veux. Il a présenté son projet ici dans l'espoir d'obtenir ce soutien. Je ne placerais pas mes espoirs en n'importe quel imbécile. Il est, au moins, résolu.

L'entretien avait suffi à la convaincre de cela. Et Theodore était entièrement d'accord.

— ...Hahhh, hahhh... !

— ...Ouf...

S'échappant de l'entretien, Godfrey et Tim se réfugièrent dans le salon le plus proche. Là, le stress les rattrapa, et ils s'effondrèrent sur les premiers sièges venus.

Carlos arriva avec du thé.

— Vous êtes saufs, les gars. Quel soulagement de vous voir vivants et en un seul morceau. J'étais sur le point de défoncer la porte !

Leur soulagement était palpable. Carlos avait passé toute l'entrevue à rôder juste devant le bureau. En versant une tasse à chacun, il s'enquit du résultat.

— J'imagine que ça veut dire que vous avez obtenu un sursis. Elle a accepté vos conditions ?

— ...Ouais. Soixante élèves sauvés en trois ans. C'est la sanction officielle de Tim. Je lui ai aussi présenté mes plans. Je ne compterai pas sur elle pour me soutenir, mais au moins, il est peu probable qu'elle nous mette des bâtons dans les roues.

— J'arrive toujours pas à croire que tu aies osé faire d'une pierre deux coups juste sous son nez. Cela mis à part, obtenir l'aval tacite de nos actions est essentiel. Peu importe ce que disent les autres élèves, nous pourrons plaider avec fermeté.

Godfrey acquiesça. Humectant sa gorge avec le thé, Tim laissa échapper un long soupir, puis parvint enfin à parler.

— Alors, qui on tue — ? Enfin, par où on commence ? J'ai jamais essayé d'aider qui que ce soit, alors... je sèche.

— T'en fais pas. On a des plans. Mais d'abord, il nous faut des camarades. Avec Tim, on est trois, mais j'aimerais au moins deux de plus...

— Tu t'es encore fourré les mains dans la merde, hein ?

Une nouvelle voix s'interposa. Tous trois sursautèrent et se retournèrent. Une fille à la peau sombre se tenait là. Lesedi Ingwe, celle qui avait appris à Godfrey à donner des coups de pied.

— Regarde par toi-même, Lesedi. On vient tout juste de recruter un nouveau membre. Y'a du progrès !

Godfrey lui lança un sourire irrésistible, et elle éclata de rire.

— ...Hé-hé. T'as failli te faire tuer, et tu ne regrettes rien ! T'es une dure.

— ...Hein ? C'est qui, cette garce... ? lança Tim, prêt à en découdre, mais Lesedi lui fit signe de se calmer.

— Toute l'école parle de ta combine à la Confrérie. Tu sais ce qu'on dit de toi ?

— J'avais l'esprit ailleurs. Tu veux bien me résumer ?

— Le plus idiot des hommes a risqué sa peau pour sauver un chien enragé. C'est l'idée, en gros. Certains trouvent ça drôle. D'autres sont ouvertement méprisants, mais ce qu'ils ont tous en commun ? Leurs regards sont braqués sur toi. Même les promotions supérieures en parlent, des gens qui se fritent au quotidien.

Cet incident avait fait des vagues bien au-delà de ce que Godfrey imaginait. Sa mise au point faite, Lesedi croisa les bras, la mine assombrie.

— Ça m'est resté en travers. J'aurais préféré vous oublier, vous et vos manigances à la con, mais vous êtes bien incapables de faire profil bas. Puisque vous insistez pour troubler chaque moment, autant m'asseoir au premier rang.

Elle afficha un sourire. Godfrey acquiesça, se leva et lui tendit la main.

— Bienvenue au sein de la Garde du Campus, Lesedi.

— Hein ? Elle nous rejoint ? C'est quoi, ce délire ?!

— En fait, on lui a demandé en premier, Tim, dit Carlos. — Je suis tellement content que tu aies changé d'avis, Sedi. Je ne peux pas tenir ces deux-là à moi tout seul. J'ai vraiment besoin de ton aide.

Carlos lui servait déjà une tasse de plus.

Lesedi l'accepta en reniflant.

— Je ne suis pas là pour faire ami-ami, mais vous pouvez compter sur moi quand ça castagne. Je cherchais une bonne excuse pour botter quelques culs et avec vous, y'aura sûrement plein d'occasions.

Godfrey grimaça, mais hocha la tête. Il parcourut le groupe du regard.

— Ça nous fait quatre. Un bon début, mais un peu trop orienté première ligne. J'aimerais quelqu'un de bon en soins et en soutien, ne serait-ce que pour alléger la charge de Carlos. Des idées...?

— Déjà en cours. Laissez-moi faire, déclara Carlos.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

— J'attendais le bon moment, et je crois qu'il est temps. Ça pourrait me prendre un peu de temps pour la convaincre, mais je vous promets, elle a un cœur d'or. Une fois qu'elle nous rejoindra, on sera cinq et parés !

— Je ne vais pas remettre en cause ta recommandation. Quand pourrons-nous la rencontrer, Carlos ?

Godfrey n'hésita pas, leur cinquième membre était entérinée avant même que quiconque lui adresse la parole. Le recrutement prit deux mois, mais l'enthousiasme de Godfrey finit par avoir raison d'elle.

— ...Euh, donc... je m'appelle Ophelia Salvadori. Je vous ai déjà parlé à la Confrérie, mais... je suis contente d'être ici.

Ils s'étaient réunis dans une salle de classe vide, et Ophelia fit une présentation anxieuse.

— Il était temps, dit Lesedi avec un large sourire en croisant les bras. — La douleur constante à l'entrejambe a enfin porté ses fruits ! Comment tu te sens, Godfrey ?

— ...Ému au-delà des mots... !

Godfrey s'essuya les larmes d'une manche.



Ophelia était née en générant un Parfum qui stimulait le sexe opposé. La recruter avait exigé de trouver un moyen d'y résister et il avait choisi de lancer un sort de douleur sur son entrejambe chaque fois qu'il se sentait excité. Ses larmes étaient méritées.

Ophelia était visiblement nerveuse, mais Tim se rua vers elle.

— Ne te mets pas à côté de lui, la bleue ! Cette place est à moi.

— ...C'est quoi ton problème ?

— Je suis Tim Linton. Ne dis pas que t'as jamais entendu parler de moi ! Tout le monde sait qui est le bras droit de Godfrey. Te la joue pas parce que la magie de soin te donne des airs. Là, tout de suite, tu es à peine qualifiée pour être son petit orteil !

Tim en faisait une compétition, et Ophelia ne savait qu'en penser, mais Carlos haussa simplement les épaules.

— Je vois arriver des soucis de cohésion... mais ça s'arrangera avec le temps passé ensemble. Je sais que vous êtes tous de bonnes âmes, au fond.

— Ouais. Ne le laisse pas t'atteindre, Ophelia. Tim est toxique, mais il a un cœur aussi pur que la neige. Si tu es en danger, il sera là pour te sauver. Et avant que cela n'arrive, je suis sûr que tu nous auras déjà sauvés plein de fois.

Godfrey en était plus que certain. Il dégaina son athamé.

— Nous sommes la Garde de Kimberly. À partir de maintenant, nous sommes de service. Tous les membres, lames en avant !

— **!!! ACUTUS !!!**

Au signal de leur chef, tous dégainèrent leurs athamé et lancèrent un sort d'affûtage, donnant à leurs lames un fil mordant. Cela fait, Godfrey tourna les yeux vers l'immense tableau accroché au mur.

— Attendez-nous, sorciers des profondeurs ! Nous allons bientôt vous redresser !

Sur cette proclamation, il plongea dans la peinture. Dans le foyer brûlant de tous les problèmes de ce paysage infernal, l'immense labyrinthe qui s'étendait sous le campus de Kimberly.

Naturellement, ce fut un baptême du feu.

— Godfrey ? Oh, je te connais ! L'homme le plus bête de l'école ! T'as foncé dans un nuage de poison pour sauver un gamin et t'as failli y laisser ta peau. Ah-ha-ha-ha-ha ! Moi, j'ai failli mourir de rire !

Première couche du labyrinthe : le chemin tranquille et errant. Un dédale de couloirs mouvants et de salles grandes et petites, truffé de pièces cachées servant d'ateliers privés, hors du contrôle de l'école. Naturellement, bien plus de problèmes y germaient qu'en surface.

Première rencontre de la Garde : une paire d'élèves, un garçon et une fille.

Mise au courant du but de la Garde, la fille éclata de rire, se frappant la cuisse, manifestement au fait de leur réputation. La Garde ne savait qu'en penser, et la fille se caressa le menton, les inspectant.

— Cette bande de pitres s'attaque au labyrinthe, vraiment ? Pif, paf, boum ! J'ai compris. Autant foncer sans réfléchir, hors de toute mesure, que se terrer sur le campus comme des stratèges de pacotille.

Elle parlait avec enthousiasme, mais dégaina aussi son athamé. Geste si naturel qu'ils le saisirent un temps trop tard et se mirent en hâte en garde. De toute évidence, à ses yeux, ce n'était que le prolongement d'une conversation amicale.

— Dans ce cas, si on s'envoyait en l'air ?! dit-elle, ravie. — Vous avez une soigneuse ? Vous en avez une ? Cool, cool. Alors je peux vous défoncer la gueule ! Mais faites en sorte que les coups ne portent pas plein fouet, sinon l'impact vous fera éclater la cervelle.

Quelques minutes de combat suffirent à rendre la victoire impossible, et ils prirent la fuite, évacuant les blessés. Cela, à lui seul, avait failli mettre fin à l'escouade de Godfrey.

— ...C'est qui, cette tarée ?! râla Lesedi, sa main gauche cassée serrée contre elle.

— ...Bloody Karlie. Championne en pugilat des troisième année. On est tombés sur un sacré morceau pour notre première sortie..., dit Carlos.

Ils avaient entendu assez d'histoires pour identifier la fille.

Godfrey avait un œil au beurre noir et portait Tim sur ses épaules.

— Tim ne se réveille pas. Il n'a même pas eu l'occasion d'utiliser ses poisons...

— Godfrey et moi l'avons prise des deux côtés, et elle nous a balayés, en riant tout du long ! Ça prouve bien que je ne suis pas prête.

Lesedi donna un coup de pied dans le mur. Il n'y avait qu'elle et Godfrey qui avaient affronté Karlie directement et ils étaient d'autant plus conscients de cet effort vain. Preuve éclatante de l'horreur que représentaient leurs aînés et de leur impuissance face à eux.

Consciente de leur trouble, Ophelia acheva de soigner l'éraflure à son flanc.

— Son compagnon est un dompteur de malédictions, dit-elle d'une voix calme. — On a de la chance qu'il ne se soit pas joint à la mêlée. Mes soins ne servent à rien contre une malédiction.

— ...C'est vrai. Et ça suggère qu'elle se jouait juste de nous, cracha Lesedi.

Godfrey se redressa, reprenant ses esprits.

— Exactement ce à quoi on s'attendait. Si on ne remet pas des gens comme ça au pas, il n'y aura jamais d'ordre dans le labyrinthe. Nous ne sommes peut-être pas encore assez forts, mais à mesure que nous progresserons...

— Vous encore ? grogna une voix grave.

Ils passèrent instantanément en mode combat, fusillant du regard la personne. Un élève apparut, sortant des ténèbres du couloir, vêtu d'une tenue rappelant un prêtre hérétique. Godfrey et Carlos déglutirent. Ils avaient déjà croisé la baguette de cette menace plusieurs fois depuis leur première année.

— ...Rivermoore...

— On dirait que vous avez déjà essuyé une défaite aujourd'hui. Hmm ? Vous avez avec vous une pièce de viande inhabituelle, à ce que je vois.

Ses yeux se posèrent sur Ophelia et se plissèrent. Son sourire s'élargit, Cyrus Rivermoore dégaina son athamé.

— Je suis curieux, je vais faire une petite évaluation. **CONGREGANTA !**

— ...!

Au sort du sorcier, d'innombrables os tourbillonnèrent dans l'air, construisant en un éclair une bête osseuse. Godfrey confia Tim à Carlos et dégaina son propre athamé.

— **FLAMMA !**

Des flammes emplirent le couloir. Rivermoore se protégea avec ses os et ricana en voyant le bras fumant de son adversaire.

— Tu continues à te cramer le bras ? Tu n'apprends jamais.

— On ne brûle pas les os sans la chair. C'est parfait pour toi.

Ignorant la douleur, Godfrey enchaîna un second sort. Lesedi fit de même, glissant sous la bête pour frapper le sorcier lui-même. Rivermoore se cambra en arrière pour l'esquiver, en ricanant.

— On dirait que le travail d'équipe commence à prendre. Ingwe, tu rejoins cette bande d'imbéciles ?

— La ferme. Je suis de mauvaise humeur. Je risque de frapper trop fort !

Elle pivota dans un coup de talon qui fit mouche. Il avait levé le bras pour parer, et un craquement audible retentit lorsque l'os céda.

— Un bras en moins ? Hmph.

Au moment où son bras cessa de bouger, Rivermoore se l'amputa au coude. Lesedi poursuivit sa combinaison, mais son adversaire la saisit par la nuque et serra.

— Kah... !

— C'était imprudent. Je suis nécromancien. Plus facile de contrôler un bras mort.

Lesedi dut reculer, et Godfrey prit sa place. Alors qu'il fondait sur lui avant qu'un sort puisse être lancé, leurs gardes s'entrechoquèrent.

— Tu devrais accorder plus de valeur à la vie ! La tienne et celle des autres ! cracha-t-il à Rivermoore.

— Est-ce bien là des mots à adresser à un mage ? Et rien qu'en m'attaquant, ces mots te reviennent en pleine figure.

La bête osseuse fondit sur Godfrey de côté, mais une brume portée par le vent fit fondre les os sans vie.

Sentant le péril mortel, Godfrey bondit en arrière, ses yeux se fixant sur le garçon sur le dos de Carlos.

— ...Fais gaffe à ta grande gueule, bouffon...

Tim était réveillé et saisissait une autre fiole. Rivermoore renifla.

— L'Empoisonneur Toxique se réveille ? Un peu risqué à mon goût. Je me retire.

Son sort suivant fit naître un nuage de fumée, couvrant sa retraite. Tandis que le bruit de ses pas s'évanouissait, Godfrey laissa paraître son soulagement.

— ...Il est parti. Guh...!

— Godfrey !

La douleur de son bras brûlé se rappela à lui, et Ophelia eut l'air horrifiée, s'avançant pour le soigner. Mais il ne la laissa atténuer la douleur qu'au minimum avant de se tourner vers ses camarades.

— Difficile de se battre à nouveau après Bloody Karlle. On vient à peine de commencer, mais il est temps de partir. Pour aujourd'hui, il faudra se contenter de cette frustration comme seul gain.

Il se retourna vers ses camarades.

— Difficile de repartir au combat après Bloody Karlle. On venait à peine de s'y mettre, mais il est temps de partir. Pour aujourd'hui, il faudra considérer cette frustration comme notre seul gain.

Les autres durent se ranger à cet avis. Ils n'étaient plus en état d'affronter qui que ce fût. Tous se mirent en route pour déguerpir.

— Oh, je les ai trouvés ! Je me doutais bien que quelqu'un était là-dessous.

— ...?!

Une nouvelle voix, encore. Ils pivotèrent, redoutant le pire, mais le petit gars derrière eux avait les mains levées et ne cherchait manifestement pas la bagarre.

— Du calme. Je viens en paix. Vous êtes blessés ? Je vous escorte jusqu'à un endroit sûr.

On ne peut pas vraiment se soigner correctement ici.

— ...Et qui es-tu ? demanda Godfrey, pas prêt à lui accorder sa confiance.

L'homme esquissa un sourire, son sac à dos démesuré se balançant.

— Kevin Walker. Un lambda passionné de labyrinthe ! Mais laisse-moi dire que je suis de votre côté.

Kevin Walker, un élève de quatrième année. Président du Club des Gourmets du Labyrinthe. La Garde connaissait sa réputation et savait qu'il était toujours prêt à veiller sur ses cadets.

Godfrey pesa l'offre et choisit de l'accepter. Quelles que fussent ses véritables intentions, ils connaissaient bien trop peu d'ânés pour l'instant. Il jugea que faire la connaissance de cet homme leur serait profitable pour l'avenir.

— ...Ha ha, une garde du campus ? Voilà un os difficile à ronger ! Surtout avec seulement des première et des deuxième année.

Il les conduisit jusqu'à une petite salle sur la première couche. Là, il érigea une barrière rudimentaire et fit un feu de camp. Pendant que les compagnons de Godfrey soignaient leurs blessures, Godfrey mit l'aîné au courant de leur but, ce qui lui valut une moue réfléchie.

— Pour être honnête, vous feriez mieux de renoncer. À votre niveau, vous n'êtes même pas prêts à vous frotter à l'ordinaire de cette couche. Le dernier type était probablement un deuxième année. Vous peinez déjà avec ceux de votre calibre ici. Les plus âgés vous passeront dessus sans effort.

— ...Nous le savons cruellement. Mais nous ne pouvons pas nous arrêter. Notre accord avec la directrice exige cette persévérance et c'est un objectif auquel je refuse de renoncer.

Godfrey prit l'avertissement au sérieux et précisa sa position. Walker réfléchit.

— Je m'en suis douté dès que je vous ai vus. Dans ce cas, il va falloir que je fasse quelque chose... Mais quoi ? Si je dois vous amener vite au niveau requis...

Walker promena son regard sur chaque visage, pensif.

— Tu veux dire que tu nous entraînes ? demanda Godfrey, les yeux ronds. — Tu nous formeras pour la survie ?

— ...? Eh bien, oui. Je ne peux pas vous laisser vous faire tuer. Et j'adore le labyrinthe ! C'est bien mieux si personne n'y laisse sa peau. Je veux que tout le monde apprécie ses explorations ! Alors si vous pouvez aider à réduire les affrontements, je suis pour.

Une bonne volonté simple, spontanée. Godfrey dut lutter contre l'émotion qui montait. Il s'essuya les yeux.

— Euh, pourquoi tu pleures ? J'ai touché un point sensible ?

— ...Non... C'est juste... Ça ne ressemble pas à cet endroit. C'est la première once de chaleur que je reçois d'un élève plus âgé.

— ...Vous en avez tous bavé, hein ? Je ne l'ai pas vu, mais je peux l'imaginer. Vous vous êtes déjà donnés et cet effort paraîtra bien peu de chose à côté de ce que vous allez faire.

Sur ces mots, Walker s'adressa à tout le groupe.

— À mes yeux, les aînés doivent couvrir leurs cadets. J'ai mon propre club à faire tourner, et je n'ai pas le tempérament pour faire ce que vous faites, donc je ne peux pas rejoindre la Garde à proprement parler. Mais je peux aider. Du moins jusqu'à ce que vous puissiez survivre ici par vous-mêmes.

Il saisit les brochettes au-dessus du feu et les distribua, de la chair noircie d'une créature non identifiée. Godfrey grimaça.

— Maintenant que c'est réglé, ajouta Walker, — on ne fait rien le ventre vide ! Vous aimez la cuisine de camp ? Ce sont des sauterelles de l'armée de la deuxième couche. Pas trop fortes, relativement accessibles aux novices. Elles sont bien cuites, alors mangez !

— ...M...merci...

— Ouais...

Incapables de refuser, ils acceptèrent tous. Sous le regard de ses amis, Godfrey prit la première bouchée. Amer, âcre, mais aussi très riche, tout à fait à l'image du labyrinthe.

Après le repas, ils allèrent dans un espace dégagé, où Walker commença à évaluer leurs aptitudes au combat. À sa demande, ils montrèrent leurs déplacements et leur manière d'incanter.

Une fois qu'il en eut saisi l'ensemble, il livra son appréciation.

— Hm-hm. Je vois. Les mots ne me disaient pas grand-chose, mais vous n'êtes pas faibles ! Vous bougez bien, vous avez les nerfs, et la plupart d'entre vous ont un bon atout. Bien utilisé, ce dernier atout peut vraiment blesser un adversaire plus fort.

Ils furent soulagés qu'il voie une promesse en eux, mais ses paroles suivantes visaient droit leurs faiblesses.

— Mais vous avez beaucoup à travailler. Godfrey, ton débit de mana est dingue, mais tu ne le maîtrises pas du tout. Jamais vu quelqu'un se cramer le bras lui-même. Tu as toujours été comme ça ?

— Non... Je n'ai appris à lancer des sorts que l'an dernier. Avant, chaque incantation me donnait la nausée.

— Bon sang... Dans ce cas, tu progresses, d'accord. Mais si chaque décharge t'abîme un peu plus, tu ne tiendras pas longtemps dans un duel magique. À vue de nez, tu encaisses quoi... deux, peut-être trois tirs, pas plus.

— ...Oui, admit Godfrey. Si on ne s'arrête pas pour se soigner. Après ça, je ne peux même plus tenir une baguette.

Walker réfléchit une seconde, puis sortit une bouteille de son sac.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Godfrey.

— Du mucus de volfrog. Résistant au feu et à la chaleur. Je m'en enduis toujours avant d'affronter des environnements chauds. Essaie d'incanter en en ayant sur toi.

À l'invitation de Walker, Godfrey enduisit son bras du contenu crémeux et incanta un sort. Il avait du mal à y croire, mais en effet, le feu jaillit de sa baguette, et son bras ne brûla pas.

— ...!

— Ça t'a empêché de te brûler, mais le mucus est devenu blanc et laiteux. Vu sa vitesse de dégradation, ça te donne deux tirs plus.

— C'est énorme. Passer de trois à cinq peut faire une grande différence.

— Ouais. Mais attention — c'est inutile contre les autres éléments. Je suppose que tous tes sorts sortent de la même manière ? Ça peut aider dans l'immédiat, mais tu dois encore travailler ta maîtrise, et vite. Je ne suis pas la bonne personne pour t'aider là-dessus, donc je te trouverai quelqu'un qui le pourra.

Il leur trouvait même d'autres mentors. Godfrey lui adressa un sourire reconnaissant. Walker se détourna de lui pour se tourner vers Lesedi.

— Lesedi, tu es une combattante solide sur qui ils peuvent compter. Je pense que tu es sur la bonne voie, mais je te recommanderais une chose nouvelle.

— À tes ordres, chef ! J'écoute.

Elle s'était mise au garde-à-vous, ce qui fit rire Walker.

— Rien d'aussi important que ça. Juste... quoi que tu fasses, garde à l'esprit comment cela mènera ton équipe à la victoire. Autrement dit, comment tu peux préparer le terrain pour que les sorts de Godfrey atteignent leur cible. Je suis sûr que tu sais que sa puissance de feu est votre atout décisif. Si sa visée est juste, la plupart des élèves plus âgés ne pourront pas contrer ça facilement. Et il faudra en profiter.

— Donc ne pas chercher à faire l'intéressante. Juste faire ce qui est bien pour l'équipe ?

— Ce n'est pas faux, mais tu vises un peu à côté. Faire l'intéressante, c'est très bien. Je veux seulement que tu te souviennes des forces de tes coéquipiers et que tu trouves des voies qui vous mèneront tous à la victoire. Non pas chercher comment abattre toi-même un adversaire, mais comment le déséquilibrer pour que les sorts de Godfrey puissent l'achever, par exemple. Ce genre de réflexion élargira tes options.

— ...! Compris, chef ! fit-elle en saluant.

— Linton, dit Walker en se tournant vers Tim. — Pour ce qui est de porter le coup décisif, tu fais jeu égal avec Godfrey. Mais, à ce stade, ta priorité est ailleurs : apprendre à te battre sans mettre les tiens à bout de souffle. Tant que tu n'y seras pas parvenu, inutile de chercher à frapper fort. N'essaie même pas d'être létal. C'est un ordre et non un conseil.

— ...D'accord...

Tim pinça les lèvres, visiblement peu enchanté.

— Je ne dis pas que répandre la brume de poison est toujours mauvais, ajouta Walker avec une grimace. — Mais il y a un temps et un lieu. Le premier cas qui me vient, c'est gagner du temps pour couvrir une retraite. Autre possibilité, surprendre un ennemi et le neutraliser avant l'affrontement. Dans les deux cas, il y a de la distance entre votre groupe et l'ennemi. Réduis le risque pour les tiens tout en tirant parti de la force des poisons. Et une autre suggestion...

Walker leva sa baguette et incanta un sort. Plusieurs insectes ailés s'échappèrent de son sac et se mirent à tournoyer autour de lui.

— Des familiers comme ceux-ci peuvent aider. Injecte un liquide dans leur ventre, et ils pourront le porter, te permettant de déployer tes toxines à distance. Les insectes ne sont pas les familiers les plus souples, mais cela signifie qu'ils ont des processus mentaux simples et ne font pas de mouvements inattendus ce qui est bien pour les débutants. Contrairement aux animaux, ils sont peu susceptibles de craindre leurs cibles. Pour parler franchement, c'est ta petite escouade d'attaque à toi.

Il sortit de son sac des œufs de familiers. Tim hésita. Se souvenant de la manière dont il avait nourri la belette à pot, Godfrey intervint.

— ...Tim, si c'est trop tôt, il y a d'autres approches.

— Nan, j'utilise des insectes dans mes préparations tout le temps. C'est pas bon d'être difficile.

Là-dessus, il prit les œufs, les fixant.

— Le moment venu, je ferai ce qu'il faudra, comme toi, ok ?

Un léger sifflement alerta à la fois Godfrey et Walker, mais ils jugèrent inutile d'insister pour l'instant. Laissant Tim tranquille, Walker se tourna vers Carlos.

— Carlos, je n'ai pas grand-chose à t'apprendre. Tu connais les forces et les tempéraments de tes combattants de première ligne, et tu les aides efficacement. Tu maîtrises l'art de courber tes sortilèges et de changer d'élément, ce qui nous est précieux. Comme Lesedi, je veux que tu restes attentif aux moyens de réguler le rythme du combat et de créer pour Godfrey l'ouverture décisive. Je sais que tu en es capable.

— Je m'en chargerai. Laissez-les-moi, Walker.

Carlos avait l'air content d'être sur la bonne voie. Walker acquiesça et se tourna vers la dernière du groupe.

— Et pour finir, Ophelia. Je t'avais cataloguée comme soigneuse, mais tu es aussi une sacrée combattante. Ta puissance n'est surpassée que par celle de Godfrey. Tu sembles un peu réticente à t'engager, mais je pense que tu peux trouver davantage de moments pour attaquer. Aussi...

Walker s'interrompit, lui jetant un regard perçant.

— ...J'ai l'impression que tu caches encore ta vraie force. Pure intuition de ma part. Je me fais peut-être des idées...

— ...!

Ophelia se crispa, et Carlos se plaça devant elle.

— Lia a une nature délicate. Nous travaillerons son agressivité, mais laissons la tranquille.

— D'accord. Très bien, j'ai fini. Je ne voulais pas mettre mal à l'aise. Pardon, Ophelia.

— ...D'accord...

Elle se déplaça d'un air gêné, et Walker frappa dans ses mains.

— Alors essayons un combat en gardant ces conseils à l'esprit. Votre objectif sera de me porter un coup. Si vous y parvenez, vous ne perdrez pas contre grand-monde dans les promotions inférieures, et les aînés devront y réfléchir à deux fois. J'appellerais ça le strict minimum requis pour opérer ici. Prêts ?

— Oui !

La Garde se mit en action. Avec tout ce que Walker avait fait pour eux, il fallait que cela porte ses fruits.

À partir de là, ils multiplièrent les sorties dans le labyrinthe, et Kevin Walker continua de superviser leur entraînement. Ses enseignements privilégiaient la survie plutôt que la victoire et s'étendaient au-delà du simple combat, jusqu'à la compréhension du terrain et de ses transformations, la localisation de points sûrs où évacuer, et l'apprentissage de la chasse et de la cuisine des créatures comestibles. Son objectif déclaré était « la confiance de revenir vivant si l'on vous lâchait ici sans baguette ».

Nul d'entre eux ne doutait qu'il en fût capable.

— Allons, allons, ne te retiens pas, Godfrey. Si tu ne les bats pas vite, ils vont te manger.

Cet appel ramena Godfrey à la réalité. Ils se trouvaient sur une branche de l'irminsul, un arbre démesuré de la deuxième couche. Plusieurs magifaunes se rapprochaient.

Walker leva vivement sa lame.

— Ce sont des tamias huileux. Une fois séchés et laissés au repos trois jours, ils développent... un goût auquel on finit par s'habituer. L'huile contenue dans leurs bosses est d'excellente qualité, alors essaie de les abattre sans l'endommager.

Le sort de Godfrey roussissait les créatures lancées à l'assaut. Il aurait préféré recevoir des conseils de combat plutôt que des recettes de cuisine. Mais, depuis son perchoir, Walker se contentait de sourire, sans ajouter un mot. Godfrey dut donc s'en remettre à son instinct tandis que les ennemis affluaient sans relâche.

— Des scorpions sauteurs ! Pas besoin de stratagèmes : le plus efficace, c'est de les plonger directement dans l'huile bouillante. Je t'assure que le croquant de leur carapace devient vite addictif.

Des insectes de mana grouillèrent en remontant le dessous de la branche, encerclant Godfrey. Il ne s'en sortait pas assez vite, et des oiseaux-wyvernes se rassemblaient au-dessus, le prenant au piège.

— Oh là là. On dirait que tu vas finir en dîner pour eux ! Reste la question de quelle recette ferait ressortir la vraie saveur d'un Godfrey ?

— Ha !

Les yeux de Godfrey s'ouvrirent, et il se redressa dans son lit, dans sa chambre du dortoir. Carlos était déjà debout, le nez plongé dans un livre.

— Salut, Al, dit Carlos, les yeux écarquillés. — Réveil bien brutal. Un cauchemar ?

— ...Je me trouvais juste sur l'irminsul. Stupéfiant comme Walker parvient à nous entraîner jusque dans notre sommeil.

Il essuya la sueur de son front. Carlos posa le livre et mit de l'eau à chauffer.

— On a encore le temps, alors rends-toi présentable. Cinq sucres ?

— Oui, j'ai besoin que ce soit bien sucré, dit Godfrey en hochant la tête.

Quelque chose dans la chambre attira son regard.

— Euh, Carlos...

— Hum ?

— Sans vouloir être alarmiste, mais... ce tableau s'énerve, non ?

Tous deux examinèrent l'œuvre magique accrochée au mur. Comme l'avait dit Godfrey, la fille qui y était représentée s'agitait frénétiquement d'un bout à l'autre du cadre.

— Oui, je l'ai déjà vue bouger, mais jamais dans un tel état, observa Carlos. — Je me demande ce qui la tracasse.

— Difficile de savoir ce qui peut contrarier un tableau. La façon dont la lumière tombe sur elle, peut-être ? Le cadre qui ne lui plaît pas ? Ou bien des insectes qui grignotent la toile ?

Godfrey s'approcha, la tête penchée.

— Ça ne vaut pas la peine de se creuser la tête, dit Carlos en haussant les épaules. — Tu sais que les tableaux magiques adorent jouer des tours, Al. Elle essaye peut-être juste de te brouiller l'esprit. Tu as déjà vu des gamins sur le campus pleurer à côté du tableau qui vole les manuels.

— ...C'est vrai. Je prends note.

Hochant la tête, Godfrey se détourna. Il s'assit, sirotant le thé que Carlos lui tendait. Pendant tout ce temps, la fille du tableau semblait le supplier.

— Ok, ça me travaille. Je sais que je devrais l'ignorer, mais... ce n'est pas juste son langage corporel. Elle me regarde droit dans les yeux !

— C'est vrai. On pourrait le recouvrir d'un drap. Je déteste l'idée, mais c'est difficile de se détendre quand elle est comme ça.

Godfrey regarda de nouveau le tableau, envisageant l'idée.

— Mettre un drap par-dessus me paraît pire. Faisons juste ceci.

Il décrocha le tableau du mur et le glissa théâtralement sous son lit.

Hors de vue, hors de l'esprit.

— Désolé, dit-il en soupirant. Je la raccrocherai quand elle se sera calmée.

— Tu es peut-être juste en train de la mettre encore plus en rogne, nota Carlos. — Oh, c'est l'heure. On y va, Al.

Ils quittèrent leur chambre. Une fois parvenus au bâtiment de l'école, ni l'un ni l'autre ne se souvenait plus du tout du tableau.

Leur premier cours de la journée était les arts de l'épée. Avec les conseils de Walker, les performances de Godfrey s'y transformaient à vive allure.

— Huff ! Huff ! Huff ! Hahhh ! Ah

— ouah ! Ouah ! Aah !

Son adversaire ne tenait pas la cadence de ses enchaînements et se retrouva plié en arrière, une lame à la gorge. Le combat réglé, Godfrey se recula.

— Merci. Suivant !

Il passait déjà à son prochain partenaire. Garland se tenait avec Lesedi, observant, une main sur la hanche.

— On ne peut pas dire que ce soit un bretteur accompli, mais sa force physique compense sa technique grossière.

— Oui, il commence à piger comment utiliser son mana pour accompagner ses mouvements. Ça reste un grand gaillard surpuissant, mais ce ne sont plus seulement des sorts, maintenant. C'est divertissant à regarder, non ?

Elle laissait entendre que Godfrey commençait à comprendre ses propres atouts. Garland acquiesça, manifestement partagé.

— Mon rôle est d'affiner ses mouvements les plus rugueux... mais à en juger par la situation, tu t'es trouvé un mentor ailleurs. Je sais pourquoi il te faut une voie rapide vers la force, alors je vais me taire pour l'instant.

— Merci, Maître. Mais... j'aurais besoin de votre entraînement, moi aussi. Je voudrais mieux comprendre le style Lanoff.

— Mieux comprendre Lanoff pour pouvoir l'affronter ? Sacrée résolution.

Porté par l'élan, Godfrey se mettait en action, et il se faisait remarquer.

Ce midi-là, Ophelia descendait le couloir un panier de nourriture dans les bras. Comme toujours, attirant les regards sur son passage.

— Oh oh, encore son foutu parfum.

— Elle essaie seulement de le contenir, non ? À quel point une fille peut-elle être désespérée ?

— Tellement sexy que ça déconcentre. Faut s'enfiler une potion de résistance...

Ils veillaient à ce qu'elle les entende. Ils faisaient mine de boire des potions devant elle. Elle réprima ses émotions, cherchant un endroit moins fréquenté. Ils avaient découvert son ancien coin tranquille pour déjeuner, si bien que ces derniers temps elle utilisait une terrasse au troisième étage. Soulagée, elle s'installa sur un banc et venait d'ouvrir le panier lorsqu'une voix enjouée appela son nom.

— Hé, Ophelia ! Je te cherchais. Tu manges ici aujourd'hui ?

— Ah... G...Godfrey.

Déconcertée, elle se décala, lui faisant de la place. Il s'assit et sortit son propre déjeuner.

— Préviens-moi quand tu trouves un nouvel endroit. Carlos n'est pas avec toi ?

— ...Carlos a essayé de me suivre, mais je lui ai dit non. Ce n'est pas mon tuteur, tu sais.

— C'est vrai, c'est vrai. L'indépendance, c'est très bien. Mais ne cherche pas à me chasser maintenant, j'ai tout donné au cours d'arts de l'épée. Si je ne mets pas quelque chose dans mon estomac ici, je ne rentrerai jamais jusqu'à la Confrérie.

Une excuse très Godfrey. Ophelia gloussa. Godfrey engloutit sa première tourte en presque une seule bouchée, jetant des regards autour de lui.

— Il y a des inconvénients à ce que nos lieux de rassemblement soient toujours mobiles. Il nous faut un QG. Ce n'est peut-être pas envisageable là-haut, mais on devrait vite trouver quelque chose dans le labyrinthe. Je n'ai aucune idée de ce qui fait un bon endroit. Et toi ?

— Euh... pour un atelier commun ? Je pense pouvoir au moins trouver un endroit qui remplisse nos exigences minimales. Mais le plus dur, avec les ateliers, vient une fois l'emplacement sécurisé. Si on veut vraiment en créer un nouveau, il faut d'abord établir une zone exemptée des changements de terrain du labyrinthe.

Elle avait cessé de manger pour réfléchir. Godfrey la regarda un moment, puis sortit sa montre à gousset et se leva.

— Oups, regarde l'heure. J'aimerais bavarder plus longtemps, mais je dois filer en cours.

Je t'accompagne jusqu'au tien, Ophelia.

— Oh, non... je peux m'en sortir seule.

— Allons, on va dans la même direction. Je t'en prie, joins-toi à moi. C'est une excellente excuse pour voir l'ambiance chez les première année.

Leur repas terminé, ils quittèrent le banc. Dans les couloirs, le duo attirait bien des regards, mais l'ambiance était sensiblement différente de celle qui régnait quand Ophelia était seule.

— ...Bizarre, un grand gaillard et une succube côte à côte.

— Après l'Empoisonneur Toxique, il est passé à elle ? Ce type adore les phénomènes.

— ...Ça a l'air plutôt marrant, quand même.

— Hein ? Quoi, au juste ?

— Ne me dis pas que la stupidité est contagieuse !

Les réactions allaient de pair. Et Ophelia ne parvint pas tout à fait à réprimer un sourire.

— ...Hé, hé...

— Hein ? Qu'est-ce qu'il y a, Ophelia ? Quelque chose te fait rire ? demanda Godfrey.

— ...Oui, depuis tout à l'heure.

Ils atteignirent sa salle de classe. Avant qu'Ophelia n'entre, Godfrey passa la tête par la porte.

— ...Hmm, rien d'inhabituel à signaler.

Sur ce, il se retourna pour partir. Malgré elle, Ophelia tendit la main vers lui.

— ...Ah...

— À plus tard, Ophelia. Continue comme ça.

Il lança par-dessus son épaule une formule d'adieu étrange. Se demandant ce qu'il avait voulu dire, Ophelia entra dans la salle, et tous les regards se braquèrent aussitôt sur elle.

— Oh, la dame arrive.

— Bon, bon, dégagez-lui une place. Faites-lui de la place.

Ils faisaient semblant de s'écarter. Elle avait l'habitude de ce traitement et n'y prêta pas attention. Mais aujourd'hui, les choses prirent une tournure différente. Dans son coin de salle, quelqu'un était avachi sur sa chaise, fusillant du regard quiconque approchait.

— Hein ? Pourquoi tu me fixes comme ça ?

Tim Linton, en travesti. Déconcertée, Ophelia s'assit à quelques sièges de là, mais Tim se plaça rapidement à côté d'elle.

— ...Euh ?

— J'ai oublié mon manuel. Laisse-moi partager le tien, dit-il sans même la regarder.

Perplexe, elle regarda son sac.

— Tu as oublié... ? Alors qu'est-ce qu'il y a dans ce sac blindé ?

— Des fioles de poison. J'essayais toute une gamme de nouvelles mixtures. Plus de place pour les bouquins !

— Si tu choisis délibérément de ne pas l'apporter, ça ne compte pas comme oublier. Pourquoi tu viens en cours, alors ?

— Me fais pas chier. Je supporte ton histoire de parfum, non ?

Tim se pinça le nez, et Ophelia sentit son sourcil tressaillir.

— ...Très bien, tu peux regarder mon livre. Si tu me rejoins dehors après.

— Oh ? On se la donne ? J'en suis ! Tu vises à devenir son nouveau bras droit ?

— Rien d'aussi rustre. Juste un entraînement simple. Même si je pourrais être un peu dure avec toi.

Aucun ne voyait de raison de refuser. Alors, après le cours, ils s'exécutèrent.

Le soir, Godfrey, Carlos et Lesedi avaient pris une table à la Confrérie. Ophelia et Tim les rejoignirent, arborant tous deux des bleus identiques au visage.

— Comme c'est agréable de vous voir vous entendre, tous les deux.

— Comment ?!

Les protestations d'Ophelia et de Tim se superposèrent. Godfrey acquiesça.

— Vous en êtes au point de ne plus vous embarrasser des convenances. Tim, pense à remercier Ophelia. Elle t'a prêté son manuel, non ?

À cette invite, les yeux de Tim se braquèrent sur Ophelia. Elle était un peu plus grande que lui, et il se pencha tout près.

—Meeeeerci.

— Je t'en prie. Curieuse manière d'exprimer ta gratitude. Y avais-tu intégré le couinement d'un cochon ?

— Ah, Lia a pris ses marques, souffla Carlos, en grimaçant un peu.

Une fois tout le monde assis, Godfrey déclara :

— Notre objectif aujourd'hui n'est pas seulement notre patrouille habituelle, nous voulons aussi repérer de potentiels emplacements d'atelier. Il nous faut un QG pour nos opérations. Des idées ?

— Rien à redire, mais pourquoi ne pas simplement demander à Walker ?

— Ce serait plus rapide, mais je ne veux pas dépendre de lui éternellement. Faire nôtre l'expérience exige une part d'essais et d'erreurs. Et...

Sur ce, il marqua une pause, adressant tour à tour son sourire à chacun.

— ...même si le résultat est un peu bancal, les cachettes, c'est quelque chose qu'on a envie de construire soi-même. Vous me suivez ?

— ...Je ne comprends pas, Al.



Ophelia Salvadori

Lesedi Ingwe

« Notre objectif aujourd'hui...
nous voulons aussi repérer
de potentiels emplacements
d'atelier. Il nous faut un
QG pour nos opérations. »

Tim Linton

— Pareil.

— Je suis perdue...

Godfrey baissa la tête, et Tim se rapprocha de lui.

— Te laisse pas abattre ! Je comprends parfaitement l'intérêt !

— ...Merci, Tim, répondit tant bien que mal Godfrey.

Carlos ne put s'empêcher de sourire.

— Cela dit, je vois pourquoi c'est à nous de le faire. Loin de moi l'idée de contester. Je viens avec toi, Al.

Lesedi et Ophelia acquiescèrent. Godfrey se ressaisit et commença à discuter des détails.

Après le dîner, ils plongèrent dans le labyrinthe, avançant prudemment, selon les conseils de Walker, tout en cherchant un lieu où établir un atelier. Ce fut plus difficile que prévu.

— ...Mmh, je pensais trouver un bon espace assez facilement, mais j'ai manifestement sous-estimé la difficulté, murmura Godfrey.

— Désolée... Il n'y a pas que les besoins de l'atelier lui-même, expliqua Ophelia. — Il faut aussi tenir compte de l'accès au bâtiment de l'école. On trouve des emplacements qui manquent d'une ou deux choses, mais si on doit tout cocher...

Trois heures de recherche s'étaient avérées vaines. Ophelia s'était portée volontaire pour examiner les sites, et elle se sentait passablement découragée.

— Tu rejettes ces emplacements pour notre bien, dit Godfrey en souriant. — Merci, Ophelia. Je suis heureux que tu aies rejoint la Garde.

Ces mots la touchèrent, et, entre joie et gêne, elle n'osa même plus le regarder. Derrière elle, Tim trépignait sur place.

— Gaaah...! Des ennemis ! Où sont les ennemis ? Donnez-moi du taff et le sourire de Godfrey ! Une petite tape sur la tête pour travail bien fait !

— On n'est pas ici pour provoquer quoi que ce soit, Tim, dit Carlos en l'apaisant. — On aura besoin de toi en temps voulu, alors du calme.

Pendant ce temps, Ophelia examinait le relief devant eux.

— C'est pas mal, mais l'emplacement subira trop l'influence des changements de terrain. On pourrait s'en tirer avec de gros travaux, en recourant aux techniques classiques des golems... Non, ce ne serait pas réaliste.

Elle marmonna encore une minute, puis secoua la tête, et le groupe partit chercher ailleurs.

— Tiens, tiens, encore des acheteurs ?

Surpris, ils se retournèrent d'un bloc, la main à la garde. La voix s'était attiré cinq lames pointées sur elle. La nouvelle venue leva aussitôt les mains.

— Pas de précipitation ! Comme vous voyez, je suis en solo. Et je ne suis qu'une petite première année sans défense. Je ne vais quand même pas me mesurer à vous cinq, si ?

Elle montra sa cravate rouge. Cette fille avait de longues mèches devant qui lui cachaient un œil.

Sûre qu'elle était seule, Lesedi rengaina.



— Ça, au moins, c'est vrai, dit-elle. — Alors pourquoi nous adresser la parole ? Tu sais qu'on a peu à gagner à se faire des ennemis ici.

— J'ai pris mon parti justement parce que je connais vos têtes. Avec l'infâme Godfrey ici présent, je me suis dit que vous n'attaqueriez pas à vue. Après tout, vous êtes bien originaux, tellement originaux que vous passez votre temps à aider les gens à Kimberly.

Elle ne mâchait pas ses mots, et la moue de Godfrey s'accentua.

— Voilà donc ma réputation actuelle ? L'insistance sur « original » ne me ravit pas, mais je suppose que je devrais me féliciter d'être au moins connu. Pour faire les présentations correctement : Alvin Godfrey, deuxième année. Et toi ?

En l'entendant donner son nom, elle lui rendit la politesse. Elle s'inclina avec théâtralité.

— Vera Miligan. Je ne suis encore personne, mais je précise que je soutiens le mouvement des droits civiques et que je déplore le traitement actuel des demi-humains. J'espère que cela favorisera notre entente.

Cette franchise suffit à faire baisser sa lame à Carlos.

— L'affirmer ici est bien audacieux. Je suis Carlos Whitrow, et voici Lesedi Ingwe. J'imagine que nos première année n'ont pas besoin de présentation.

— Merci de la courtoisie ! Je parierais volontiers que, dans notre promotion, tout le monde est bien trop au fait de ces deux-là. On ne me connaît peut-être pas, mais j'espère que cette rencontre y changera quelque chose.

Miligan tendit la main. Aimable, mais difficile à croire sur parole. Ophelia et Tim lui serrèrent la main avec circonspection, et Miligan balaya le groupe du regard une fois de plus.

— Je sens bien que, face à une équipe comme la vôtre, jouer caché ne me servira pas à grand-chose, alors allons droit au but. Vous cherchez un emplacement pour construire un atelier ?

— Mmh, c'est si évident que ça ?

— Si vous vous arrêtez ici en disant que c'est pas mal, alors oui. J'étais arrivée à la même conclusion l'autre jour. Je suis revenue vérifier une dernière fois et je vous ai vus, j'ai compris tout de suite.

Les yeux de Lesedi se plissèrent. Cela clarifiait leurs positions à toutes deux.

— Donc toi aussi, tu cherches un emplacement, et tu veux discuter de quelque chose en rapport ?

— Précisément. Permits une précision : j'ai déjà trouvé de très bons endroits. Trois, pour être exacte. J'adorerais ouvrir le chantier maintenant, mais seule, ce serait assez difficile. Il y a pas mal de travail. Il me faut des bras en plus, et sans quelqu'un pour nous couvrir, travailler ici n'est pas très efficace.

Miligan posa une main sur sa hanche en soupirant. Puis elle leur adressa un grand sourire.

— Voici ma proposition : sur les trois endroits, je vous cède le meilleur. Nous en faisons un atelier partagé, et vous m'autorisez à l'utiliser moi aussi comme base d'opérations. Bien sûr, j'aiderai à la construction. Ce site ne demande pas de gros travaux, mais il reste encore pas mal de chemin avant d'aboutir.

Une offre inattendue. Ils échangèrent des regards, pesant bien la proposition.

— ...Nous sommes intéressés, assura Godfrey. — Mais nous avons des questions.

— J'écoute.

— D'abord : cet accord implique que nous serons tous dans le même atelier. Nous saurons ce sur quoi l'autre travaille. Qu'on en fasse ce qu'on veut est une chose, mais cela ne te dérange pas ?

— Pas du tout. Partager est même préférable. À supposer que j'arrive à achever la construction, je ne suis pas certaine du tout de pouvoir l'entretenir seule. Je doute que beaucoup d'élèves des promotions supérieures s'abaissent à voler un atelier à une première année, mais je peux très bien me retrouver ciblée par des élèves de ma promotion ou de celle au-dessus. Si cela devait arriver, je préfère qu'il soit défendu.

Elle déroula son raisonnement, et tout se tenait. Lesedi commençait à se laisser convaincre.

— De plus, en ce moment, je ne mène aucune recherche qui mérite d'être tenue secrète. Je vise surtout la quantité de dissections, ce qui veut dire qu'il me faut un endroit pour stocker les échantillons. Cela implique que vous me garantissiez cet espace au sein de l'atelier commun. Là-dessus, j'insisterai.

Miligan commençait à pousser un peu, et, les voyant encore réfléchir, elle ajouta une chose.

— En attendant, pensez à vous. Je déteste spéculer, mais vous avez moins besoin d'un lieu de recherche que d'une base d'opérations, non ? Dans ce cas, vous n'avez pas à vous inquiéter de ce que je verrai. Je crois que cette proposition nous sera mutuellement bénéfique.

Mais cela rendit aussi Lesedi méfiante.

— ...Tu vises juste. Nous n'avons rien à cacher en soi.

— Minute, intervint Ophelia. — On partagerait une base, ok, mais la question, c'est la confiance. Comment peux-tu nous la garantir ?

— Ça, je crains de ne pas pouvoir le prouver là. Il faudra espérer que nos futures interactions fassent leurs preuves. Mais en matière de confiance, c'est moi qui prends le plus gros risque. Je suis seule contre cinq. Si vous vous retournez contre moi, je ne ferai pas long feu.

C'était un désavantage. Ophelia se tut. Elle aurait aimé trouver une réplique habile pour conserver l'avantage, mais elle avait passé sa vie à éviter la compagnie, et Miligan avait l'ascendant dans cette joute verbale. Aucune des deux parties n'ayant plus de carte nouvelle à abattre, Godfrey reprit la parole.

— Nous comprenons. Si je puis faire une contre-proposition...

— Si tu veux que je rejoigne ta Garde, c'est non, Godfrey. Je sympathise avec votre cause et j'adorerais aider, mais je me concentre sur ma progression, pour l'instant. Je n'ai simplement pas le temps de courir aider les autres.

Déjà recalé, Godfrey eut un mouvement de recul ce qui fit sourire Miligan.

— Cela dit, quand je serai libre, je veux bien donner un coup de main. Tout du moins, je peux contribuer à diffuser une bonne image de vos actions. Puisqu'on partagera un atelier, on pourrait me considérer comme membre auxiliaire, peut-être. Cela suffirait ?

— Amplement, répondit Godfrey en acceptant sa concession. — Marché conclu. Nous discuterons des modalités en allant jusqu'à ton emplacement.

— Tu en es sûr ? demanda Ophelia, toujours visiblement méfiante.

— Son discours est clair et cohérent, et il nous est bénéfique à tous, répondit Godfrey. — Je ne vois pas ce qu'elle pourrait faire de plus, maintenant, pour gagner notre confiance. Et j'aime son état d'esprit : saisir une opportunité et venir négocier, ce sont des qualités utiles, même pour un membre auxiliaire.

Miligan sembla partager sans réserve cette appréciation.

— Quelle gentillesse ! L'affaire est donc faite. Suivez-moi et promettez-moi de ne pas m'électrocuter une fois sur place, d'accord ?

Sur ces mots, elle fit volte-face et s'éloigna. Godfrey donna une tape dans le dos d'Ophelia.

— Allez, Ophelia. Ça ira, c'est à notre avantage.

— ...Je l'espère. Mais cette fille sent les ennuis.

Elle n'était manifestement pas convaincue, et, avec le temps, elle découvrirait que son instinct ne se trompait pas.

Une fois l'emplacement trouvé, tout alla vite. Le terrain du labyrinthe changeait sans cesse, si bien qu'un mage n'avait pas trop de mal à y créer un atelier. Et Miligan avait ses plans prêts. La phase de construction ne dura qu'une semaine.

— ...Bon, c'est terminé ! Ouvrez grand les yeux ! s'écria Godfrey, debout dans la salle principale.

Des lampes de cristal éclairaient l'endroit. Il

y avait un coin alchimie avec des éviers, et un coin détente avec une table et assez de chaises pour tous. Le grand espace ouvert servait à l'entraînement aux sorts et à l'épée.

Trois portes s'ouvraient sur l'extérieur : l'une vers une salle d'eau, deux vers des pièces plus petites, dont l'une était la réserve d'échantillons de Miligan.

Godfrey paraissait franchement satisfait.

— Construction d'amateur, donc quelques aspérités, mais c'est du beau travail. Hé, hé, hé... Maintenant, on peut se reposer et se réapprovisionner sans remonter au campus. On va pouvoir en faire, des choses !

— Un rêve devenu réalité, Al ? sourit Carlos — J'avoue que je suis aux anges, moi aussi. Je vais pouvoir servir des repas chauds à nos abeilles affairées !

En inspectant la ventilation, Tim hocha la tête.

— On a le surplus d'aération que je voulais. Parfait. Je n'étais pas sûr de te laisser toute la conception, mais tu as tenu parole sur les plans.

— Oh, oh, que d'éloges ! gazouilla Miligan. — Ophelia, qu'en dis-tu ? Mon but était de rendre ce four accessible à tous.

— ..Je déteste l'admettre, mais je n'ai rien à redire. À part la taille excessive de ta morgue.

— Je t'en prie, dis plutôt confinement des échantillons. C'était ma condition de départ, et elle n'a jamais été négociable. J'ai fait de mon mieux pour équilibrer fonctionnalité et confort dans l'espace conçu pour vous autres. On s'en tient là, d'accord ?

Pendant ce temps, Carlos disposait des verres sur la table et les remplissait de jus.

— Allez, fêtons ça ! J'ai apporté du jus de raisin blanc tout exprès.

— Quelle attention, Carlos, dit Godfrey. — À l'achèvement de notre premier atelier, santé !

Tous levèrent leur verre. Cinq membres titulaires et un auxiliaire, avec un QG bien à eux.

L'enseignement de Kevin Walker et leur nouvelle base, ces deux facteurs leur donnaient du vent dans les voiles, et la Garde se mit à obtenir des résultats.

Naturellement, ils n'étaient pas assez fous pour mettre leur nez dans chaque conflit entre élèves. Miligan, qui se présentait désormais comme le cerveau de leur opération, avait proposé de commencer par distribuer gratuitement des outils magiques. Antidotes universels, orbes fumigènes, orbes de secours, des outils pour s'en sortir d'un mauvais pas, donnés comme des bonbons.

Naturellement, ils expliquaient le but de la Garde en le faisant. Ce n'était pas exactement bon marché, mais ils gagnaient les fonds nécessaires en récoltant des matériaux avec Walker sur la deuxième couche, la Forêt Effervescente. C'était à la fois un bon entraînement et un bon revenu, et chaque sortie les rendait un peu meilleurs pour maîtriser le labyrinthe.

Avec Tim dans les rangs de la Garde, nombre d'élèves se montraient peu enclins à faire confiance aux potions à ingérer. Mais la réputation de Godfrey lui-même se propageait rapidement et compensait largement cela. La plupart des élèves avaient l'air perplexes, mais acceptaient assez volontiers les autres types d'outils.

Peu à peu, la Garde devint reconnaissable même ici, dans les profondeurs. Les élèves de Kimberly savaient flairer les opportunités, et ceux des promotions inférieures ne tarderaient pas à se tourner vers la Garde. S'il suffisait d'un peu d'amabilité pour atténuer les risques de l'exploration, pourquoi s'en priver ?

C'était un travail difficile, mais le groupe de Godfrey en sentait les fruits. Se demandant quelle serait leur prochaine étape, Godfrey erra dans les couloirs du bâtiment scolaire et se fit l'objet des conversations.

— Oh, l'idiot est là.

— Il se fait un nom.

— Il a une base dans le labyrinthe maintenant.

— Personne ne l'a encore remis à sa place ?

— Je parie qu'ils s'y préparent.

Les avis divergeaient fortement, mais Godfrey ne s'intéressait qu'à l'avenir, jusqu'à ce qu'un élève lui barre la route.

— ... Ah...

— Quand on parle du loup.

Ne voulant pas se retrouver pris entre deux feux, les élèves alentour déguerpirent. Godfrey s'arrêta, les yeux fixés sur le garçon blond d'une beauté à couper le souffle qui se tenait devant lui.



Il était encadré par un garçon et une fille, tous deux de deuxième année, et à en juger par ses oreilles pointues, la fille était une elfe.

— ...Oui, de près, ton visage ressemble bien à celui du roi des singes.

— Et tu es... ?

Avant que Godfrey ne termine, le garçon lui coupa la parole.

— Les présentations sont inutiles, mais j'aime observer les convenances. Leoncio Echevalria. Je n'aurai pas besoin de ton nom : les singes n'ont aucune notion d'étiquette.

— Alvin Godfrey. Comme tu peux le voir, je suis pleinement humain. L'étiquette que j'ai apprise chez moi est peut-être insuffisante, mais je sais au moins qu'on n'insulte pas un inconnu en face.

Ce garçon essayait clairement de le provoquer, aussi Godfrey répondit-il par le sarcasme. L'elfe se mit à glousser.

— ... Kah-heh-heh.....

— Un peu de tenue, Khiirgi, chuchota l'autre larchin.

Il avait des manières de gentleman.

— La répartie t'est aussi naturelle que de respirer, renifla Leoncio. — Soit. Parfaitement assorti à une créature de ton espèce.

— Qu'est-ce que tu me veux, Mr. Echevalria ? Tu es venu avec des renforts. Je suppose qu'il ne s'agit pas d'une consultation.

— Je suis heureux que tu comprennes. Soyons clairs : tu es une offense visuelle.

Là-dessus, il soupira théâtralement.

— Tu es entré à Kimberly, et tu décides d'aider les gens ? Je détournais le regard tant que tu te contentais d'errer dans les couloirs du campus, mais je ne peux pas en faire autant à l'intérieur du labyrinthe. Te rends-tu compte que tes efforts mal avisés froissent du monde ?

— J'essaie juste d'aider. Comme tu l'as dit toi-même, si ça en froisse certains, c'est bien l'indication claire qu'ils veulent l'inverse.

— Il t'a bien eu !

— Khiirgi !

Cette fois, le second garçon rabroua l'elfe d'un ton bien plus ferme. Les ignorant, Leoncio fronça les sourcils.

— Imagines-tu que cet endroit fonctionne selon une morale binaire ? Rien que cela me fait douter que tu sois même un mage. Comment peut-on réellement poursuivre la Sortologie tout en restant prisonnier de l'éthique superficielle des non-mages ? Tes paroles sont une insulte à l'institution même de Kimberly.

— Je ne suis pas d'accord. Cette école est entièrement dédiée à la liberté et aux résultats. En conséquence, j'agis librement, en visant des résultats sur la voie qui est la mienne. Dis-moi donc ce qu'il y a de mal à cela.

— La devise n'est pas la seule norme à l'œuvre. Il existe une logique que les mages, par nature, devraient suivre. Elle n'est pas formulée noir sur blanc pour la simple raison que ce n'est pas nécessaire... jusqu'à ce qu'arrive un être de ton espèce.

— Donc une mauvaise habitude est devenue une règle tacite. Parfait. C'est exactement ce que je veux changer.

L'elfe siffla puis suffoqua, le garçon venait de tirer violemment sur son col et de la traîner en arrière. Il ne resta plus que Godfrey et Leoncio, qui se toisaient.

— Une opportunité se tient devant toi. La chance de devenir un chef sous l'égide du prochain président du Conseil des élèves. Cela dépendra, bien sûr, de tes résultats à venir, mais je te traiterai avec équité. Et tu n'es pas du genre à te contenter du nectar que te sert ton gardien.

Godfrey accorda à cette invitation toute l'attention nécessaire puis sourit.

— Ah, je vois où tu veux en venir. Mais je crains de devoir refuser.

— ...Que veux-tu dire ?

— J'ai l'intention de me présenter moi-même à la présidence du Conseil des élèves. Si je veux changer cet endroit, j'aurai besoin de statut et de pouvoir. J'ai bien peur que cela fasse de nous des rivaux.

Cette proclamation assurée prit Leoncio de court, et il se massa les tempes.

— ...Jamais je n'ai rencontré une stupidité aussi vertigineuse. Pour être sûr : as-tu complètement perdu la tête ?

— Regarde-moi dans les yeux et fais ton avis. Ai-je l'air fou ?

Godfrey soutint son regard.

Ses yeux ne cillèrent pas. Leoncio en prit pleinement la mesure, puis pivota sur ses talons.

— Assurément, répondit-il avec dédain. — Tu es fou à lier.

Plus loin dans le couloir, l'autre garçon passait un savon à l'elfe. Il leva les yeux à l'approche de Leoncio, et son visage impassible lui apprit exactement comment l'offre avait été reçue.

— On se retire ? Je suppose qu'il a dit non.

— Une perte de temps complète. On ne peut rien pour lui. Son crâne a toujours sonné creux.

Leoncio avait l'air amer. Son regard se tourna vers l'elfe et son sourire sinistre.

— Attrape les deux de première année. Écrase le reste avant la fin de la journée. Voilà ta pénalité pour ton comportement déplacé. Je te fais confiance pour t'en charger, Khiirgi ?

— Haaa-ha, mais bien sûr ! Cette punition n'est qu'une récompense. Tu es un gardien talentueux, Leo.

Elle hocha la tête avec allégresse, se léchant joyeusement les babines, les yeux déjà fixés sur sa proie.



Cas 3

L'Artiste

Side of Fire

Reign of the Seven Spellblades

L'Artiste

Un espace gris, lieu inconnu, frontières indéfinies. Un jeune homme se tenait devant une feuille blanche, crayon en main, plongé dans ses pensées.

— ... Hmm...

Un croquis et une moue. Un gribouillage et un hochement de tête. Chaque tentative accentuait l'inclinaison de sa nuque.

— ... Non... ce n'est pas ça...

Il arracha la page du carnet, la déchira et se prit la tête entre les mains.

— ... Le motif en lui-même est solide... mais il refuse de devenir un thème. Qu'est-ce que je fais de mal ? Les couleurs ? La perspective... ?

Marmonnant pour lui-même, il agita un pinceau à sorts. Il se remit à dessiner, mais sa main ne tarda pas à s'immobiliser.

— ... Attends... quand ai-je mangé pour la dernière fois ? Ou bu ? ... Peu importe. Je n'ai pas faim.

Les questions s'évanouirent aussitôt apparues. Son pinceau flottant devant le papier, il continuait de marmonner.

— ... Qu'est-ce que j'essaie même de peindre... ?

— Tu es là, Carlos ?!

Godfrey fit irruption dans le salon. Plusieurs élèves à l'intérieur sursautèrent et se retournèrent, Carlos et Miligan compris.

— Qu'est-ce qu'il y a, Al ? Tu fais peur à voir.

— Mr. Echevalria a pris contact, dit Godfrey en se précipitant vers leur table. — On dirait que nos activités lui ont tapé sur les nerfs. Il a essayé de me recruter, mais ça faisait sans doute aussi office d'ultime avertissement.

Carlos prit un air sombre.

— Et tu l'as repoussé ?

— Oui, il n’y avait aucune marge de compromis. Ceci mis à part, je doute qu’il soit du genre à nous laisser le temps de nous préparer. Il va falloir rester sur nos gardes et partir du principe qu’il nous tombera dessus fort. Heureusement que tu es là, Miligan.

— où sont les autres ?

Godfrey jeta un regard autour de lui, sans voir personne d’autre.

— On s’est séparés après les cours, dit Miligan. — Il y a moins de vingt minutes, normalement, ils seraient encore sur le campus, mais j’ai un mauvais pressentiment. Ils se disputaient pour savoir qui se débrouille le mieux dans le labyrinthe. Ils sont toujours en compétition, mais aujourd’hui...

— Ils ont très bien pu s’y jeter directement ? Miligan acquiesça.

Godfrey fit demi-tour.

— Alors ils ne seront pas loin de l’atelier. J’y vais en premier. Carlos, trouve Lesedi et rattrape-nous.

— Ça marche !

Carlos était déjà en mouvement.

— On risque de ne rien trouver, dit Godfrey. — Miligan, tu peux vérifier les couloirs ?

— Je peux. Si je les trouve dans la prochaine demi-heure, j’enverrai un familier, si ce délai passe, partez du principe que non et que je vous attendrai dans un endroit visible.

Une sage décision. Godfrey se mit à courir, fâché contre lui-même.

— Aurais-je dû éviter de répondre et gagner du temps ? Faites attention, vous deux !

Pendant ce temps, Miligan avait vu juste : Tim et Ophelia se chamaillaient bien furieusement dans le labyrinthe.

— Comme je l’ai dit, si tu avances à pas de fourmi, tu n’auras jamais assez de temps !

Détection d’ennemis ? Quelle plaie ! Balance du poison et réduis-les tous au silence !

— Une solution spectaculaire ! Dis-moi, ta besace produit des fioles à l'infini ? Si tu les balances au petit bonheur, tu seras à sec quand tu en auras vraiment besoin. Et les préparer coûte du temps et de l'argent ! Il faut anticiper !

Ils cessèrent de hurler seulement quand ils furent à bout de souffle.

— Merde, dit Tim en se grattant la tête. — Se disputer ne nous mène nulle part. Je ne sais pas ce qu'il te trouve. Tu parles beaucoup, mais tu fous rien, et franchement, je suis bien plus mignon.

— Je respecte ta confiance injustifiée. Petit conseil amical : « mignon » ne se limite pas à ton apparence physique. Il y a plusieurs autres facteurs : ta façon de te tenir, ta façon de parler, etc. Tu n'es à ma hauteur sur aucun de ceux-là, y compris ton visage.

— ...Hé, dis ce que tu veux. Le choix reviendra à Godfrey, au final. J'espère que t'as pas oublié comment il m'a frotté le dos hier ?

— Parce que tu as tenté une nouvelle boisson au hasard et que tu t'es payé une quinte de toux pour ta peine ! Et si on compte les points, il m'a frotté la tête.

— Pas pareil ! Il te traite juste comme une gamine. Moi, c'est de l'affection pure ! Quoi, t'es trop bouchée pour faire la différence ?

— Tu délirés complètement. Pourquoi es-tu si persuadé qu'il est amoureux de toi, au juste ? Tu as trop respiré ton propre poison et tu t'es pourri le cerveau ? Je commence à m'inquiéter pour de bon.

À coups d'insultes, ils se dirigèrent vers leur atelier. Mais en chemin, Tim se retourna brusquement.

— Quoi, on fait demi-tour ? dit Ophelia. — Ne t'enfuis p...

— Non, grogna-t-il, soudainement tendu.

Ses yeux s'accrochèrent à l'obscurité au fond du passage. Ophelia s'en rendit compte, elle aussi.

— Prépare-toi, Ophelia. Ça sent pas bon.

Leurs athamé bondirent dans leurs mains. Une ombre sinistre apparut devant eux.

— ...Vous ne devriez pas vous battre, les enfants. C'est ce que font les vilains mômes.

Un doigt pâle perça les ténèbres. L'uniforme moulant ses longs membres était aussi sombre que sa peau était pâle. De longues oreilles pointues, et, entre elles, un visage dissimulé par un hideux masque de bois. Tim et Ophelia déglutirent, c'était exactement le genre de monstre qui faisait peur aux tout-petits.

— J'en déduis que vos parents n'étaient pas grands conteurs d'histoires du soir, hm ?

Alors je vais vous en raconter une. Quand les enfants se battent tout le temps, l'effrayant Alp vient les enlever.

La fille elfe, Khiirgi Albschuch, retira le masque, révélant un sourire mauvais. Ils n'avaient pas besoin de demander, la tension maléfique palpable prouvait qu'ils étaient déjà en combat. Tim avait une fiole entre les doigts, et il la lança vers elle.

— Maintenant !

— **IMPETUS !**

Le sort d'Ophelia la poursuivit. La fiole éclata dans l'air, son contenu se vaporisa et le sort de vent poussa le nuage létal vers leur ennemie.

— Quel jouet dangereux vous avez là ! **IMPETUS !**

Khiirgi lança tranquillement un sort, repoussant la brume derrière elle. Supposant qu'elle était tombée dans le panneau, Tim et Ophelia enchaînèrent, leurs incantations, leurs voix se chevauchant.

— **FLAMMA !**

Leurs flammes enflammèrent le gaz autour de Khiirgi. Il explosa. L'elfe et le passage furent engloutis par le feu.

— Une toxine inflammable ? Trop près, trop près.

— ...?!

Khiirgi se tenait encore là. Son contrôle du vent était si bon qu'il avait même renvoyé l'explosion au-dessus de ses épaules. Son uniforme portait quelques traces de brûlure, mais elle affichait toujours un sourire des plus lubriques.

— Commencer par un mouvement en deux temps ? Vous êtes encore plus vilains que je ne pensais.

Félicitant leur travail, elle se lécha les lèvres.

— Idéal. Ça vaut bien la peine de vous attraper.

— ...**TONITRUS !**

— **FRIGUS !**

Ils incantèrent de nouveau, tout en reculant. Cinq familiers insectes ailés s'élancèrent de sous la robe de Tim, se projetant vers l'elfe, mais Khiirgi évita aisément à la fois ceux-ci et les sorts.

— Tu ne peux pas me laisser te voir les libérer ! Ils sont bien trop lents pour piquer qui que ce soit de face.

Lorsqu'elle se rapprocha, Tim et Ophelia pointèrent leurs baguettes derrière elle.

— **IMPETUS !**

À leur sort, les familiers insectes derrière Khiirgi firent exploser le liquide dans leur ventre. Avec la vaporisation, les vents créés traînèrent de nouveau vers elle.

— Hng, **IMPETUS !**

— **FRAGOR !**

Sentant le danger, Khiirgi utilisa la force de son sort de vent pour plonger en avant, et les sorts de Tim et d'Ophelia explosèrent à l'endroit exact où elle se trouvait l'instant d'avant. Le gaz s'enflamma, et des flammes s'élevèrent. Khiirgi leur jeta un regard en coin, tout en atterrissant au plafond, qu'elle parcourut en courant avec Marche Murale.

— ... Je vois. Si les poisons s'enflamment, le nettoyage est plus facile.

— **FLAMMA !**

Ils envoyèrent des flammes sur l'ennemie au-dessus. Elle ne put en éviter une et dut y pointer son athamé, mêlé de l'élément opposé, de sorte que la lame et son corps furent repoussés de côté.

Elle tournoya dans les airs et retomba au sol.

— Me forcer à utiliser un Flow cut ? murmura-t-elle, impressionnée. — Tu n’as pas appris ça en cours. Je vois que tu t’es trouvé un bon mentor dans les couches supérieures.

— **CLYPEUS !**

Ils la frappèrent à nouveau à sa retombée. Des murs se dressèrent de part et d’autre d’elle, limitant ses mouvements. Ophelia vit une chance d’en finir.

— Maintenant ! **TONITRUS !**

— **TENEBRIS !**

Khiirgi repoussa le sort par l’élément opposé, et Ophelia dut se jeter de côté. Elle fronça les sourcils. Elle s’attendait à perdre ce bras de fer, mais si Tim avait réussi à copier son incantation, ils auraient gagné.

— Tim ? Pourquoi n’as-tu pas...?

— ... Glk...

Elle comprit dès qu’elle le regarda. Tim était figé sur place, tremblant, un familier scorpion lui plantait son dard dans la jambe.

— Voilà comment on fait, ricana Khiirgi en expliquant. — Tu n’as rien remarqué ! Les mouvements lents peuvent être une force.

Tim parvint à secouer le paralysant et à se remettre en mouvement.

— Oh, déjà ? Tu as des résistances alarmantes. À ton âge ! Pauvre petit.

— ... Ngh... Ferme ta putain de gueule !

— Ne fais pas ça, Tim ! Synchronise-toi avec m...!

Mais il était déjà parti, incantant. Le talon de Khiirgi s’enfonça en plein dans son plexus solaire.

— ... Gah...

— Tu croyais être hors de portée ? Ooooh. Je ne me déplaçais qu’à la moitié de ma vitesse réelle.

Alors qu’il basculait, elle plaça un coup de pied circulaire. La tête de Tim rebondit sur le sol, et il perdit connaissance. L’un hors de combat, l’elfe se tourna vers Ophelia, et ses yeux tombèrent sur la fiole qui glissa de la main de Tim.

— Je te jure, à force de jouer avec des toxines, on devient très vilain. Tu n'es pas d'accord ?

— ...!

Seule désormais, Ophelia garda son athamé levé, et Khiirgi haussa les épaules.

— C'est gentil de continuer, mais je te recommande vraiment de te rendre. Tu n'as aucun moyen de gagner seule, et tu le sais.

Ophelia ignore la suggestion, concentrant son esprit vers l'intérieur.

— ... Bien fait d'en avoir planté un, marmonna-t-elle.

— Hrm ? fit Khiirgi en fronçant les sourcils.

Et elle vit une lueur dans l'œil d'Ophelia.

— C'est toi qui as commencé, dit Ophelia. — Ne me blâme pas si ça te tue. **PARTUS !**

Une lumière violette brilla au bas de son ventre. Une lueur mystique, d'où émergea une chose hideuse, ruisselante de liquide amniotique.

— ... Oh-ho... ?!

Comme un bœuf, long de quinze pieds, des éperons osseux à chaque flanc comme un char, et une queue de scorpion fixée à l'arrière. Ne correspondant à aucun Magifaune connu, elle lui valut un ricanement elfique.

— Haaa-ha ! Je me souviens maintenant, Salvadori ! C'est la descendance succube, n'est-ce pas ? Alors tu utilises ton ventre comme un berceau à Chimères, hein ? Oh, oh, les méchancetés des tiens ne cessent de me réjouir !

Khiirgi se jeta avec extase dans la bataille contre la Chimère. Ophelia hissa Tim sur son dos et s'enfuit dans l'autre direction.

— Hah, hah... ! Tim, s'il te plaît ! Réveille-toi ! Si on peut juste atteindre l'atelier !

Elle s'accrochait à cet espoir, mais quelques minutes plus tard, une rafale de vent lui frappa le visage.

— ... Je m'y attendais. Content d'être venu observer.

— ...!

Devant elle se tenait un deuxième année, de bonne naissance, uniforme modifié pour que la veste ressemble à un gilet. Ophelia déposa Tim au sol, athamé prêt, et l'homme secoua la tête.

— Détends-toi et mets-toi à l'aise, milady. Inutile de t'inquiéter de résister, c'est déjà plié.

Cela lui sembla étrange, puis Ophelia eut l'impression de flotter dans l'eau, sa vision se brouilla.

— Hein...?

Elle porta les mains à sa tête, titubant. Elle perdait ses sensations.

— ...Poison...? Comment...? Quand...?

Cherchant la cause, elle s'examina. Son regard se posa sur le dos de sa main droite et sur plusieurs minuscules objets lui piquant la peau.

— ...De petites aiguilles... si petites qu'on les voit à peine...

— Et tu n'as ressenti aucune douleur, dit doucement l'homme. — Un principe auquel je me tiens.

Ophelia serra les dents. Tim pouvait peut-être encaisser, mais elle n'avait pas sa résistance. Elle ne s'était pas encore aîné plus puissant. Mais c'était la tâche qui l'attendait. Luttant contre sa tête qui tournait, elle leva son athamé.

— Encore ? soupira l'homme. — La résignation te serait bien plus douce. Tu ne me laisses pas le choix.

Il leva sa lame, lui aussi, s'avançant vers la fille qui semblait prête à s'effondrer.

— **FLAMMA !**

Des flammes cramoisies s'ouvrirent entre eux. L'homme bondit en arrière, les yeux sur un autre deuxième année qui surgissait d'un couloir latéral.

— ...Tu es arrivé plus tôt que prévu, Mr. Godfrey.

L'homme le connaissait. Godfrey se plaça devant Ophelia, bien remonté.

— Je t'ai vu tout à l'heure. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Gino Beltrami. Comme toi, un deuxième année. Appelle-moi Barman.

Gino s'inclina avec élégance. Godfrey resta sombre.



« Je t'ai vu tout à l'heure. Qu'est-ce que tu lui as fait ? »

« Gino Beltrami.
Comme toi, un deuxième
année. Appelle-moi
Barman. »

Gino Beltrami

— Tu refuses de répondre, donc. Mes amis sont blessés, je suis prêt quand tu veux.

— Volontiers. Mon bar est ouvert depuis longtemps.

Voyant que Godfrey n'était pas d'humeur à parler, Gino leva sa lame.

— Commençons par un petit apéritif. Une ivresse légère fera l'affaire.
IMPETUS !

— **FLAMMA !**

Deux sorts à courte portée, et leurs lames s'emmêlèrent. Les flammes de Godfrey furent déviées vers le haut, mais les vents de Gino se matérialisaient différemment, entourant son adversaire avec des vents acérés.

— Hahhh !

Sur ce cri, Godfrey utilisa de la magie spatiale, générant des vents à la surface de sa peau et repoussant cet air de côté. En même temps, sa lame jaillit vers la poitrine de Gino, ce qui impressionna son adversaire.

— Oh ? Bien vu.

— J'ai vu ce que tes aiguilles ont fait à Ophelia. Je ne suis pas aveugle.

L'entraînement de Walker portait ses fruits, et Godfrey avait fait les observations nécessaires avant le combat.

— Un client indiscipliné, qui saute par-dessus le comptoir. Cette zone est réservée au personnel.

Le ton de Gino resta celui d'un rappel professionnel. Entre les doigts de sa main libre, il tenait un orbe de verre tiré de sa poche.

— Cela dit, gérer les ivrognes pénibles fait partie du métier. Je te sers ton deuxième verre en un clin d'œil.

— Hahhh !

Avant qu'il n'achève son lancer, Godfrey le repoussa du pied. L'orbe alla se briser plus loin sur le sol, et Gino soupira.

— Pas très à cheval sur l'étiquette ? Tu sais faire pleurer un barman.

Godfrey s'avança pour en finir avant que Gino puisse tenter autre chose, mais se retrouva en déséquilibre.

— ... Hng...

— On ne peut pas te laisser sobre très longtemps. Pour ceux qui administrent les spiritueux, il n'est pas de plus grande honte.

Gino laissa entendre que c'était une question d'honneur. Décelant une pointe de liqueur herbacée dans ses narines, Godfrey retint sa respiration.

— Plus les spiritueux sont forts, plus ils devraient couler facilement. Idéalement, le client ne remarque même pas qu'il a bu. Tu me suis ?

Godfrey comprit que cette odeur venait de la garde de l'athamé de Gino. Il se mit à renifler, l'orbe de verre n'était qu'un leurre. Le piège réel se trouvait sur la lame elle-même.

— ...Une lame imbibée, associée au style Lanoff. Le fondateur doit se retourner dans sa tombe.

Gino avait une ampoule alcoolisée enchâssée dans son athamé. Godfrey hésita, s'il s'approchait, il inhalerait davantage de ces vapeurs. Mais s'il reculait pour éviter cela, il mettait Tim et Ophelia en danger. Il eut vite sa réponse et avança.

— Tu continues quand même ? Plus tu bouges, plus tu t'enivres.

Gino secoua la tête. Il surveillait soigneusement la vitesse à laquelle les mouvements de Godfrey ralentissaient, attendant patiemment le moment de riposter. Ce moment arriva bientôt.

— Plus très longtemps... Il est temps de rentrer, chuchota-t-il.

Mais ce faisant, Godfrey incanta :

— ...**DOLOR.**

Un sort de douleur, lancé sur lui-même, martela chaque centimètre de sa peau et le dégrisa instantanément. Gino s'était engagé dans un coup d'estoc destiné à en finir, mais Godfrey, prenant appui du bout des orteils, bondit du sol en visant le flanc de son adversaire.

— ...?!

— Rahhhh !

Gino glissa un bras entre les deux pour se défendre. Il y eut un craquement, et l'os se rompit. Son corps se souleva dans les airs et alla s'écraser contre le mur du passage.

Il utilisa Marche Murale pour amortir l'impact, retomba au sol et fixa son bras gauche ballant d'un regard noir.

— ...Un sort de douleur pour se requinquer ? Tu es un rude client.

— J'aime les sorts qui ne me brûlent pas le bras. Il t'en faudra beaucoup plus pour me soûler, Barman ! hurla Godfrey, de nouveau alerte.

Ayant en tête les mouvements que Lesedi avait appris à Godfrey, Walker lui avait conseillé d'utiliser, en contre, un coup de pied circulaire à mi-hauteur. Avec assez de vitesse et de force derrière, cela frappait dur tout en déviant l'attaque de l'adversaire. La réponse de Gino avait abaissé le point de contact vers le genou, mais avec la puissance de mana hors pair de Godfrey, ses coups de pied frappaient trop fort pour qu'une petite déviation compte réellement. Tandis que son adversaire blessé réfléchissait à sa prochaine manœuvre, Godfrey lança :

— J'ai oublié de préciser, mais des renforts arrivent. Tu penses pouvoir gérer ça tout seul ?

Ce n'était pas du bluff, deux amis venaient d'arriver, se plaçant pour protéger les première année à terre. Carlos et Lesedi.

— ...J'ai peut-être mal jugé la situation, admit Gino. — Mais ne vous alarmez pas, j'ai, moi aussi, de l'aide.

Une elfe apparut derrière lui, le corps tout éclaboussé de sang de chimère.

— Oh, oh, toutes nos proies réunies ! Gino, tu as suivi ?

— J'étais certain que ton enthousiasme l'emporterait, au détriment de ta mission. Avec quoi t'amusais-tu, exactement ?

— Une chimère ! Jamais combattu ça. Ça m'a donné un peu de fil à retordre. Je viens de l'achever et j'ai accouru pour te trouver comme ça. Soit ! Ce boulot est bien plus amusant que je ne le pensais.

Ricanant, Khiirgi leva son athamé.

— Trois contre deux, et vous ne reculez pas, grommela Lesedi. — Vous ne manquez pas d'arrogance.

— Faites gaffe, la fille est une elfe, prévint Carlos. — Khiirgi Albschuch. On dit que c'était une vagabonde, pourchassée par son propre village — et je crois que l'on devine pourquoi.

— L'autre est dangereux, ajouta Godfrey. — Un alchimiste à l'exact opposé de Tim : il frappe sans que vous vous en aperceviez. Aiguilles portées par le vent, vapeurs alcooliques dans son athamé. À la moindre faute, le sommeil vous cueillera en pleine riposte.

Restant près derrière Khiirgi, Gino leva sa lame.

— Pas le temps de soigner mon bras. Khiirgi, tu peux tenir la ligne de front ?

— Bien sûr. J'ai pile le Plantoutils qu'il faut. Un qu'on n'avait jamais sorti avant que j'arrive. Haaa-ha ! Encore une raison pour laquelle je ne pourrai jamais rentrer chez moi.

Khiirgi gloussa. Le camp de Godfrey voulait profiter de sa supériorité numérique, mais l'aptitude magique des elfes défiait les normes humaines, et ils n'avaient aucun moyen d'évaluer précisément ce qu'elle pouvait faire. Gino et Khiirgi se montraient tout aussi prudents et aucun des deux camps ne mesurait exactement l'ampleur des sorts que Godfrey pouvait lancer.

La tension monta des deux, jusqu'à ce que quelque chose d'inattendu roule hors d'un sentier.

— ...?!

— ...?!

Une roue. Pas plus grande que celle d'une carriole, mais en feu. En son centre se trouvait un visage, comme une caricature, très désagréable. Elle roulait toute seule avec un rire maniaque, et décrivait de lents cercles autour d'eux cinq.

— ...? Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Pas... un magifaune. Ça sonne faux. Comme si ce n'était pas réel...

Carlos fronça les sourcils. Godfrey jeta un coup d'œil à leurs adversaires, qui paraissaient tout aussi perdus.

— ...Ce n'est pas de toi, hein, Gino ? demanda Khiirgi.

— De toute évidence non. Mon établissement n'autoriserait rien d'aussi grotesque.

Sentant un vent chaud souffler des profondeurs du couloir, Godfrey se tourna dans cette direction.

— ...D'autres arrivent, marmonna-t-il.

Un instant plus tard, d'autres monstruosité émergèrent des ténèbres. Une forme humanoïde, le corps décharné, le ventre hideusement gonflé, se traînant au sol sur des bras anormalement développés, à la place de jambes atrophiées. Une énorme masse aussi grande que n'importe quel troll, brandissant des instruments de torture. Et, ouvrant la voie, davantage de ces roues.

Leurs yeux à tous s'écarquillèrent.

— Carlos ! Attrape Ophélia ! hurla Godfrey, prenant la décision sur-le-champ d'abandonner ce combat.

Il saisit Tim et se mit à courir. Carlos, portant Ophélia, et Lesedi suivaient de près. Lesedi jeta un nouveau regard aux monstruosité, serrant les dents.

— ...Qu'est-ce que c'est que ces trucs ? L'enfer déborde ou quoi ?!

Elle parlait pour tout le monde. À l'autre bout du même couloir, Khiirgi et Gino en arrivèrent à la même conclusion et prirent eux aussi la fuite.

— Plus l'temps de jouer ! On se tire, Gino !

— Cela semble nécessaire... Fort bien. Je mettrai Leoncio au courant.

N'ayant personne à porter, ils dépassèrent bientôt la Garde et prirent une autre bifurcation du passage avant de disparaître. Une menace de moins à gérer, mais la poursuite de la Garde gagnait du terrain sur eux. Les roues sinistres les rattrapèrent.

— Tch, on ne peut pas leur échapper ! Brûlez celles de devant !

— D'accord ! **FLAMMA !**

Tous trois lancèrent des sorts de feu, enveloppant l'avant de la meute de roues. Ils plissèrent les yeux face à l'enfer de flammes, tâchant d'en jauger l'efficacité, et les roues flambèrent brièvement avant de s'effriter. Ce résultat stupéfia Godfrey. Ces choses étaient bien plus fragiles que tous ne l'avaient imaginé.

— Hmm ?

— Qu'est-ce que... ? C'était facile.

— Ce n'est pas fini ! rugit Godfrey.

De derrière les roues calcinées surgit une nuée d'hommes-oiseaux aux plumes multicolores, tous armés de pinces de capture.

— KEH-HA-HA-HA-HA-HA-HA-HA !

Ils se déployèrent, fondant depuis trois directions à la fois, cherchant à saisir la gorge et les chevilles des mages avec leurs pinces. Les membres de la Garde parèrent de leurs athamés, sans pouvoir ralentir pour autant. Repoussant les assauts tant bien que mal, ils continuèrent de courir, craignant d'être rattrapés par d'autres créatures.

— Ils sont rapides... ! Attention ! Ces machins sont costauds !

— Qu'est-ce que c'est ?! Quelle sorte de bête sont ces trucs ?! s'étonna Lesedi tout en en expédiant un autre d'un coup de pied.

La même interrogation obsédait Godfrey. Humanoïdes ailés, ils évoquaient des Garuda, mais ces créatures n'apparaissaient pas naturellement dans le labyrinthe, et celles-ci étaient dépourvues de l'aura singulière propre aux bêtes supérieures. On aurait dit des êtres façonnés à partir de récits de seconde zone, des imitations grossières plutôt que de véritables Garuda. Sur le moment, toutefois, il n'avait aucun moyen de confirmer cette intuition.

Le coup de pied de Lesedi écrasa la tête d'un homme-oiseau. Le liquide qui en jaillit éclaboussa le bras de Godfrey, qui fronça les sourcils.

— Du sang... ? Non, ce n'est pas... Ça sent la... peinture ?

Il allait toucher à une réalisation importante, quand le cri d'un ami l'arracha à ses pensées.

— **FLAMMA** ! Éloigne-toi de Lia, espèce de...!

Un homme-oiseau poursuivait obstinément la fille sur le dos de Carlos, tentant de l'attraper avec sa pince. Carlos agitait frénétiquement son athamé pour le tenir à distance. Godfrey voulut intervenir, mais un autre homme-oiseau fondit sur lui par son angle mort.

— ...Ah...!

— Carlos !

Godfrey ne put rivaliser en vitesse avec l'homme-oiseau. La pince accrocha le cou de Carlos, les repoussant en arrière, tandis que l'homme-oiseau se saisissait d'Ophélia.

Lesedi parvint tout juste à lui décocher un coup de pied et à le déloger.

— Ils essaient de les emporter... ?! Repousse-les, Godfrey ! Ça va mal finir !

— Je sais ! Il faut se frayer une brèche !

Conscient des autres créatures à leurs trousses, Godfrey songea à utiliser une grosse déflagration pour les balayer. Mais avant qu'il ne le fasse, le mur derrière lui éclata par en bas, et une ombre massive se dressa au-dessus d'eux.

— ...Qu'est-ce que...?

Stupéfait, Godfrey s'immobilisa. Juste devant lui se dressait un géant, vêtu de robes rappelant celles des officiers de cour de Chena. Son visage, si raviné qu'il en coupait le souffle. Le bâton qu'il tenait semblait taillé d'un seul tenant dans une bille de bois. Et d'un regard qui semblait transpercer le cœur, il balaya les humains. Cela évoquait un sentiment qui dépassait la peur et touchait à l'irréel ce qui retarda d'un battement le sort de Godfrey. Le géant abattit ce bâton, le frappa et l'envoya voler de côté.

— Kahhh !

Godfrey s'écrasa contre le mur avec une violence telle que l'air quitta ses poumons. Il parvint à se tordre juste assez pour épargner Tim, mais le corps du garçon glissa au sol, et les hommes-oiseaux fondirent sur lui, l'agrippèrent et l'emportèrent. Godfrey tenta désespérément de le rattraper, mais ses membres, engourdis, refusaient d'obéir.

— ...T...Tim...!

— Lia !

Au même moment, un nouvel homme-oiseau arracha Ophélia du dos de Carlos. Tous deux furent jetés à d'autres monstruosité, qui pivotèrent sur place et s'enfuirent, emportant Tim et Ophélia vers les profondeurs du labyrinthe. Godfrey sentit enfin ses membres lui revenir. Il projeta une gerbe de feu au visage du géant, le repoussant. Tandis que celui-ci balayait son bâton à travers les flammes, lui et Carlos voulurent repartir en arrière dans le passage, mais Lesedi les agrippa tous deux.

— On se retire, les gars !

— ...?! A-attends, Lesedi ! Tim et Ophélia !

— Lâche-moi ! Sedi, s'il te plaît...!

Mais leurs cris restèrent lettres mortes. Lesedi les traîna tous deux à travers le mur renversé par l'entrée du géant, tentant une fuite par le passage au-delà. Lorsqu'ils tentèrent à nouveau de se dégager pour revenir sur leurs pas, son visage se tordit tel un démon.

— Tu préfères qu'on crève tous ?! Merde à ça ! Ne m'oblige pas à faire sauter d'autres dents !

L'angoisse dans sa voix finit par les atteindre. La situation dépassait de loin leurs capacités. Ils devaient sortir du labyrinthe au plus vite et porter la nouvelle aux aînés et au corps enseignant. C'était leur dernier recours.

Il leur fallut encore vingt minutes de course avant d'atteindre le tableau de sortie et de regagner sain et sauf le bâtiment de l'école.

— ...Hah, hah... !

— Hah... !

Ils étaient tous à bout de souffle. Carlos pleurait ouvertement.

— ...Lia... !

— Restez concentrés ! Pas le temps de souffler ! Faut prévenir les profess...

Lesedi était déjà en mouvement, mais un instant plus tard, des roues grotesques jaillirent du tableau derrière eux. Tous trois paniquèrent.

— Elles sont sorties du tableau ?! Pourquoi ?!

— **FLAMMA !**

Une boule de feu lancée par-dessus leurs épaules fit fondre les roues. Ils se retournèrent et aperçurent des deuxième année aux portes des salles de classe ouvertes.

— ...Des deuxième année ? Vous venez de fuir le labyrinthe ? Si vous pouvez bouger, évacuez vers une autre salle. Le bâtiment de l'école n'est pas sûr.

— Il ne l'est pas ? Attendez. Que se passe-t-il ?

Mais tandis que Godfrey parlait encore, un homme-oiseau fondit hors du tableau derrière lui. Les aînés l'abattirent d'un geste prompt.

— Constatez par vous-mêmes, aboya l'un d'eux en le fusillant du regard.

— Des monstres louches sortent des tableaux partout dans le bâtiment. Même les enseignants ne savent pas encore ce qui se passe. Alors bougez-vous ! On n'est pas là pour vous servir de gardes !

Cela décida enfin Godfrey, Carlos et Lesedi à se mettre en route. Dans le couloir, ils sentaient la confusion générale, preuve que l'ampleur de la chose dépassait de loin ce qu'ils avaient imaginé.

— À l'attention de tous les élèves. L'élimination des présences hostiles sur le campus est désormais terminée, et l'ensemble des tableaux servant de canaux a été scellé. Les entités rencontrées seraient des esprits issus de peintures. La majorité étant réalisées à l'huile, les sorts de feu se sont montrés particulièrement efficaces. En cas de nouvelle apparition, n'hésitez pas à les incendier.

L'annonce d'urgence retentit moins de deux minutes après la fuite des trois membres de la Garde. Des bouches se formèrent sur les murs de l'école, et la voix posée de Garland s'y fit entendre. Sachant désormais que le corps professoral avait la situation en main, la panique des élèves commença à retomber.

— Nous cherchons la cause, mais nous pensons que ces êtres de peinture viennent des profondeurs du labyrinthe, donc cela pourrait prendre du temps. Éléves des promotions supérieures, restez dans le bâtiment et coopérez avec l'enquête. Éléves des promotions inférieures, regagnez vos dortoirs et tenez-vous en alerte jusqu'à nouvel ordre. Je répète : élèves des promotions inférieures, regagnez vos dortoirs et tenez-vous en alerte jusqu'à nouvel ordre.

Un ordre clair, et les élèves de deuxième année durent s'y conformer. Inquiets pour Tim et Ophelia, Godfrey, Carlos et Lesedi regagnèrent leurs dortoirs et s'affaissèrent non sans mollesse dans un coin d'une salle commune, se sentant impuissants.

— ... Qu'est-ce qui se passe...? dit Godfrey.

La question du moment.

Bras croisés, Lesedi résuma ce qu'ils savaient.

— Si ces monstres sont des esprits de peinture, cela explique pourquoi ils sortent de tableaux partout dans l'école. Plus de trente élèves capturés, majoritairement des promotions inférieures.

C'étaient les faits. Le reste tenait de ses conjectures.

— Il y avait des troisième année parmi eux, donc on a de la chance d'être rentrés. On aurait très bien pu faire partie des disparus.

— ... Mais...! Lia et Tim...!

La voix de Carlos était étranglée par les larmes.

Lesedi le regarda droit dans les yeux.

— Ressaisis-toi, Carlos. La magie qui déraile dans les couloirs et le labyrinthe. Des victimes parmi les élèves. Ça n'arrive peut-être pas tous les jours, mais ça arrive régulièrement ici. Tu le savais avant de t'inscrire.

Rappel brutal des réalités de Kimberly. Cela remet l'esprit de Godfrey en marche.

— Donc... un élève a été Consumé par le Sort ?

Lesedi acquiesça. La Consommation par le Sort était une fin qui attendait tout mage. La nature en variait. Certains devenaient fous, d'autres disparaissaient, d'autres mouraient, mais tous avaient en commun que leur être même était déformé par quelque chose de magique, et c'était irréversible. Plus un mage s'enfonçait dans sa voie magique et plus cela devenait probable. Dès lors, cette fin passait pour le plus grand des honneurs.

— C'est l'hypothèse naturelle. Je suis sûre que les professeurs et les promotions supérieures resserrent la liste des suspects. Même à Kimberly, il ne doit pas y avoir beaucoup de mages capables de ça, surtout que ça concerne des tableaux.

Lesedi se maîtrisait comme elle pouvait, mais ses mains se crispèrent.

— Quoi qu'il en soit, on nous a confinés aux dortoirs, à attendre des nouvelles. Merde. C'est nul d'être protégé.

— ...Si au moins on avait fui jusqu'à notre atelier... on aurait pu chercher à partir de là...

Carlos ruminait encore ses regrets.

Ils avaient beau vouloir aider leurs amis, l'accès au labyrinthe leur était interdit. Godfrey posa une main sur l'épaule de son camarade pour le réconforter. Au bout d'un moment, il se leva.

— Lesedi, tu peux rester avec Carlos un moment ?

— ...? D'accord, mais où tu vas ?

— Je vais faire un tour du dortoir. Faut que je mette mes idées au clair.

Pour se refroidir la tête, Godfrey arpenta les couloirs. Ses oreilles étaient assaillies de sanglots et de plaintes.

— Et maintenant...? Il n'est pas revenu...

— Pourquoi...? Il n'est qu'en première année...!

— Merde ! Ils n'auraient pas dû être encore dans le labyrinthe...

Leur détresse ramena les visages de Tim et d'Ophelia au premier plan dans l'esprit de Godfrey. La peur monta, et il lutta pour garder le contrôle.

— ... Ngh... Reste calme... Tu es le chef, rappelle-toi. Tu ne peux pas t'apitoyer.

Se reprenant intérieurement, il poursuivit sa route. Devant lui, un groupe d'élèves des promotions supérieures avançait en portant un cadre enveloppé de papier isolant. Il s'écarta pour leur céder le passage.

— ... Oh, murmura-t-il. — Il y avait des tableaux dans les dortoirs aussi. Aucun esprit de peinture n'est apparu ici, mais j'imagine qu'ils les enlèvent par précaution...

Quelque chose lui trottait au fond de l'esprit, et il se mit à le poursuivre.

— Attends... Les esprits ont surgi des tableaux. La cause se trouve au fond du labyrinthe...

Il relia les faits et arriva à une conclusion.

— ... Alors où mènent les tableaux d'où ils sont sortis ?

Sur ce, il fit volte-face et se mit à courir. Sans se soucier des regards, il déboula de nouveau dans la salle commune.

— Carlos ! Lesedi !

Ils levèrent la tête, surpris, et il accourut.

— ...? Qu'est-ce qu'il y a, Al ?

— Venez avec moi. Dans notre chambre, tout de suite.

Déconcertés, ils le suivirent tous les deux. Pendant ce temps, quelqu'un d'autre dans la pièce les regarda partir, le front plissé. Khiirgi et Gino venaient à peine de l'informer de leur échec.

— ...? Qu'est-ce qu'ils ont à s'agiter ?

Leoncio Echevalria se leva et les suivit discrètement.

— De quoi s'agit-il ? Parle, Godfrey, dit Lesedi en chemin.

En tête, Godfrey commença à les mettre au courant.

— Une idée m'est venue en errant dans le dortoir. Si les esprits de peinture passent par les tableaux, alors ces tableaux sont reliés à leur source. Et des tableaux, il n'y en a pas qu'accrochés dans l'école : il y en a aussi dans les dortoirs.

— Certes, mais les professeurs le savent. J'ai vu une flopée de tableaux emportés. Je doute qu'il en reste.

— Pas s'ils étaient placés ailleurs.

Arrivé à la porte de sa chambre, Godfrey entra. Il se dirigea vers le dessous de son lit et tira un tableau. Carlos eut un hoquet, et Lesedi parut surprise.

— ...! Quoi... c'est...?

— Ce tableau faisait des siennes et nous distrayait, alors on l'a décroché temporairement. En fait... ça commence à faire longtemps. Je l'ai un peu oublié, donc je ne suis même plus sûr de quand.

Cherchant à ranimer sa mémoire, il baissa les yeux sur le tableau. La jeune fille qui y était peinte le vit le regarder et accourut, manquant de jaillir hors du cadre, agitant les deux mains.

— ...Elle est encore très affolée. Encore plus désespérée maintenant. Avant, je prenais ça pour un autre des tours de ce fameux tableau magique, mais après cette déferlante d'esprits de peinture, on peut analyser les choses autrement. Peut-être qu'elle s'est mise à bouger...

— ... Comme prélude à cet incident. C'est ça que tu veux dire, Al ? demanda Carlos.

Godfrey retourna le tableau.

— L'artiste l'a signé. Severo Escobar. Je suppose que c'est lui.

Il posa le tableau contre le lit et jeta un coup d'œil à ses compagnons.

— Ce qui nous amène au point essentiel. Si ceci est relié à la même source que ces esprits de peinture, alors le canal est peut-être encore ouvert. Si Garland a raison, ça mène aux profondeurs du labyrinthe. J'y vais.

Carlos avala sa salive. Lesedi porta la main à son front en grimaçant.

— T'es fou. C'est une pure spéculation, et tu n'as pas consacré la moindre pensée au risque. C'est pire qu'une mission suicide !

— Tu te jettes juste du haut de la falaise.

— Je sais. C'est pour ça que j'y vais seul.

— ...!!

Carlos paraissait au comble du désarroi, et Lesedi refoula sa propre bouffée d'émotion. Elle mobilisa les derniers lambeaux de sa raison pour souligner la faille de ce raisonnement.

— Même si les tableaux par lesquels les monstres sont passés mènent à la source, ça ne veut pas dire que tous les tableaux de l'école y mènent ! Tu n'as pas besoin d'y aller.

— Les professeurs et les aînés y plongeront pour tenter un sauvetage. Tu te rends compte que tu vas juste mourir pour rien, hein ?

— Le règlement dit que les profs n'interviennent qu'au bout de huit jours après la disparition d'élèves. D'ici là, on ne compte que sur les aînés. Mais je ne fais pas la moindre confiance aux élèves ici, encore moins au point d'attendre qu'ils bougent. S'il le faut, leur première priorité ne sera pas de sauver des élèves, et il y a bien trop de raisons à cela.

— Non, c'est trop pessimiste. Tu sais combien sont portés disparus : plus de trente ! Si autant de jeunes venaient à mourir d'un seul coup, même Kimberly en serait ébranlée. Les profs vont devoir agir !

— Oui, j’imagine très bien le pire des scénarios. Mais toi, tu es beaucoup trop optimiste. Même si les professeurs agissent plus tôt, on ne sait pas de combien de jours. Et rien ne garantit que Tim et Ophelia vivront jusque-là. Nous le savons mieux que quiconque. Ma priorité absolue est de sauver nos amis, et de le faire au plus vite. Personne d’autre sur le campus ne priorisera leur survie comme nous.

Cela laissa Lesedi à court d’arguments. Si défailant que fût le reste de son raisonnement, ce point-là, elle ne pouvait pas le nier. Avant qu’elle trouve une parade à ce silence, Godfrey enchaîna.

— Une fois que je serai dedans, signalez ce tableau aux aînés. J’insisterai sur le fait que je l’avais caché, et que vous avez essayé de m’en empêcher, mais que j’ai sauté quand même. Présentez-le ainsi, et au pire, il n’y aura qu’un corps de plus.

Un claquement sec retentit. Lesedi sursauta et découvrit le poing de Carlos enfoncé dans la joue de Godfrey.

— Je te l’ai déjà dit. Pense à ce que ça fait d’être laissé derrière.

— ...Oui, je me souviens de chaque mot.

Godfrey hocha la tête, impassible. Carlos soutint son regard.

— Tu prétends ne pas avoir oublié. Tu savais à quel point ça me mettrait en rogne, non, tu comptais là-dessus.

Carlos fit un pas de plus, agrippant les épaules de Godfrey. Son visage se tordit sous des émotions contradictoires.

— ...Tu es vraiment... vraiment idiot.

Carlos posa un instant son front contre la poitrine de Godfrey, puis leva les yeux, mouillés par les larmes non sans un sourire aux lèvres.

— ...Mais je crains que, cette fois, je ne te laisse pas y aller seul.

— Carlos, je...

— Écoute-moi d’abord. Deux raisons. La première est simple, la vie de Lia compte bien plus que la mienne.

Carlos laissa ces mots en suspens un instant. Leur poids suffit à dissuader Lesedi d’intervenir.

Elle le savait parfaitement : à cet instant, Carlos parlait en tant que mage.

— Il ne s'agit pas de Lia et moi comme personnes. Il s'agit de nos Maisons. Les Salvadori et les Whitrow ont un contrat. Je suis tenu de veiller sur elle jusqu'à ce qu'elle achève sa voie magique. Je n'ai aucun droit de continuer à vivre si je la laisse mourir. Ces faits étaient gravés dans la pierre avant même que nous ne nous rencontrions. Cette promesse signifie tout, tu es mage, et tu sais bien pourquoi.

Godfrey hésita longuement, puis acquiesça en silence. Lui aussi avait grandi dans une maison de mages et ne pouvait pas balayer d'un revers de main tout ce que cela impliquait.

— Ma seconde raison est tout aussi simple. Moi, personnellement, je veux garder Lia en sécurité. L'exact inverse de la première : celle-ci n'appartient qu'à moi. J'ai fait, il y a longtemps, un serment qui m'est propre : si je n'agis pas ici, je ne serai plus moi. Il faut que j'y aille.

Au fond, Godfrey savait que son camarade dirait exactement cela. Comme Godfrey se taisait, Carlos essuya ses larmes.

— J'ajoute que je profite de ta tentative. Ça augmente les chances que Lia s'en sorte, donc je ne m'en veux pas. Je sais que je te sermonnais à l'instant.

— ...

— Bien sûr, j'aimerais sauver Tim aussi. Mais... que ce soit ton mobile. Ma priorité est gravée dans la pierre. Il me semblerait malhonnête d'énumérer son sauvetage parmi les raisons de mes actes, déclara Carlos. — Mais cela dit, Al, allons les sauver tous les deux, ensemble. Je me tiendrai à tes côtés et je miserai ma vie sur cette bataille.

Une déclaration d'une fermeté inébranlable, et Godfrey ne put répondre que d'une seule manière : d'un signe de tête. Carlos se tourna vers Lesedi.

— C'est réglé. Tu as ta réponse, Sedi. Désolé qu'on soit tous les deux des idiots.

Carlos sourit, et Lesedi serra les poings, la tête basse.

— ...Pourquoi tu ne me demandes pas mon aide ? Vous êtes vraiment sans gêne tous les deux !

— Il n'y a aucune bonne raison pour que tu risques ta vie ici. Sans cette raison, tu ne peux pas t'engager. Et emmener quelqu'un qui n'est pas engagé à fond, c'est juste une tragédie. Qu'est-ce que tu accomplirais, au juste ?

Lesedi empoigna Carlos par le col. Son bras se leva, et son poing fusa, pour s'arrêter à un centimètre de son nez.

— ...N'emploie pas cette voix pour te faire frapper, dit-elle d'une voix rauque, comme si du sang lui emplissait la gorge.

Carlos posa une main sur son épaule et l'attira contre lui.

— ...Tu as le cœur tendre, Sedi. Bien trop tendre. Considère ceci comme la dernière requête d'un ami épouvantable. Je veux que tu vives.

Une demande venue du cœur. Aucun d'eux n'osa rompre le silence qui suivit.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

Mais une nouvelle voix le fit. Leurs têtes se relevèrent d'un coup, et ils virent Leoncio, debout sur le seuil de la porte, qui les regardait d'un air renfrogné. Son regard tomba sur le tableau près du lit et ses yeux s'écarquillèrent.

— ...C'est... ? Attendez, vous êtes...?!

— Merde... Viens, Carlos !

— Oui !

Plus de temps pour hésiter. Leoncio avançait à travers la pièce, et Godfrey et Carlos lui échappèrent en courant vers le tableau.

— Hum ?

Et ce ne fut qu'alors qu'ils remarquèrent l'étrange lueur. Moins d'un instant plus tard, la lumière du tableau se renforça et les engloutit tous les quatre.

— Qu...?

— Gah ?!

Une vive clarté leur éblouit les yeux. Quand elle se dissipa, il n'y avait plus personne dans la pièce.

Il ne restait qu'un seul tableau.



Cas 4

Purgatoire

Side of Fire

Reign of the Seven Spellblades

Purgatoire

— Il y a très longtemps, vous, peintures magiques, serviez une fonction basique, mais vitale.

Une voix d'homme, mélodieuse. La fille sur la toile écoutait avec bonheur, tandis que son pinceau lui donnait forme.

— Vous conserviez les choses. Qui avait vécu, ce qui s'était passé, les pinceaux des peintres mages enregistraient tout cela. Naturellement, cela signifiait que le réalisme était une valeur centrale, la capacité de capturer les choses telles que l'œil les percevait. Plus l'art était précis, plus il était détaillé, mieux c'était. Dans le prolongement de cela, les mages en vinrent à croire que le mouvement était préférable à l'absence de mouvement. Une peinture fixe ne préserve qu'un seul point dans le temps, mais si l'on peut représenter le mouvement, alors on a enregistré une ligne. C'est cette idée qui vous a rendues si pleines de vie.

Sa façon de parler de l'histoire tenait presque de la musique. Elle accordait plus d'importance à cela qu'au sens des mots, et le pressa donc de continuer. Cela rendait son travail de peinture plus difficile, mais il se contenta de sourire.

— Cependant, finit par surgir une invention qui menaçait ce but central. Les cristaux mémoriels et les cristaux de projection. Ils permettaient aux mages de capturer et de reconstituer des scènes sans recourir au pinceau. D'une exactitude mécanique, exempts des perceptions et de la subjectivité qu'apporte l'artiste. Hélas, ils étaient tout simplement bien mieux adaptés à des fins de préservation. Nous avons beau affiner nos arts, nous ne pouvions égaler la précision de ces archives de cristal. Notre passion et nos penchants interféraient activement. Les émotions ne font que déformer et enjoliver ce qui se voulait consigner un fait.

Évoquant cette crise ancienne, il mélangea une couleur sur son pinceau. Le corps à demi formé de la fille parut d'autant plus vivant. Elle se délecta des beaux cheveux châtain que l'homme lui peignait.

L'installant doucement, l'homme poursuivit, telle une berceuse.

— Pour cette raison, la finalité des peintures magiques fut réexaminée. Longtemps, les artistes s’y débattirent. Beaucoup conclurent que leur art n’était qu’un divertissement. Beaucoup de mécènes coupèrent tout financement. D’innombrables artistes magiques se retrouvèrent sans moyen d’exposer leurs œuvres. Ils étaient mages, donc ils ne mouraient pas exactement de faim. Mais ce n’était pas un salut. Nous ne sommes pas capables de simplement vivre, ainsi les artistes cherchèrent de nouvelles voies où appliquer leurs compétences.

Elle trouva cela très triste. Qu’y avait-il de mal à simplement vivre ? La vie apportait tant de plaisirs. Un ciel bleu, des brises agréables, l’odeur de la terre, n’était-ce pas tout ce dont les gens avaient besoin pour être heureux ?

— De ce processus émergèrent plusieurs mouvements dont les célèbres introspectifs et épuristes. Les premiers tentent de représenter les vies intérieures que les cristaux ne peuvent saisir, tandis que les seconds mettent l’accent sur l’élimination des fioritures inutiles et l’amélioration de la lisibilité. Les deux approches ont leurs mérites. Le contrôle mental est vital à l’usage de la magie, et s’il est visible, alors la reproduction devient bien plus aisée. Les enregistrements cristallins contiennent bien trop d’informations à traiter, donc une peinture magique ne montrant que ce qui est nécessaire est plus pratique. Pourtant, les deux approches peinèrent. La tentative des premiers de représenter objectivement le subjectif était intrinsèquement contradictoire, et, pour les seconds, le temps requis pour analyser et supprimer les données s’avéra impraticable. En fin de compte, les artistes restèrent piégés dans une lutte vaine face à la froide et limpide précision fournie par les cristaux.

Elle ne parvenait même pas à suivre la moitié des détails les plus pointus, mais acquiesça. Emporté par cela, l’homme parla du renouveau des artistes.

— Mais nous n’avions pas abandonné. Notre long temps d’obscurité a mené à deux découvertes vitales. La symbolisation et l’abstraction. Prendre les concepts des introspectifs et des épuristes, les réduire et les cristalliser en technique. Je pourrais en parler toute la journée, mais, pour faire simple, la première consiste à représenter une chose par une autre, tandis que la seconde représente les caractéristiques communes partagées par plusieurs choses. Toujours pas clair ? Haha, je sais. Quand je les ai entendues pour la première fois, cela n’avait aucun sens. C’est bien plus complexe et nuancé que la simplicité fournie par les cristaux.

L'homme haussa les épaules. Son expression montrait clairement qu'il ne s'attendait pas à ce qu'elle saisisse ces notions. Seulement au fait qu'il reste toujours quelque chose après que des gens ont lutté et se sont fatigué à atteindre du nouveau.

— Par hasard ou non, ces deux principes se mariaient bien. Les combiner ouvrit une nouvelle voie à l'art magique. C'est la voie que je suis, et toi, un succès né sur mon chemin.

Son pinceau s'arrêta, et il contempla le sujet qu'il peignait. Elle prit aussitôt la pose, tâchant de démontrer à quel point son œuvre était bonne.

— Le post-réalisme. Certains décomposent cela et parlent de futurisme. Au risque d'être mal compris, je vais te donner la version la plus simple : dessiner ce qui n'existe pas encore. Cela peut paraître prophétique, mais tel n'est pas l'objectif. Nous prenons strictement en compte les principes de notre monde et peignons des visions de l'avenir dont nous savons qu'elles ne seront pas un prolongement naturel de ceux-ci. Les simples d'esprit balaient cela d'un revers de main comme de la fantaisie, mais l'intention est tout l'opposé. Nous ne nous amusons pas à représenter l'irréel. Sur notre page, nous tentons de créer ce qui devrait exister et n'existe pas. Et nous croyons que cet art servira de jalon, nous permettant d'atteindre ce point un jour.

Il paraissait si sérieux qu'elle dut hocher la tête. Elle ne saisisait peut-être pas pleinement le sens ni l'intention, mais elle savait combien cela comptait pour lui.

C'était tout ce qui avait jamais compté pour elle. S'il faisait de cela l'œuvre de sa vie, alors elle serait là pour l'encourager. Elle était sa création, le motif qu'il avait choisi, et cela ne changerait jamais.

— Malheureusement, cette aspiration a été confondue avec les Gnostiques et leurs offres de salut superficiel. Je pourrais maugréer là-dessus pendant des heures, mais ne le faisons pas. Qu'ils laissent les artistes dans leurs salons se lamenter à leur aise. Vous, peintures, êtes l'avenir que nous n'avons pas vu, alors pourquoi gaspiller mon souffle à parler d'un passé que je n'ai jamais voulu ? Reprenons, et regardons en avant, vers l'avenir que je souhaite représenter.

Il revint dans le droit fil de sa pensée, mais son sourire vacilla.

— J'ai bien peur que ce soit précisément ce que je n'ai pas encore complètement élaboré. N'aie pas l'air déçue ! J'ai des pistes. En voyage, j'ai vu quelque chose qui m'a donné un coup de froid, et j'ai rassemblé des pièces dans le même genre. Je t'ai peint des yeux, tu peux les voir toi-même, n'est-ce pas ? Là-bas.

L'homme montra du doigt, de l'autre côté de son atelier, un mur encombré de tableaux. Elle y jeta un regard, et tressaillit. Tous représentaient d'horribles monstres et des gens souffrants. Même en étant polie, ce n'était pas du meilleur goût. La touche distinctive qu'il employait avec elle était introuvable. Techniquement comme artistiquement, ces œuvres étaient d'une autre trempe.

— Des tableaux infernaux. Un genre absent de la peinture magique traditionnelle, et ceux-ci sont tous l'œuvre de non-mages. Une forme d'art religieux. Les mages n'ont pas de religion, alors pourquoi peindrions-nous de tels thèmes ? Pourtant, pour une raison ou une autre, cela m'est resté. Je ne sais pas pourquoi. Qu'offrent-ils donc ?

Il paraissait perplexe. Une idée lui vint, elle posa la question, et il ricana.

— Est-ce que je veux transformer ce monde en enfer ? Haha, cela simplifierait les choses, mais j'ai bien peur que ce ne soit pas si simple. Mon art parle de l'avenir et le but est d'améliorer le monde. Or les peintures utopiques ne me font rien. Elles sont trop fantaisistes. Ou trop lointaines pour relever du post-réalisme. La pure anarchie qu'elles dépeignent n'a rien à envier à ces tableaux infernaux, entendons-nous.

Il reposa son pinceau et s'assit sur une chaise, contemplant les enfers peints avec un froncement de sourcils éberlué. Puis il se tourna vers elle, parlant comme un guide de musée.

— Mes tracas mis à part, c'est fascinant ! Les non-mages ont inventé tant de sortes d'enfer. Je ne peux qu'être impressionné par la variété des tourments qui guettent ceux qui chutent. On s'attend à ce qu'ils soient transpercés d'aiguilles ou rôtis aux flammes, mais il existe même des châtiments détournés, comme être forcé d'empiler des pierres tandis que le fleuve nous emporte. Et cela pour des enfants qui meurent avant leurs parents !

Ce concept la dépassait. Pourquoi blâmer l'enfant mort ?

Il savait qu'elle réagirait ainsi, aussi n'attendit-il pas sa question.

— Les bienfaits de la culture magique se font sentir dans toute l'Union, mais en Azia, beaucoup d'enfants n'atteignent toujours pas l'âge adulte. « *Protège ta vie afin de pouvoir nous succéder* » présenté comme une leçon morale, cela peut avoir du sens. Mais ces interprétations, façonnées pour les vivants, me laissent indifférent. Elles me semblent... impures, d'une certaine manière. Après tout, l'enfer est censé être un lieu réservé aux morts et n'a pas son mot à dire sur le vivant.

Il fit courir ses doigts le long du cadre. Ces tableaux lui apportaient une inspiration, mais sa pensée différait de celle des peintres étrangers. Elle trouvait cela tout naturel. Il était, après tout, un mage.

— Je crois que même la plus longue des punitions finit par trouver un terme, et qu'au-delà doit exister une forme de salut. Mais qu'est-ce donc que le salut, pour un pécheur, en vérité ? Comment des âmes à ce point corrompues pourraient-elles être graciées, voire purifiées ? Ces interrogations me hantent lorsque je contemple ces tableaux. Je m'en tourmente, je lutte, et pourtant je suis convaincu que ce que je dois peindre se situe au-delà...

Un éclair de souvenirs qui n'étaient pas les siens jaillit tandis que Godfrey remonta à la surface.

— ...te ! S'il te plaît, réveille-toi ! Ouvre les yeux !

Une voix forte pressait son réveil.

Il sentit ses paupières fermées, et Godfrey se mit à se mettre en mouvement.

— ...?

— Ah, les paupières ont bougé ! Ne te rendors pas ! Ce n'est pas le week-end ! Je me fiche de combien tu as sommeil, tu dois te lever ! Ce n'est pas le moment de se reposer !

Cela lui ouvrit les yeux. Il se redressa, sans reconnaître la pièce.

Une fille au tout début de l'adolescence, en robe simple, se tenait devant lui.

Cela le déconcerta.

— ...Où suis-je ? Tu es...

— Oh, parfait ! Tu t'es réveillé ! Tu es à l'intérieur de moi. Tu vois ? Tu reconnais ce coup de pinceau habile ? Bien supérieur à ces toiles quelconques. Même un aveugle distinguerait une œuvre de Severo Escobar dans une file !

La fille porta la main à sa poitrine dans un geste de fierté. Godfrey avait l'air perplexe, mais la texture de ses vêtements et de sa peau attira son attention. Dès qu'il reconnut que tout cela était peint, il comprit qu'elle était un esprit de peinture et dégaina son athamé.

Voyant les flammes à la pointe, elle leva précipitamment les mains.

— Attends, attends ! Je ne te veux aucun mal ! Tu ne le vois pas ?!

Elle agita les deux mains, affolée. Perplexe, il fronça les sourcils.

— ...Oui, tu n'as pas l'air hostile.

— Alors pose ce truc, s'il te plaît ! Je suis une peinture à l'huile ! Le feu me fait peur ! Et si tu mets le feu ici, tu brûleras aussi, d'accord ? N'oublie pas de le dire aux autres quand tu les réveilleras !

Elle montra du doigt, et Godfrey se retourna pour découvrir Carlos, Lesedi et Leoncio au sol. Cela fit enfin remonter des souvenirs d'avant son évanouissement, et il saisit ce qui se passait.

— ...Alors... on est à l'intérieur du tableau ? Celui de notre chambre de dortoir ?

— Exactement ! Le beau tableau que vous avez fourré sous votre lit. Je t'épargne la leçon, mais j'étais furieuse ! On ne m'avait jamais traitée ainsi depuis l'instant où j'ai été peinte !

— Eh bien... désolé pour ça. Je ferais mieux de réveiller les autres.

— Vas-y. Fais-le, vraiment. Sinon on n'avancera jamais.

Elle l'y poussa, et Godfrey se mit à leur secouer les épaules, sans rien comprendre à ce qui se passait. Rien d'étonnant, Lesedi se prit la tête aussitôt réveillée.

— J'suis dans le tableau ? Dites-moi que je rêve. Je peux me recoucher ?

— Désolé. Essayons de nous éclaircir les idées et de l'écouter. On dirait qu'elle attend quelque chose de nous.

Lesedi jeta un coup d'œil à Leoncio, qu'ils avaient laissé inconscient.

— D'abord, et lui ? Il est encore moins volontaire que nous. Impossible de prévoir ce qu'il fera en se réveillant.

— ...Prenons au moins sa baguette. Si on la lui rend une fois dehors, on peut essayer d'éviter un combat ici. Il m'en voudra, cela dit...

Ils aviseraient pour le reste une fois qu'il serait réveillé. Godfrey subtilisa l'athamé et la baguette blanche, tandis que Carlos avançait vers la fille.

— D'abord, laisse-moi te demander : peux-tu nous conduire là où est Lia ?

— Tu veux dire les enfants capturés par les esprits des paysages infernaux ? Je peux. Mais j'aimerais que vous fassiez quelque chose là-bas. Asseyez-vous, et on en parle.

Elle indiqua quelques chaises d'un geste. Toujours sur leurs gardes, ils s'assirent. La fille prit place de l'autre côté de la table ronde entre eux et posa les bras dessus.

— Vous faites partie des promotions inférieures, n'est-ce pas ? J'ai entendu ce que vous disiez avant de vous attirer ici, mais pour être sûre : selon vous, que se passe-t-il ?

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais... un de nos aînés doué en peinture magique a été Consumé par le Sort dans les profondeurs du labyrinthe, et par conséquent, les esprits de peinture se sont déchaînés. Et toi, tu as sans doute été peinte par la même main, répondit Godfrey.

— Bien, en plein dans le mille. Continuons. Je vais vous dire ce que vous voulez savoir avant tout : les enfants capturés sont encore sains et saufs. Pour la simple raison qu'il ne leur veut aucun mal. Le tableau sur lequel Severo travaille requiert des mages comme élément de la composition, c'est pour ça qu'ils ont été capturés. Des cadavres ne lui servent à rien, donc il les a laissés en vie. Aussi simple que ça.

Les trois amis ne s'y attendaient pas et digérèrent l'information.

— Tu as l'air sûre de toi, dit Godfrey. — J'imagine que ce n'est pas une conjecture. Puisque tu sais ce que font les esprits de peinture... peux-tu aussi les voir ?

— Bien sûr. Il existe un canal entre toutes les œuvres du même artiste, et nous savons tous ce que font les autres. Nous pouvons communiquer également, mais juste pas pour l'instant. Ils ne veulent pas me voir. Les esprits des paysages infernaux se sont synchronisés avec Severo après qu'il a été Consumé par le Sort, tandis que moi, je reste fidèle à sa façon de penser d'avant. Distinction minime, mais capitale.

Elle soupira, et Godfrey se frotta le menton en y réfléchissant.

— Nous espérons pouvoir sauver nos amis en passant par ton tableau. Il semblerait que ce soit possible et que tu es prête à nous aider.

Cela allait dans leur sens. S'il croyait tout ce qu'elle disait, c'était presque idéal. Mais il était élève à Kimberly et ne prenait rien pour acquis.

— Alors permets-moi de demander, dit-il en lui lançant un regard perçant. — Qu'est-ce que tu veux ? Tu nous as attirés ici pour une raison, non ?

La fille se redressa et s'expliqua.

— Aidez Severo à terminer son tableau. C'est tout ce que je demande.

Il haussa un sourcil, et Lesedi fronça les siens.

— ...Tu veux que nous aidions ton créateur à mener son sort à terme ? Pas à le sauver ?

— J'aimerais qu'on puisse le sauver, mais c'est trop tard. Ce n'est pas une question de vos compétences, je sais qu'il est trop tard pour lui. Severo est allé trop loin. Il ne peut plus revenir. Ce qui compte maintenant, c'est ce qu'il accomplira là-bas.

Ses mains, posées sur ses genoux, tremblaient, mais sa décision était prise. Godfrey se tut, conscient qu'elle était un esprit de peinture, mais elle semblait dire la vérité. Elle avait l'air humaine et pensait ce qu'elle disait, c'est ce que lui soufflaient ses instincts.

— D'accord. Mais que pouvons-nous faire ? Je crains de ne rien connaître à l'art. Je doute de pouvoir aider en quoi que ce soit au processus créatif.

— Je n'attends aucune aide technique. Ce qui m'importe, c'est votre valeur en tant que motif. Je l'ai ressentie, et c'est pour cela que j'aimerais qu'il vous rencontre. Si seulement il avait pu vous rencontrer avant.

Elle inclina la tête. Godfrey sentit une pointe de culpabilité, au lieu de s'agacer du tableau, il aurait pu l'écouter. Elle releva la tête.

— Allez le trouver. Parlez à Severo, dit-elle. — C'est tout ce que je vous demande concrètement. Évidemment, si vous pouvez sauver des enfants capturés au passage, je vous aiderai. Les esprits des paysages infernaux ont attrapé tout et n'importe quoi, mais Severo n'en a jamais eu l'utilité. C'est pour ça que je lui envoie ce dont il a vraiment besoin.

Elle soutenait que cela n'allait pas à l'encontre de leurs objectifs, mais Lesedi l'interrompit.

— Tu offres la vie de Godfrey en échange des élèves capturés. C'est comme ça que j'entends ta proposition.

— ...Je veux seulement donner de l'inspiration à Severo. Mais je ne peux pas promettre que ça finira bien. Il a été Consumé par le Sort. Je ne sais plus à quoi il pense. Tout ce que je reçois, maintenant, c'est une urgence inquiétante.

La fille s'interrompit, l'air profondément contrit, et c'était la dernière pièce dont Godfrey avait besoin. Il décida de lui faire confiance. Si elle voulait les tromper, pourquoi avouer tout cela ? Qu'elle compte les duper de cette manière était certes possible, mais un tel degré de suspicion serait contre-productif.

— Très bien. J'accepte.

Il clarifia ses intentions, et Lesedi poussa un soupir exaspéré.

— Tu as perdu la tête... ? Non, j'avais déjà mis en doute ta santé mentale.

— Désolé, Lesedi, lui dit Godfrey. — Quoi qu'il en soit, j'ai une demande à mon tour. Peux-tu renvoyer Lesedi et Mr. Echevalria, le garçon qui dort là-bas, au bâtiment de l'école ? Cette mission ne concernait que Carlos et moi. Ils ne devraient pas être ici.

— Je le ferais si je pouvais, mais il est trop tard. Regarde.

La fille pointa par-dessus leurs épaules. Derrière eux se trouvait sans doute le cadre ensorcelé par lequel ils étaient entrés. Le monde réel aurait dû s'étendre au-delà, mais on ne voyait rien.

Il était hermétiquement scellé par du papier isolant.

— Après vous avoir attirés, un groupe des promotions supérieures l'a ramené au bâtiment de l'école. Je suis scellée par le corps enseignant de Kimberly. Vous ne pourrez pas ouvrir ça de l'intérieur. Tout ce que je peux faire, à présent, c'est vous envoyer vers la sortie dans le labyrinthe.

— Donc, on n'a pas le choix ? Alors j'y vais, fit Lesedi en soufflant.

Pas de fanfaronnade, elle était de la partie. Avant d'être entraînée ici, elle avait mille raisons de ne pas se joindre à leur mission suicide, mais avec la retraite impossible, aucune ne comptait plus. En conséquence, elle se joignait à eux. Protéger ses amis, vaincre leurs ennemis, pas d'autre option, inutile d'y réfléchir. Ironiquement, cela lui avait épargné une foule d'inquiétudes.

— Attends, il est réveillé, lança Carlos.

Les yeux de Leoncio s'ouvrirent d'un coup, et il se redressa, apparemment peu affecté par l'absence de ses armes. Il avait dû se réveiller plus tôt et feindre le sommeil le temps de reprendre ses esprits.

— Un briefing ne serait pas de trop. Qu'est-ce... que c'est que tout ça ?

— Heureux que tu te joignes à nous, Echevalria. Toi compris, on va être envoyés dans les tréfonds du labyrinthe. Ce n'est pas par la force que l'on t'emmène, c'est la seule issue. Fais-lui le topo, Carlos.

Carlos s'approcha de Leoncio et lui expliqua posément les faits. Ils étaient à l'intérieur du tableau, ne pouvaient pas ressortir par où ils étaient entrés, et la seule sortie menait par les profondeurs du labyrinthe. Ils ajoutèrent la requête de la fille du tableau et les objectifs du groupe, à quoi Leoncio acquiesça.

— ...Compris. J'admets qu'il n'y a pas d'autre choix.

Il ne perdit pas de temps en questions, ce qui sembla impressionner Lesedi.

— Une décision rapide, Mr. Echevalria. Je m'attendais à des plaintes.

— J'aimerais bien, mais le temps passé à maugréer pour rien est du temps perdu. Fille du tableau, où mène cette sortie du labyrinthe ?

— À l'atelier de Severo, dans la quatrième couche, la Bibliothèque des Abîmes. J'imagine que vous savez que vous ne vous en sortirez pas seuls. C'est bien trop profond pour des cadets. Une fois votre but atteint, rassemblez-vous dans un espace de lecture et attendez les secours. Les esprits de peinture ne peuvent pas vous y atteindre.

— C'est ce que j'avais prévu. Y a-t-il un chemin rapide vers un endroit sûr depuis cette sortie ?

— Non. La priorité est de quitter l'atelier. Les tableaux se sont entremêlés pour donner naissance à un monde improvisé. Agir seuls serait une erreur, peu importe votre empressement à fuir. Des deuxième année comme vous tomberaient les premiers.

Elle ne mâchait pas ses mots. Leoncio se massa les tempes, les yeux brillants.

— Autrement dit, si je veux revenir vivant sur le campus, je dois me greffer à votre mission suicide.

— Magnifiquement dit. Je commence à t'aimer, Echevalria.

Lesedi applaudit, mais Leoncio ignore totalement son ironie et tendit la main vers Godfrey.

— ...Les baguettes. Ce n'est pas le moment de se battre.

— D'accord.

Compte tenu de la situation, il choisit de faire confiance à l'homme et rendit la baguette et la lame dérobées. À l'instant où Leoncio les saisit, son autre main se referma en poing, et il frappa.

— ...!

— Al !

Un « crac » contre le visage de Godfrey le fit vaciller de côté. Un filet de sang lui coula sur la joue. Sans reculer le moins du monde, il releva la tête, et Leoncio renifla.

— Une réprimande. Et ce ne sera pas la dernière. Je te dois dix fois ça pour m'avoir mêlé à cette absurdité.

Sur ces mots, il pivota sur les talons, ses yeux rouges balayant le cadre de sortie au loin.

— Pas avant qu'on soit revenus sur le campus. Fille du tableau, ouvre.

La fille se leva en hochant la tête. Elle tenait quatre bourses de toile en mains.

— Avant que je parte, prenez ça. C'est important.

— ...Qu'est-ce que...?

— ...Des pièces brûlées ?

Ce qu'ils trouvèrent dans les bourses les laissa pantois. Des caractères aziens étaient gravés sur les pièces, et toutes étaient décolorées, comme si elles avaient été exposées à une forte chaleur.

— C'est de ma monnaie infernale, expliqua la fille. — Il y a de nombreux usages possibles, mais les règles des enfers varient selon le tableau, donc vous devez être prêts à tout. Considérez-les comme une forme de talisman.

Tous acquiescèrent et glissèrent les bourses dans leurs poches. La fille ferma les yeux, se concentrant. Supposant qu'elle sondait ce qui se trouvait au-delà de l'entrée, personne ne l'interrompit.

— D'accord, allez-y. J'ai choisi l'endroit le plus sûr possible, mais rien n'est parfait. Cachez-vous dès que vous le pouvez.

Godfrey dégaina son athamé.

— Tu passes devant, Godfrey, dit Leoncio. — Peut-être que ça améliorera mon humeur.

— J'avais bien l'intention de le faire. On t'a embarqué là-dedans, alors on te protégera. Reste derrière nous.

Sur ce, Godfrey plongea à travers le cadre, Carlos et Lesedi suivant juste derrière. Leoncio passa en dernier, le visage tordu par la colère.

— Me protéger ?! Tch, quelle impudence !

Marmonnant pour lui-même, il franchit le cadre, laissant la fille derrière.

— Je vous en prie..., murmura-t-elle, toute seule.

— ...Unh...

Pendant ce temps, l'anesthésiant de Gino perdait son effet, et les yeux d'Ophelia s'ouvrirent.

— ...J'ai la tête comme une pierre. Carlos, je veux un thé bien corsé.

— Mâche ça.

Elle se redressa, les yeux encore flous.

D'un côté, une main lui tendit un cube de feuilles compressées. Ophelia fronça les sourcils et se tourna pour découvrir un garçon en vêtements de fille.

— ...Tim ? Pourquoi est-ce que tu...?

— Mâche, je te dis ! Ça va te réveiller.

Il les lui colla presque dans la bouche, si bien qu'Ophelia croqua à contrecœur dans la motte feuillue. L'amertume pure fut comme une décharge en pleine tête, chassant les derniers restes des drogues et lui éclaircissant l'esprit.

— ...Ngh... !

— Ça cogne comme une brique, hein ? Maintenant que t'es debout, ressaisis-toi et regarde autour.

Une main plaquée sur ses lèvres, Ophelia obtempéra.

Le spectacle lui fit oublier le goût infect. Un puits vertical titanesque s'ouvrait devant eux, cerclé de parois rocheuses abruptes. Dans la pierre, des anfractuosités avaient été creusées puis barrées de fers, chacune bondée de silhouettes vêtues de sacs de jute. Tim et Ophelia se trouvaient dans la cellule la plus basse.

Les parois étaient tapissées de geôles, telles les vitrines d'un mauvais goût absolu. À l'extérieur, des créatures humanoïdes aux ailes noires patrouillaient, de longs instruments de supplice à la main. « Créatures », car Ophelia était incapable de déterminer leur nature. Elles évoquaient des harpies, mais là où ces demi-humaines portent des ailes à la place des bras, celles-ci en avaient quatre : deux bras, et des ailes distinctes jaillissant de leur dos.

Leurs pieds se terminaient par des sabots, semblables à ceux de chèvres. À sa connaissance, de tels êtres n'existaient pas. Des dents jaunies et irrégulières garnissaient des bouches ouvertes jusqu'aux gencives, une anatomie manifestement façonnée pour inspirer la terreur à quiconque posait les yeux sur elles.

— Qu-quoi... est-ce que c'est que cet endroit...?

— Aucune idée. Mais on est clairement dans une sorte d'enfer.

Tim prenait la chose avec philosophie. Il avait certes été surpris à son réveil, mais pas davantage.

Il avait grandi au milieu des horreurs.

— Tu te rappelles t'être frottée à cette tarée d'elfe, hein ? Je me rappelle que les autres sont venus nous sauver, puis que ces trucs ont déboulé en pleine baston et pendant qu'ils se barraient, on s'est fait capturer sans pouvoir se défendre. J'ai reperdu connaissance à ce moment-là. Réveillé il y a environ une heure, j'ai décidé de te laisser dormir jusqu'à ce que la toxine se dissipe. Je sais pas comment détoxifier.

Après l'avoir tenue au courant, Tim regarda les hommes-oiseaux et leurs instruments de torture, un sourire mauvais aux lèvres.

— ...J'ai hâte de voir ce qu'ils nous réservent !

Ophelia repassa mentalement l'enchaînement, puis lança un regard à Tim.

— ...Tu t'es réveillé quand, exactement, Tim ?

— Hein ?

— Cette elfe t'a mis KO. Quel est... le prochain souvenir que tu as ?

Elle s'était approchée d'un pas, l'air si grave qu'il détourna les yeux. Son instinct lui soufflait pourquoi. Il avait vu un familier étrange jaillir de son ventre. Aucune invocation ordinaire ne fonctionnait ainsi, c'était une bête née d'un corps humain.

— ...

Il ne l'avait jamais entendue supplier ainsi. Et il voyait les larmes tomber sur le sol en dessous. Tim s'ébouriffa la nuque, puis soupira et la repoussa.

— ...Tout ce dont je me souviens, c'est que tu m'as sauvé la mise. Rien d'autre n'a d'importance ! Et je vais pas gaspiller mon souffle pour ce qui n'en a pas. Là-dessus, fais-moi confiance.

Il soutint son regard en prononçant ce serment, avec une sincérité qui la fit sourciller et essuyer ses larmes.

— ...Merci, réussit-elle à dire.

Pour une fois, ses défenses habituelles étaient tombées, et Tim ne put s'empêcher de sourire.

— Je te jure... on est en enfer, et c'est ça ta première préoccupation ? T'es aussi timbrée que moi. Réfléchis, bon sang ! Là, on n'est même pas sûrs de le revoir un jour.

Tim ramena son attention au problème immédiat, en essayant de planifier.

— Tout n'est pas si noir, cela dit. Même s'ils ont une sale gueule, je ne ressens pas une vraie hostilité de leur part. Et ils ne nous ont pas fait de mal, en fait. En plus, ils ne sont pas très futés. Le simple fait qu'ils nous aient laissé nos baguettes et notre équipement le prouve. C'est une manière bien bancale d'enfermer un mage, non ?

— C'est quoi, au juste ? On dirait des bêtes magiques, mais pas vraiment. Je suppose que c'est une sorte de vie factice tissée de magie...

— J'aimerais bien le savoir. Ils brûlaient comme pas possible quand Godfrey les a frappés avec Flamma, et j'en ai vu un éclater en liquide quand Lesedi lui a donné un coup de pied. Ça t'aide ?

Ces infos supplémentaires ravivèrent la mémoire d'Ophelia. Elle se caressa le menton.

— ...Des esprits de peinture, je pense. Ce qui signifie qu'on est vraisemblablement à l'intérieur d'un tableau. Cela expliquerait pourquoi rien ne paraît réel et pourquoi je n'ai jamais entendu parler d'un endroit pareil dans le labyrinthe.

— Des monstres faits de peinture, alors ? C'est pas mon domaine, mais le poison marcherait sur eux ?

Tim se leva pour les reluquer à nouveau, mais cela lui valut un regard noir, si bien qu'il jura et se rassit.

— Ils réagissent aux grands mouvements. On dirait qu'ils ne nous veulent pas de mal pour l'instant, mais impossible de savoir combien de temps ça va durer. Il nous faut un plan d'évasion.

— Oui, je suis d'accord. Tim, tourne-toi.

— Hein ?

Il haussa un sourcil, mais lui tourna le dos. Ophelia tira une petite fiole de sa robe et la glissa entre ses jambes.

— ...!

Les composants de la bête magique atteignirent son utérus et s'y fixèrent. S'essuyant la main avec un mouchoir, elle se retourna vers Tim pour s'expliquer.

— ...J'ai implanté une graine de Chimère. J'ai utilisé celle que j'avais préparée pour l'elfe, je ne peux donc pas en lâcher une autre avant d'en avoir fait pousser une en moi. Ça va prendre une journée entière, au minimum, mais plus on aura d'options puissantes, mieux ce sera.

— ...T'es sûre de vouloir dire ça ?

— Tu en as déjà vu une. Inutile de le cacher. Et je ne compte pas mourir pour avoir voulu dissimuler ce que je peux vraiment faire. Toi non plus, pas vrai ?

Elle était pragmatique, et Tim dut convenir qu'elle avait raison.

— ...Ouais, Godfrey m'a sauvé la vie, je peux pas laisser ça se finir ici. Je déclare la trêve. On va s'assurer de survivre à ça, Ophelia.

Il tendit la main, et Ophelia la serra sans hésiter.



La fois précédente, ils avaient été happés sans s'y attendre, mais cette fois, ils étaient prêts. Ils traversèrent le cadre pleinement conscients et émergèrent dans l'espace au-delà.

— ...Ouah.

La main sur son athamé, Godfrey regarda autour de lui. Sous un ciel rouge menaçant s'étendait à perte de vue une lande couleur rouille. Une terre aride constellée de rochers et de blocs, et, entre eux, des cadavres humains desséchés entassés, entourés d'instruments de torture. Une rafale porta à leurs narines une odeur de fer.

— Ce n'est certainement pas le labyrinthe. On est dans un tableau, supposa Carlos.

— Vous m'entendez ? résonna la voix de la fille dans leurs têtes. — Ne dégainez pas vos athamés. Contentez-vous de baguettes blanches. Godfrey peut me porter, puis restez furtifs et commencez à chercher.

Godfrey passa à sa baguette blanche, puis usa d'un sort pour fixer à son dos le cadre qui flottait derrière eux. Ils se mirent en route à travers la terre désolée.

— Tu es donc notre guide ? demanda Godfrey. — Ta voix peut nous atteindre ici ?

— Vous êtes passés par mon tableau, donc le canal restera ouvert un moment. Sans cela, je n'aurais jamais envoyé des deuxième année ici. Mais ça ne garantit pas votre sécurité. Je dois vous prévenir que vous réfugier à nouveau en moi n'est pas une option, quoi qu'il arrive. Il y a quantité de conditions pour relier des tableaux.

Sur ces mots, elle se mit à expliquer leur environnement.

— Vous êtes dans les Huit Grands Enfers. Un paysage infernal azian que Severo a peint à des fins d'études. C'est plutôt traître, alors avancez avec prudence. Et ne dégainez absolument pas votre athamé sans ma permission.

Godfrey et Carlos hochèrent la tête, et quelque chose siffla dans l'air derrière eux. Ils se retournèrent, et virent le pied de Lesedi à quelques centimètres du visage de Leoncio.

— Laisse-moi être très claire, Echevalria. Tu nous fais pitié, car tu es là contre ta volonté, mais on te doit que dalle.

— ...Hmm ?

— Si nos cadets se sont fait capturer par des esprits de peinture, c'est uniquement parce que ton larbin les a laissés en incapacité de se battre. On pourrait soutenir que si tu es là, c'est bien de ta faute. Sache que le coup que tu as porté à Godfrey était complètement déplacé.

— Laisse, Lesedi. Ce qui compte, c'est de s'en tirer, dit Godfrey.

Ses yeux ne quittèrent pas le blond, mais elle baissa le pied. Sans ciller, Leoncio interpella la fille.

— De quelle nature seront les esprits de peinture ? Un pattern, des éléments viables à connaître ?

— Difficile à dire. À l'intérieur d'un tableau, vous êtes à la merci des règles locales. C'est une peinture à l'huile, mais vous ne pouvez pas simplement les brûler comme vous l'avez fait dehors. Il y a de nombreux types de gardiens, donc vous feriez sans doute mieux d'observer.

Pas de solution simple à quoi que ce soit. Ses paroles laissaient clairement entendre que la route serait rude.

— Hmm, grommela Lesedi. — Fais comme si on était coincés dans un Grande Aria.

— Exact. Les tableaux magiques de ce niveau sont des Arias, limitées à l'espace du cadre. Cela devrait vous dire à quel point Severo est puissant.

La fille semblait fière, mais Godfrey avait la mine sombre. Un Grande Aria, souvent considéré comme l'accomplissement ultime d'un mage, est un rite qui réécrit littéralement le monde, créant un univers nouveau régi par les lois établies par le lanceur. Le bon sens ne s'y applique pas, et l'endroit où ils se trouvaient n'était peut-être pas exactement cela, mais c'était suffisamment proche pour inquiéter Godfrey.

— Si vous tombez sur des gardiens, mieux vaut éviter le combat si possible. Vous êtes dans une zone reculée, donc peut-être que vous pourriez gérer, mais à mesure que nous approcherons du centre, ils seront plus forts et plus nombreux. Vous n'avez tout simplement pas la force d'affronter leurs meilleurs éléments.

— Des zones ? Les enfers aziens ont ça ?

— Oui. Et chacune a un encadrement organisé. Il y a huit grands enfers, chacun entouré de seize enfers mineurs. Vous êtes dans le Royaume des Entailles d'Épée, un enfer mineur aux abords de l'un de ces huit, plus précisément, l'enfer de la Reviviscence. C'est là que vont ceux qui ont assassiné des êtres humains avec une arme blanche.

— L'enfer parfait pour nous et nos athamé, alors. On va où ensuite ?

— Ce n'est pas tant un lieu que nous cherchons qu'un Jizo Bosatsu¹ qui patrouille ici, pour qu'il vous aide à fuir. Si vous ne bougez pas, il finira par venir à vous, mais plus il y a de vies dans une zone, plus il passe souvent.

Suivant ses instructions, ils se mirent en route à travers le désert. Elle appelait cela l'ouest, mais, dans le tableau, ils n'avaient aucun moyen de savoir quelle direction était laquelle, et ils n'avaient que sa parole. Difficile de se sentir en confiance.

— Urgh...!

Un géant armé d'une massue surgit de derrière un rocher. Une sous-espèce de troll propre à l'Azia, ressemblant à un ogre, l'un des gardes de cet enfer. Ils se figèrent sur place. Le géant jeta un œil vers eux, puis repartit à grands pas.

— ...Il nous a laissés passer ?

— Oui, vous n'êtes pas des résidents à proprement parler, et les gardes de bas rang ne sont pas très motivés. On les fait travailler dur pour de maigres salaires.

— D...des salaires ? L'enfer a des fiches de paie ?

— Pourquoi crois-tu que je vous ai donné de l'argent ? Si un combat éclate, c'est une chose, mais mieux vaut pouvoir les acheter.

Elle parlait comme si c'était normal. Carlos tapota, à travers sa robe, la bourse dans sa poche, moins rassuré.

— Je suis content qu'on puisse éviter les combats, mais... c'est pas très glorieux.

¹ Jizo est une représentation du Bouddha le plus vénéré du Japon. Il guide les voyageurs.

— Certes, mais moins on se bat, mieux c'est pour nous. Il ne faut pas s'en plaindre, dit Godfrey. — Avançons.

Les yeux sur les alentours, ils reprirent leur marche. Ici et là, ils voyaient des prisonniers hurler tandis que les gardes les tailladaient. Spectacle brutal, mais sachant que c'était un tableau, cela ne semblait servir à rien de s'en soucier. Ils tournèrent le dos aux cris, poursuivant leur route, jusqu'à ce qu'une forêt aux feuilles d'acier leur barre le passage.

— ...Et ça, c'est quoi ?

— La forêt des Lames. Chaque arbre porte des lames pour feuilles. On ne peut pas atteindre l'enfer de la Reviviscence sans la traverser. Force !

— Voilà qui rassure, dit Godfrey en touchant l'une des feuilles.

Les bords étaient assurément tranchants, mais pas au point d'entamer la peau d'emplée. Et leurs uniformes étaient conçus pour repousser les lames.

— ...Pas si tranchantes. Je doute qu'elles traversent les robes de Kimberly. Faites juste attention à ne pas vous en prendre au visage.

— Je suppose... acquiesça Lesedi.

Elle se racla la gorge, et ils s'engagèrent dans la forêt des épées. Ils constatèrent vite que les branches rigides les empêchaient de simplement écarter les fourrés comme avec des arbustes ordinaires.

— Ça fait chier ! jura Lesedi en se baissant sous des lames. — J'aimerais au moins pouvoir les couper avec notre athamé...

— Vous pouvez, mais les gardes rappliqueront en masse. Souvenez-vous, c'est ici qu'on enferme les meurtriers à l'arme blanche, dit la fille.

— Et brûler un passage nous coûterait trop de mana, ajouta Godfrey. — Serrez les dents et tenez bon.

À force d'endurer, Carlos sentit une vive douleur au mollet.

— Aïe...!

— Carlos ?!

Sentant que quelque chose clochait, Godfrey scruta rapidement les alentours. Il finit par repérer une petite, une lame acérée à la main, bondissant de branche en branche.

- Un singe-lame ! Ils chassent par groupes de cinq ou six ! Attention !
- On se bat ici ? Sans athamé ? grommela Leoncio en levant sa baguette blanche.

Un singe-lame piqua depuis le dessus, et le talon de Lesedi frappa juste.

- Geh !

Projeté en arrière, il s'empala sur une branche acérée. Il se débattit un instant avant de s'éteindre. Le coup de pied de Lesedi avait suivi une trajectoire nette entre les lames qui l'entouraient ; elle abaissa la jambe en reniflant.

- Leurs mouvements sont téléphonés. Ils n'ont affronté que des pêcheurs sans défense.

D'autres ennemis déboulèrent entre les arbres sur un côté. L'orteil de Leoncio crocheta les jambes de l'un, et il partit cul par-dessus tête sur une lame, se décapitant par son propre élan.

- Les faire trébucher, et c'est aussi simple que ça ? Hmf, les bêtes de la deuxième couche sont bien plus imposantes.

La menace évaluée, ils se mirent en formation, attendant la prochaine vague et sentirent les êtres hostiles battre en retraite.

- Deux à terre, et les autres s'enfuient ? dit Godfrey. — Ils sont pas motivés.

- Hâtez-vous, conseilla la fille. — Ils ne sont peut-être pas très dangereux, mais ils pourraient appeler d'autres gardes.

Ils soignèrent la jambe de Carlos et poursuivirent à travers la forêt des Lames. Ils guettaient d'autres attaques, mais il n'en vint pas.

Vingt minutes plus tard, ils atteignirent l'autre bord, et la vue s'ouvrit à nouveau.

- ...On est sortis ? Où est-ce qu'on est, là ? dit Leoncio en fronçant les sourcils.

D'innombrables chaudrons, tous sur le feu, alignés jusqu'à l'horizon. Des gardes massifs remuaient ces marmites dans lesquelles bouillaient d'innombrables humains, leurs cris et hurlements résonnant de toutes parts.

Tandis qu'ils restaient bouche bée, la fille les éclaira.

— Nous sommes arrivés au royaume des Chaudrons. Ceux qui ont tué et mangé des animaux sont bouillis dans ces chaudrons de fer. Contrairement au royaume des Entailles d'Épée, vous pouvez dégainer votre athamé sans déclencher une colère immédiate, mais il y a bien plus de gardes ici, soyez prudents.

Ils entamèrent la traversée de ce nouvel enfer.

Les yeux sur les pêcheurs en ébullition, Lesedi se demanda :

— Punition sévère pour avoir mangé de la viande. La culture aziane est-elle à ce point opposée à l'idée ?

— Ça peut l'être, mais toutes les punitions sont plutôt extrêmes. Le but est de montrer aux vivants à quel point ça tournera mal s'ils font quoi que ce soit de mal. Comme c'est de la fiction, ils peuvent y aller à fond.

— Comme pour l'argent, ça semble très terre à terre. Je suppose que si des humains l'ont imaginé, c'est ainsi que ça marche.

— Je suis moins sûre. D'autres représentations de l'enfer sont plus éloignées du quotidien. Si vous n'avez pas de chance, vous pourriez les voir.

— Tu sais vraiment où tu vas...? grogna Lesedi, en fusillant le tableau du regard.

Godfrey, en tête, s'arrêta. Devant eux s'étendait une vaste étendue d'eau bouillante, couvrant la moitié de tout ce qu'ils voyaient.

— ...C'est un très grand chaudron, expliqua la fille. — Plutôt un lac, à vrai dire.

Après un moment d'observation, Godfrey s'exprima.

— Contournons. Il y a moins de gardes sur la gauche.

Les yeux rivés sur les gardes qui jetaient des pêcheurs dans le lac, se servant des petits chaudrons comme couverture, ils firent de leur mieux pour rester hors de vue.

— ...Ils font ça à la chaîne, dit Lesedi.

— Comme s'ils ajoutaient des ingrédients à un ragoût, ajouta Godfrey.

— Le travail est plus facile que dans le royaume des Entailles d'Épée, alors leurs quotas sont plus élevés, leur dit la fille. — Regardez. Là-bas, on retire les pêcheurs cuits avec des tamis.

— Je préférerais ne rien voir de tout ça, dit Carlos. — Plus vite on sera passés, mieux ce sera.

Tout le monde était d'accord, et ils accélérèrent... mais un garde, après avoir jeté ses pêcheurs, les repéra. Godfrey le vit s'avancer à pas lourds vers eux.

— ...Hng. Il y en a un qui nous prend en chasse.

— Sortez votre monnaie infernale. Tenez-le légèrement dans la paume. Vous êtes quatre, donc huit pièces suffiront.

Godfrey fit comme la fille le suggérait, laissant le garde voir. Il leur tourna le dos, puis tendit la main derrière lui. Comprenant l'intention, Godfrey s'apprêtait à faire passer l'argent quand un autre garde accourut.

— ...?!

— Un autre vous a repérés ? Pas bon ! Ils vont affluer ! Vous n'aurez jamais assez de fonds.

Les deux gardes se mirent à se disputer, et le groupe de Godfrey entendit d'autres approcher. Godfrey fit son choix.

— Courez pendant qu'ils sont distraits !

Les quatre passèrent aussitôt à pleine vitesse. Les gardes qui les virent fuir se mirent à les poursuivre, mais leurs carcasses massives les rendaient aussi lourds qu'ils en avaient l'air. Juste au moment où Godfrey commençait à croire qu'ils allaient s'en tirer sans casse, les gardes se mirent à faire basculer des chaudrons vers eux.

— Tch !

— Echevalria !

— Ah, Al ?!

Leoncio était le plus près, et, pour éviter d'être écrasé sous le chaudron, il bondit sur la surface de l'eau bouillante, Godfrey sur ses talons. Sous le choc, Carlos et Lesedi se penchèrent par-dessus le rebord et les virent tous deux debout sur la surface bouillonnante.

— ...Inutile. Tu pensais que je n'avais pas maîtrisé la Marche du Lac ?

— Heureusement que si. J'ai vraiment peiné avec ça l'an dernier.

Godfrey avait simplement l'air soulagé que ses craintes soient infondées. Les deux autres les rejoignirent sur le lac bouillant, laissant les gardes grincer des dents sur la berge.

— Je n'avais pas pensé à marcher sur de l'eau bouillante, mais c'est peut-être plus sûr, dit Lesedi.

— Faisons une course jusqu'à l'autre rive ! lança Carlos.

Ils s'élancèrent, les eaux se cabrant et les poursuivant. Les gardes avaient de gigantesques rames pour remuer la marmite et s'en servaient pour générer des vagues bouillantes. Godfrey dégaina son athamé pour gérer ça.

— Arrête-les, Carlos !

— Ça marche ! **PROHIBERE !**

Un sort de durcissement frappa la vague brûlante, et ils repartirent en suivant les instructions de la fille. Ils atteignirent enfin l'autre rive et retrouvèrent la terre ferme. Ils continuèrent de courir, conscients des gardes à leurs trousses.

— On a traversé !

— C'est la bonne porte ?!

— Oui ! Il ne reste plus qu'un enfer mineur à franchir et vous serez dans l'enfer de la Reviviscence ! Utilisez vos sorts pour forcer la porte !

— Compris. Godfrey ! Toi, économise les tiens !

Les trois restants tirèrent sur la porte devant et plongèrent dans l'obscurité au-delà. Un autre sort pour refermer la porte derrière eux, et ils se retrouvèrent dans un royaume dépourvu de lumière.

— ...Je ne vois rien du tout. Fille du tableau, explique.

— C'est le royaume des Ténèbres. Pour ceux qui tuent des moutons et des tortues. Cela peut rendre la progression difficile, mais ne générez pas de lumière. Déplacez-vous en silence, en minimisant voix et pas.

Même dans ces ténèbres, elle savait par où aller. Ils avancèrent à tâtons, Godfrey s'essuyant le front.

D'abord, il avait supposé que la chaleur venait des projections du lac bouillant, mais de toute évidence non.

— ...Il fait très chaud. Et pourtant, pas de feu...

— Des flammes noires. Des feux obscurs, qui tourmentent les pêcheurs ici. Les gardes les transportent lentement, alors tenez-vous éloignés des sources de chaleur.

Godfrey prit cela avec sang-froid. Il s'était douté qu'il y avait des ennemis dans les parages lorsqu'elle avait déconseillé toute lumière.

Au bout d'un moment, Lesedi détecta des mouvements.

— Plusieurs choses qui se déplacent.

— Des diabolins coupe-tendons. Ils sectionnent les tendons des jambes des pêcheurs pour les empêcher de fuir. Ils comptent sur leurs oreilles et leurs nez, donc si vous êtes silencieux, ils n'attaqueront p...

Mais des bruits couvrirent la voix de la fille du tableau. Un froissement de pas juste à portée.

— Ils sont de plus en plus nombreux on dirait, dit Lesedi en fronçant les sourcils. — On est mal ?

— Si on reste serrés, on ne pourra pas esquiver correctement. Écartons-nous un peu, proposa Carlos.

Ils se mirent à avancer à une distance appropriée, mais pas assez loin pour se perdre de vue. De temps à autre, des choses furetaient entre eux, les déstabilisant. On les pistait au son de leurs pas et de leur respiration.

— ...!

Un faux mouvement et ils entreraient en contact. Le combat serait inévitable. Espérant éviter cela, Godfrey se concentra sur leur présence et son orteil heurta quelque chose de dur, l'envoyant voler.

— ...?!

Une bévée. Trop concentrés sur les ennemis pour remarquer les objets immobiles. C'était sans doute un caillou, et le bruit avait rendu leur position bien plus évidente que leurs pas étouffés.

— Mer...

— GYAAAAAAAAAAAAA !

Des hurlements horribles résonnèrent dans l'obscurité. Lesedi et Carlos plissèrent les yeux.

— Godfrey ?!

— J'ai de la lumière !

— Non, ne faites p... ! dit Leoncio, mais il y avait déjà une lueur sur l'athamé de Carlos.

Les choses dans l'ombre apparurent. Des silhouettes décharnées, trotant à quatre pattes, les paupières fondues, des dents jaunies, du sang de pécheurs dégoulinant de mains qui brandissaient des faux osseuses. Prêtes à se jeter sur Godfrey.

— Courez ! rugit Leoncio, et tous s'élancèrent.

Il n'était plus question d'éteindre la lumière et de se cacher de nouveau : les diabolins coupe-tendon convergeaient de toutes parts. D'autres en face, et quand ils changèrent de direction pour les éviter, une autre meute arriva. Bientôt, ils n'avaient plus nulle part où fuir, les ennemis affluant de tous côtés.

— ...On est encerclés.

— La fille du tableau, un conseil ?

— ...Euh... vous êtes peut-être fichus...

Sa voix tremblait, alors Godfrey raffermi sa résolution. Il allait devoir lancer un gros sort pour se frayer un passage. Comme il levait son athamé pour ce faire, Carlos posa une main sur son épaule.

— ...Attends, Al.

— Carlos ?

— J'aimerais essayer quelque chose. Garde ce sort en réserve.

Là-dessus, Carlos s'avança. Face aux gardiens infernaux qui se pressaient, il porta une main à sa poitrine et prit une grande inspiration...

— La-la~

...Et se mit à chanter. Les diabolins coupe-tendon tressaillirent et s'arrêtèrent. La dernière chose à laquelle ils s'attendaient.

— Ma parole.

— Une voix enchantée ? Mais pourquoi ? fronça les sourcils Leoncio.

Mais la scène en face d'eux leur expliqua bien vite pourquoi. Un diabolotin après l'autre laissait tomber son arme, envoûté par le chant de Carlos.

— ...Les gardes se sont arrêtés pour écouter ?

— ...Oh, dit la fille. — Les gardes manquent de distractions. Ils vivent dans les ténèbres et n'ont jamais entendu de musique. Et une voix aussi belle...

Leoncio en tira la conclusion logique.

— Ils ne peuvent pas lutter contre l'émotion. Le chant seul équivaut à un charme. Tu as là un pion bien curieux.

— C'est un ami, pas un pion, rétorqua Godfrey. — Carlos, tu peux continuer ?

Carlos acquiesça, sourire aux lèvres, tout en chantant. Il prit la tête, et la foule de diabolotins s'ouvrit pour le laisser passer. Carlos remonta cet étroit couloir.

— Suivons-les. Ils n'ont pas l'air enclins à interrompre le concert.

Pendant la demi-heure suivante, le groupe avança, escorté par le chant de Carlos. Enfin, ils franchirent une porte et échappèrent aux ténèbres.

— ...On est passés...

— ...Ouf.

Enfin, un moment de répit. Godfrey s'inquiéta bien vite pour son ami.

— Comment tu tiens, Carlos ? Ça doit te coûter.

— Ça va ! dit Carlos en souriant. — Ils étaient un public réceptif, je n'ai pas eu à déployer tant de puissance.

Leoncio s'approcha, examinant l'anneau tatoué autour de sa gorge.

— Donc ceci scelle ta voix enchantée ? Alors tu es loin de ta limite.

— Mais ne comptez pas trop dessus. Ça marche mieux sur certains auditeurs que sur d'autres, et si je chante à pleine puissance, mon corps ne tiendra pas.

Leoncio hochla la tête et se détourna. Devant eux s'étendait une vaste plaine de terre rouge, jusqu'à l'horizon.

— Nous sommes dans l'enfer de la Reviviscence, à présent. Ce n'est qu'une question de temps avant que nous ne tombions sur un Jizo Bosatsu en patrouille. Cela dit...

La fille se tut, et ils comprirent pourquoi. La plaine était semée de pêcheurs armés de bric et de broc, qui s'entretuaient. Ceux qui recevaient des blessures mortelles s'effondraient pour un temps, mais se relevaient vite, comme des morts-vivants. Même sans le savoir à l'avance, Godfrey comprenait que ce combat sans fin avait donné son nom à cet enfer.

— La question est de savoir si vous pouvez tenir jusque-là. Les pêcheurs ici sont consumés par la haine et cherchent sans cesse à s'entretuer. Contrairement aux gardes, ils n'acceptent pas les pots-de-vin.

— Donc pas moyen d'éviter le combat. Combien de temps faut-il tenir ? demanda Godfrey en tirant son athamé.

La fille réfléchit.

— Une heure, au maximum. Une fois qu'il arrivera, je parlerai. Concentrez-vous sur votre survie.

— Ça simplifie les choses, dit Lesedi en se faisant craquer la nuque.

Tim et Ophelia avaient attendu, crispés, dans une cage. Dès que les esprits de peinture en patrouille parurent distraits, ils échangèrent un regard.

— ...Prêt ?

— Oui. Allons-y.

Ils se mirent au travail. Des sorts pour soulever le sol et former des mannequins. Ils les couvrirent de leurs robes, les laissant dans leur cellule, puis tranchèrent les barreaux derrière eux avec leurs athamés et se glissèrent dehors. Ils plongèrent dans le couloir le plus proche creusé dans la paroi rocheuse, échappant au champ de vision des esprits de peinture et détalèrent.

— ...Bien, on est dehors !

— Ça s'est bien passé ! Ma première évasion de prison...

Ophelia sourit, portée par l'excitation. Mais les esprits de peinture s'agitèrent bientôt près de leur cage.

— Ils ont compris ? Pressons !

Ils coururent, conscients de leurs poursuivants et se retrouvèrent bientôt devant une porte qui bloquait le passage. Tous deux tirèrent leurs lames.

— **PATENTIBUS !**

Ce sort aurait dû ouvrir la porte, mais elle ne bougea pas d'un pouce.

— Je m'en doutais, cracha Tim. — Ok, on force !

— On commence par l'acide, puis on enchaîne avec un sort. Espérons que ça suffise !

Tim sortit une fiole de sa sacoche, et son sort contrôla le flux du brouillard, enduisant une section circulaire de la porte. À mesure qu'elle se dissolvait, lui et Ophelia lancèrent ensemble un autre sort.

— **IMPETUS !**

La porte affaiblie, la bourrasque perça un trou dedans.

— Oui ! cria Ophelia.

— Pas le temps de fêter ça ! On fonce !

Ils se baissèrent et passèrent à tour de rôle par l'ouverture qu'ils avaient faite, en prenant garde à ce que les résidus acides ne les touchent pas. Dehors, ils se relevèrent et se retrouvèrent en un lieu totalement différent, des collines ondulantes à perte de vue. Ils reprirent leur fuite, jetant un coup d'œil aux esprits de peinture qui lorgnaient par le trou.

— ...Ils ne nous suivent pas. On dirait qu'ils ne peuvent pas ?

— Ils s'arrêtent là, hein ? Tant mieux pour nous, mais je doute qu'on soit les bienvenus ici non plus.

Tim se dit que le monde à l'intérieur des tableaux obéissait à ses propres règles. Ils atteignirent le sommet de la colline et la vue qui s'offrit à eux leur coupa le souffle.

— ...Oh là là...

Une étendue baignée d'une lumière d'un blanc pur.

Leur instinct leur disait que ce n'était pas simplement la couleur prédominante, mais un espace pas encore peint, l'emplacement futur du motif central de ce tableau. Une toile vierge.

— ...Je le sens sans même qu'on me l'explique. On approche du cœur de l'affaire.

— Ouais. Et de celui qui est derrière.

Leurs mains se crispèrent sur leurs athamés, convaincus qu'ils ne pourraient éviter l'affrontement.

— ...Hahhh, hahhh...!

— Combien de temps encore, la fille du tableau ? Ça fait au moins quarante minutes ! rugit Leoncio, réduisant en cendres d'un coup trois pêcheurs qui fondaient sur eux.

La voix enchantée de Carlos tempérait l'agressivité du trio.

— Je le sens se rapprocher ! dit la fille, la voix tendue. — Dix minutes de plus... non, cinq ! Tenez encore un peu !

La fin en vue, ils puisèrent dans leurs réserves et continuèrent de se battre. Toujours en mouvement pour éviter d'être encerclés, mais il y avait tant de pêcheurs ici, et à chaque nouvel endroit, d'autres fonçaient sur eux. Aucun n'était particulièrement puissant, mais ils étaient si nombreux que leur mana ne suivait pas. Godfrey n'était pas le seul forcé d'éviter les sorts et d'encaisser.

— Hng ?!

Alors un chevalier au sens littéral chargea vers eux, bousculant les pêcheurs avec son cheval. Facilement deux mètres quarante. Une hallebarde polie dans une main. Cavalier et monture gainés d'une armure noire lustrée. Visiblement d'une tout autre trempe, et tous les regards se tournèrent vers lui.

— ...Qui est-ce ?

— Non ! L'Intendant ?! hurla la fille. — C'est le chef des gardes de cet enfer ! Je pensais qu'on pourrait l'éviter si on restait en périphérie... !

Ils lui jetèrent leurs bourses de monnaie, mais il n'y prêta aucune attention, les sabots de sa monture martelant le sol.

Cela ne surprit personne. Ils savaient ce que cela signifiait.

— Il ne s'intéresse pas aux pots-de-vin. Alors on se bat.

— Attention ! C'est un guerrier, pas un garde. Sa force n'a rien à...

Le chevalier attaqua avant même que la fille du tableau n'ait fini. Un balayage de hallebarde, porté à la pleine vitesse du cheval. Godfrey bloqua de son athamé, mais fut soulevé du sol et envoyé valser.

— ...Ngh...!

En l'air, il était sans défense. Carlos se concentrait sur son chant et ne pouvait pas incanter un sort pour le sauver. Pour aider, Lesedi braqua sa lame sur le chevalier, et Leoncio l'imita.

— TONITRUS !

— SOLIS LUX !

Deux sorts d'éléments différents frappèrent le dos du chevalier, mais il ne broncha même pas. Ils réussirent à peine à attirer son regard.

— Sans même se défendre ? cracha Leoncio. — À quel point cette armure est-elle épaisse ?

Les sorts s'avérant inefficaces, Lesedi changea de tactique, déplaçant sa visée du dos du cavalier aux jambes du cheval. Mais un carreau d'arbalète partit aussitôt depuis la selle et elle l'évita de justesse, y laissant une pellicule de peau. Bien plus puissant que n'importe quel arc moyen et doté d'un mécanisme qui faisait que le prochain carreau était déjà chargé.

— Aucune ouverture ! Comment on est censés se battre contre ça ?!

Même Lesedi ne pouvait pas esquiver cette arbalète à courte portée. Mais à distance sûre, ils n'avaient aucun moyen de l'abattre, et à se focaliser sur le chevalier, la marée de pêcheurs allait avoir raison d'eux. Leoncio grimaça. Même quelques minutes dans ces conditions pourraient être de trop.

— Protégez Carlos, dit Godfrey en retombant et en se redressant. — Je m'occupe de lui.

Il lança au chevalier un regard d'une telle férocité que celui-ci fit volte-face, levant à nouveau la hallebarde et il l'accueillit non d'un sort, mais de son athamé.

— Rahhh !

Le chevalier abattit pourtant sa hallebarde, plus puissamment encore qu'avant. Rien qu'à la vue, la peur monta aux yeux de Lesedi.

— ...Comment peut-il égaler ça ?

— Pourquoi ne lance-t-il pas de sort ?! rugit Leoncio.

— ...Primo, il n'a pas tant de réserve. Secundo, il nous protège, expliqua Lesedi.

Même la puissance de Godfrey ne ferait pas tomber ce chevalier d'un seul coup. Et s'il tentait le coup, le chevalier s'en prendrait probablement d'abord aux proies les plus faibles comme Carlos, leur chanteur à la voix enchantée

Mais tant qu'il restait à la lame, cela pouvait être évité. Le combat jusque-là avait montré clairement que le chevalier préférait cela. Tant que Godfrey n'incantait pas, il ne montrait aucun signe de se saisir de l'arbalète. Ainsi Godfrey avait-il choisi cette tactique. Garder l'attention du chevalier sur lui mettait les autres à l'abri.

— ...Tu es résolu à m'exaspérer à chaque instant, grogna Leoncio, à contrecœur d'être sous la protection de Godfrey.

Tandis que Leoncio observait, le chevalier jeta l'arbalète et saisit la hallebarde à deux mains.

— Il a lâché l'arbalète ! Il y va pleine puissance !

— Une seule main lui suffisait jusqu'ici...?

Godfrey grimaça. Le chevalier sauta à bas du cheval, la hallebarde s'abattant d'en haut.

— ...!

Godfrey posa sa main libre sur le dos de sa lame, bloquant la hallebarde. La force était stupéfiante, et ses genoux fléchirent. Mais au moment où ses jambes allaient se dérober, il mobilisa toute la vigueur que lui apportait la circulation de son mana et la repoussa.

— Rahhh !

La pointe de la hallebarde dériva dans le champ de vision de Godfrey, l'estocade fut parée, et tout s'immobilisa.

Cet usage insensé de mana le laissa étrangement détaché de son propre corps, tandis qu'un sourire se dessinait sous le heaume du chevalier.

— Hng...

Désormais à pied, le chevalier se tenait sur ses deux jambes. La fille paraissait aussi impressionnée que consternée.

— Tu n'es pas ordinaire, Godfrey. Il t'aime !

Le chevalier prit une garde haute. C'était une invitation. L'allure imposante qu'un guerrier se devait d'avoir. Godfrey s'élança, répondant à l'appel.

— WOOOOOOOOOOOOOOOOOOO !

— Rahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !

Ils s'affrontèrent face à face. Un coup de hallebarde fulgurant, dévié, un pas à l'intérieur alors que la pointe vacillait, mais le chevalier l'avait prévu et faucha sa hallebarde à l'horizontale.

— ...Gah... !

La garde, non la lame, heurta le flanc de Godfrey. Avec l'adresse du chevalier, cela suffisait à infliger plus que des dégâts, même sans trancher. Le choc stoppa net Godfrey, et l'oscillation suivante s'abattit sur lui.

— **EXTRUDITOR ! DUCERE !**

Les sorts de Leoncio jaillirent pour l'en empêcher. Le premier repoussa la hallebarde, et le second décolla une plaque de l'armure pectorale. Sauvé de justesse, Godfrey jeta un bref regard au mage blond.

— Imbécile, pourquoi te complaire aux jeux des guerriers ? Qu'es-tu au juste ?

Un rugissement de fureur. Et un rappel pointé.

— C'est vrai, grimaça Godfrey. — Je suis un mage.

— **FLAMMA !**

Un sort de feu concentré frappa la faille de l'armure, brûlant le corps à l'intérieur. Tandis que le chevalier chancelait, une lumière passa au-dessus de leurs têtes.

— Il est arrivé ! Entends notre prière, Jizo Bosatsu ! cria la fille. — Je sais que tu peux le voir, ces enfants n'ont rien à faire ici !

Au moment où sa supplique fut acceptée, la lumière se déversa d'en haut et les enveloppa.

— Mm...

— Ouah ?!

Le sol se déroba sous leurs pieds et l'enfer recula. Alors que la présence du chevalier s'évanouissait, Godfrey capta un dernier mot lancé par-dessus son épaule.

Un espace gris, privé de sons. Les mages regardèrent autour d'eux, découvrant où le Jizo Bosatsu les avait laissés.

— ...On s'est tirés... ? demanda Lesedi.

— ...D'une manière ou d'une autre, répondit la fille, soulagée. — Bien joué à vous tous. Honnêtement, quand l'Intendant est apparu, j'ai cru que tout était fini.

Se souvenant de la dernière remarque du chevalier, Godfrey grimaça.

— Il a dit de revenir une fois que je serai mort. Je ne vois pas bien comment répondre à cette invitation.

— Dis-lui qu'il peut toujours crever. Qu'est-ce que tu veux répondre d'autre ? cracha Lesedi.

Godfrey acquiesça et se tourna vers Leoncio, lui tendant la main.

— Merci du coup de main, Mr. Echevalria. Sinon, il m'aurait taillé en pièces. Si je suis vivant, c'est grâce à toi.

— Je n'ai fait que traiter un imbécile d'imbécile. Épargne-moi ta gratitude, ça me donne envie de t'achever moi-même.

D'un revers, Leoncio écarta la main de Godfrey, puis tourna le dos, s'adressant à la fille du tableau.

— Alors, où est-on ? Pas à l'extérieur du tableau, j' imagine ?

Elle les pressa d'avancer, la voix assombrie. Tout en parlant, Godfrey regarda autour de lui et trouva une tache de lumière blanche dans le gris.

— Ce tableau est, pour l'heure, sans titre. Vous êtes dans un paysage infernal inachevé. Severo est ici avec vous, ainsi que les enfants que vous cherchez.

Tim et Ophelia avaient rasé les murs en avançant, mais devant eux s'étendait un espace grouillant d'esprits de peinture. Trop vaste pour le traverser en courant et trop peu de couverts pour se faufiler. Il ne leur restait qu'une décision difficile.

— ...On est foutus. Impossible d'aller plus loin sans se faire repérer.

— Oui... Je déteste ça, mais planquons-nous un moment.

Ils acquiescèrent et lancèrent un sort sur le mur qui les dissimulait, se glissant dans un abri prévu pour deux. À l'intérieur, ils fermèrent les ouvertures, ne laissant que des judas.

Tim laissa échapper un soupir.

— On était peut-être mieux dans la cellule. Espérons que non. Si ça se vérifie, laisse-moi m'excuser tout de suite.

— Pas la peine. Quel qu'en soit l'aboutissement, je n'ai aucune intention de confier ma vie aux mains de quelqu'un d'autre. Je suis sûre que Carlos vient me chercher de toute façon. Je crains juste que lui et Godfrey ne se fourrent dans...

Elle s'interrompt. Quelque chose d'anormal, au-delà du mur, leur glaça l'échine à tous deux.

— Ngh.

— ... Ne... respire... pas... !

Faisant le moins de bruit possible, ils collèrent l'œil aux judas. Quelqu'un arpentait frénétiquement l'extérieur, un jeune homme mince, un pinceau magique à la main. Ses vêtements éclaboussés de peinture, ses joues émaciées et ses yeux caves trahissaient ses tourments.

— Merde ! Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas ! Comment je vous sauve, mages ?! Rien ne vous change ! Brûler, poignarder, broyer, rien ne purifie la corruption de vos âmes !

Il marmonnait, agité et des esprits-oiseaux lui amenèrent un élève inconscient de leur promo. D'un groupe différent de celui de Tim et Ophelia.

— Mmm ? fit l'homme en fronçant les sourcils. — Pourquoi m'apportez-vous des enfants ? Je vous ai dit qu'ils ne me servent à rien comme modèle !

Il soupira, déçu, et les esprits s'envolèrent, laissant l'élève derrière eux. L'homme agita sa baguette, fit apparaître une chaise derrière lui et s'y laissa tomber.

— Il me faut des humains qui ont péché. Des mages adultes, sinon ils ne me servent à rien. Même si j'en avais, d'ailleurs, je ne saurais pas quoi en faire.

Il se prit la tête entre les mains, continuant de marmonner.

— ... Si je dois peindre l'enfer, je dois en être témoin. Faut-il que je copie le folklore azian ? Tout ce que j'ai fait, pour revenir à cela ? Aaargh. Non, non, je ne peux pas. Je ne veux pas revivre ça. Une fois m'a presque détruit. Une seconde et...

Il frémit, puis ses yeux claquèrent sur l'élève endormi. Lentement, il leva la main.

— ...Mais je dois peindre... sinon, ce sera vain... et dans ce cas...

Il se leva de sa chaise, titubant en avant. Au moment où il allait toucher l'élève...

— N'y touche pas.

Une voix l'arrêta. L'homme sursauta. Et il se retrouva face au regard furieux de Tim Linton.

— Je suis pas dans mon élément, mais je le sens, grogna Tim, le fixant droit dans les yeux. — Là, c'est ton point de non-retour. Souviens-toi de ce que tu veux vraiment accomplir. Ce n'est pas ça.

— ...Tim...!

— Désolé, Ophelia. Mais tu le sais aussi bien que moi, si on ne l'arrête pas ici, on est tous fichus.

Il parlait avec assurance, et la voix de l'homme se mit à trembler.

— ...Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous ici...? demanda-t-il, désespéré.

— Tes esprits de peinture nous ont enlevés. Tu te rends compte que le Sort t'a Consumé ?

Tim exposa crûment la vérité, et l'homme resta bouche bée avant d'esquisser un petit fébrile.

— ...Haha, ne dis pas de bêtises... Je suis juste dans mon atelier, en train de peindre...

— Alors pourquoi est-il là ? Et nous ? Les artistes savent distinguer leurs propres tableaux des éléments extérieurs, non ? Ouvre les yeux. Regarde autour de toi. C'est à ça que ressemblait ton atelier ?

Tim désigna le paysage irréel. L'homme le contempla, stupéfait, puis la réalisation fit son chemin.

— Oh... Je vois. Nous sommes dans un tableau...

Ravi de le voir suivre, Tim accentua la pression.

— Content que tu te joignes à nous. Laisse-nous sortir. Tu as dit que tu ne peux pas nous utiliser, mais tu nous as quand même capturés. Nous, les mages, on ne meurt pas facilement, alors on répugne à accepter une mort inutile.

Il joua là-dessus, et les épaules de l'homme se mirent à trembler.

— ...Alors c'était vrai, Juanita...

Un nom franchit ses lèvres. Les yeux perdus, il continua son monologue.

— Ils n'apportent que des enfants... Tous trop jeunes pour affronter leurs péchés. Est-ce un signe que je dois pécher moi-même... ? Toi seule ne suffisais pas comme faute ? Je n'arrive pas à concevoir l'enfer que je dois peindre, est-ce ça que tu me dis... ?

— ... ! Hé, reviens à nous ! cria Tim.

— Inutile. Il est trop loin, répliqua Ophelia.

— ...Très bien, dit l'homme, son tremblement s'éteignant. Je vais essayer avec ces trois-là. Désolé d'avoir hésité...

Il continuait de s'en convaincre, ses yeux troubles se tournant vers les deux première année.

— Severo Escobar, septième année à l'école de Magie de Kimberly. Spécialité : post-réalisme. Je suis, comme je l'ai toujours été, un peintre magique des enfers, désespérément dépourvu de talent. Voilà le nom du démon qui va vous massacrer. Maudissez ce nom, enfants.

C'était une déclaration de guerre. Tim et Ophelia firent chacun un pas en arrière, tirèrent leurs athamé et attaquèrent les premiers.

— **PARTUS !**

Une Chimère, accélérée à maturité, jaillit du ventre d'Ophelia. Dans un cri d'enfantement terrifiant, elle se rua et les yeux de l'homme s'écarquillèrent.

— Une chimère dans ton ventre... ? Quelle horreur. Ton corps est une punition prononcée à l'instant de ta naissance...

Et tandis que son regard restait rivé là-dessus, Tim fondit sur lui. Un esprit de peinture se jeta devant son sort, mais Tim cracha la potion magique qu'il avait dissimulée dans sa bouche. La brume toxique atteignit les yeux de l'homme et le rendit aveugle.

— ...Tu m'as pris mes yeux, murmura l'homme. — Un poison mortel. Et pourtant, tu l'avais dans la bouche... Que tu as dû souffrir pour obtenir cette résistance...

Profitant de l'occasion, Tim et Ophelia se joignirent à la chimère et attaquèrent.

Mais le pinceau de l'homme bougeait trop vite pour l'œil, traçant des barreaux dans l'air qui bloquèrent leur avancée.

— ... Merveilleux, les enfants. Vos vies furent pleines de cris. Un motif sacrificiel digne...

Avant qu'ils ne se reprennent, son pinceau s'agita.



Un démon gigantesque, une tête tranchée portée par des ailes blanches, un homme-lézard au glaive étincelant. Ce qu'il dessinait alentour devenait les habitants de l'enfer.

— Tels que vous êtes, ne manquant de rien, devenez mon péché.

Tim et Ophelia ripostèrent à ces nouveaux adversaires, mais cet homme fabriquait des esprits de peinture. Quoi qu'ils abattent, il y en avait toujours d'autres. Leurs efforts restaient vains et en un rien de temps, ils passèrent sur la défensive, acculés.

— Il ne voit plus, mais on n'arrive pas à passer !

— On est à l'intérieur de son tableau. Même aveugle, ceci fait partie de lui... !

Ils lancèrent des sorts, espérant n'importe quel renversement. Sachant pertinemment qu'ils n'avaient aucune chance de gagner. Que leur seule option était une résistance désespérée jusqu'au bout.

Leur résistance ne dura pas même cinq minutes.

Trois élèves de leur promo gisaient en tas devant lui. L'homme les examina, marmonnant :

— Non, non... ce n'est pas ça...!

Sa voix monta jusqu'au cri. Il s'arracha les cheveux. Frustré par la futilité de ses propres gestes.

— Ce n'est pas juste, Juanita ! La souffrance ne sert à rien ! Les moines d'Azia l'ont réfuté ! La souffrance est notre état constant, comment cela purifierait-il une âme ?!

Sa voix éraillée sonnait comme s'il crachait du sang. Un vide creusait son regard.

— Je le savais déjà. Ce que je cherche... c'est quelque chose que j'ai perdu il y a bien longtemps. Aucune quantité de recherche ne trouvera cela en moi. C'est pourquoi j'ai cherché des motifs hors de l'art. Mais ce dont j'ai besoin, ce ne sont pas des mages accomplis, ni des agneaux sacrificiels...

Il s'effondra au sol. En quête d'une réponse qu'il ne trouvait pas.

— ... Nous autres mages n'avons aucun dieu à qui implorer miséricorde.
Dans les entrailles de l'enfer... quel nom invoquons-nous ?

Comme pour répondre, un pan de mur dessiné de son propre pinceau vola en éclats vers l'intérieur.

— ?!

Il se retourna pour faire face à l'ouverture et vit un garçon qui avançait à grandes enjambées dans la poussière.

— ... Tous les élèves de cette école sont-ils des casse-pieds finis ?

Trois autres élèves suivaient de près, mais les yeux de l'homme restaient rivés sur celui qui menait. Sur ses yeux, tendus vers un but bien trop puissant.

— Tu veux de l'aide, alors ? Pour quelque chose que tu ne peux pas gérer seul ? Dis-le, dans ce cas. Pas à un dieu qui n'existe pas, mais à moi, je suis juste là.

À mesure que le garçon approchait, Carlos, l'un de ses compagnons, courut vers Tim et Ophelia et se posta devant eux.

— Appelle-moi, et je viendrai. Tant que je peux entendre ta voix, tant que mes membres peuvent encore, tel est mon serment.

C'était ainsi qu'il vivait. Tim et Ophelia regardaient son dos, souriant à travers leurs blessures.

— Tu es venu...

Godfrey acquiesça vigoureusement.

— Je vous ai fait attendre, dit-il.

Ses mots valaient aussi reconnaissance du combat qu'ils avaient mené.

— On est là pour vous ramener, vous deux, à la maison.

Sa voix résonna dans l'air autour d'eux. Cela à lui seul changea l'atmosphère entière.

— Q-qui... es-tu... ? balbutia l'artiste.

— Celui dont tu as besoin, Severo.

Le tableau se souleva du dos de Godfrey, et la fille appela depuis l'intérieur. Les yeux de Severo s'écarquillèrent.

— Juanita ?! Pourquoi es-tu ici... ? Tu ne devrais pas... Je veux dire... tu étais avec moi, à me critiquer au moindre geste...

— Cette Juanita-là est ton péché. Moi, je suis celle que tu as peinte et arrachée de ton cœur, un portrait de moi quand j'étais en bonne santé. Quand j'étais vivante, tu devais me saisir. Mais tu ne supportais pas mon sourire envers toi. Dès que j'ai été achevée, tu m'as offerte aux dortoirs.

Elle parlait avec tristesse. Avide de rattraper le temps perdu.

— Ce que tu as perdu, le sujet de ta dernière œuvre maîtresse, il est juste ici. Ne détourne pas les yeux. Affronte-le. Je sais que tu peux le faire.

— Unh... unh... unhhhhh...!

Un frisson parcourut Severo. Il leva son pinceau mafique, réflexe instinctif. Les yeux sur lui, Godfrey demanda à la fille :

— Il semble hors d'atteinte des mots. Je peux ?

— Oui. Pas besoin de trop réfléchir. Montre-lui juste qui tu es.

— **SOLIS LUX !**

Une lumière jaillit de côté, sans attendre la fin de leur échange. Severo bloqua avec un mur de protection. Godfrey parut surpris, et Leoncio grogna.

— Je me moque de vos circonstances. Je suis là pour neutraliser l'ennemi, faites ce que vous voulez.

Sur ce, il attaqua, s'élançant sans peur. Lesedi couvrit ses arrières, et Carlos s'avança à côté d'elle.

— Tiens encore un peu, Lia, dit Carlos en baissant les yeux. — Ça ne prendra pas longtemps.

— Il est en septième année, et alors ? On est là pour faire notre part.

— Je vais continuer à lui parler pendant que je me bats. Autant de mots que possible, aussi longtemps que possible. À vous de me maintenir en vie.

Tous deux acquiescèrent. Lesedi et Godfrey s'élancèrent à la poursuite de Leoncio.

— Carlos, chante ! cria Godfrey. — Ça devrait marcher sur lui !

— Compris ! Je chanterai jusqu'à ce que mes poumons explosent !

Carlos porta ses doigts à son tatouage de gorge. Il se détacha comme un ruban, et il se mit à chanter, la puissance de sa voix enchantée n'en étant que plus grande. Appelant à l'esprit vacillant d'un homme Consumé par le Sort et, avec le décor planté, Godfrey rugit.

— Viens m'affronter, peintre des enfers !

Son premier sort faucha les esprits de peinture sur son passage. La pellicule défensive sur son bras blanchit, mais il n'y avait aucune raison d'économiser ses forces ici. Godfrey se jeta sur l'élève de septième année avec toute la force de ses idéaux.

— Tu veux peindre le Salut ! C'est pour ça que tu as choisi les paysages infernaux ! C'est bien cela ?

— ...Oui ! Et pourtant, ce Salut m'échappe ! Rien de ce que je peins n'est suffisant pour sauver un mage ! J'ai beau mouvoir mon pinceau, j'ai vu tous les enfers que ce monde offre, et je sais qu'ils sont au-delà de tout Salut... !

La réponse qu'il obtint fut un cri désespéré. Mais le seul fait qu'il réponde semblait ouvrir une voie. Godfrey restait concentré sur le combat, mais prêtait l'oreille, choisissant ses mots, se rapprochant peu à peu du cœur de Severo.

— Notre Salut ? Je dirais que tu dois d'abord te sauver toi-même. Comment sauverais-tu qui que ce soit si toi-même n'es pas sauvé ?

— Je n'en veux pas, je n'en ai plus le droit !

Après ce rejet frontal, le pinceau de Severo peignit d'innombrables instruments de torture qui volèrent vers ses ennemis comme projectiles. Le deuxième sort de Godfrey les brûla, son ton demeurant inchangé.

— Alors c'est tout aussi vrai pour les mages que tu veux sauver. Vois-tu la contradiction ? Leur Salut est ton Salut. On ne peut avoir l'un sans l'autre. Pas de réussite sans sacrifice. Voilà comment réfléchit un mage ! Pas étonnant que tu tournes en rond.

Il exposait les failles évidentes de la logique de Severo tout en manifestant sa compréhension. Godfrey avait affronté bien des mages sur le campus, et beaucoup partageaient les mêmes idéaux déformés, comme l'artiste devant lui.

— Le Salut que tu cherches se trouve en dehors de ce cycle ! Et je crois en connaître la réponse.

— Alors dis-la-moi ! Quelle sorte de châtiment est-ce donc ?!

Il peignit d'autres esprits tout en le questionnant. Les coups de pied de Lesedi et les sorts de Leoncio en faisaient rapidement leur affaire, permettant à Godfrey de rester près et de tenter de percer.

— ...Je hais cette école. Pour bien des raisons, la principale ? Personne ne prend soin de soi. Tous se voient comme du grain de plus pour la meule. Et cela empire d'année en année, à mesure qu'ils deviennent des mages dignes de ce nom.

Ses mots arrachaient les voiles de son adversaire, mais le dépouillaient tout autant. Godfrey estimait l'échange juste : prétendre toucher le cœur de l'autre sans livrer le sien eût été une arrogance absolue.

— Nous mourons tous un jour, donc, tant que nous continuons de vivre, nous sommes voués à perdre ce qui compte pour nous. Et cela vaut non seulement pour les mages, mais aussi pour les non-mages. Mais comment les humains sont-ils censés affronter cette perte ?

Severo n'avait pas de réponse, donc il ne dit rien.

— Nous faisons notre deuil, dit Godfrey, — en offrant notre peine. Nous méditons ce que nous avons perdu, ces sentiments irremplaçables, et nous les intégrons à ce que nous sommes devenus. S'il demeure un vide que rien ne peut combler, c'est le souvenir de ce que nous possédions autrefois. Tu ne peux pas le masquer de peinture ni détourner le regard. Tu ne peux qu'en suivre le cadre du bout des doigts.

— Quel sens cela a-t-il ?! cria Severo.

Des épées jaillirent du sol à ses pieds. Godfrey bondit en arrière, son troisième sort les fit fondre, et il parla de nouveau avant même que ses pieds ne touchent terre.

— Justement, cela n'a aucun sens. Et c'est pour cela que c'est irremplaçable. Cela compte trop pour être remplacé par quoi que ce soit d'autre. C'est là le cœur même de notre humanité. Et sais-tu pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas du bois destiné au bûcher. Nos vies ne sont pas des outils voués à accomplir la fin d'autrui.

La voix de Godfrey domina le vacarme de la bataille.

— ...Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas...! se lamenta Severo, secouant la tête. — Rien de ce que tu dis n'a de sens ! S'il te plaît, emploie des mots que je puisse comprendre...!

— Non, au fond, tu comprends déjà. Au plus profond de toi, c'est cela que tu désires. Tu ne l'as simplement jamais accepté. Tu as jadis possédé une étincelle si essentielle qu'aucun substitut n'aurait pu la remplacer, et pourtant tu t'acharnes à détourner le regard. Parce qu'on t'a appris qu'un mage ne doit pas s'attarder sur les vies sacrifiées, qu'on t'a appris que tous ces renoncements avaient un sens.

Le pinceau de Severo engendra un blizzard, et le quatrième sort de Godfrey le refoula. La pellicule de protection avait disparu, et le bras de Godfrey commençait à brûler. Rien de cette douleur ne transparaissait sur son visage. Ses yeux ne quittaient pas l'artiste.

— Je le répète. Retracer le vide en toi, l'endroit où cela se trouvait. Cela n'a peut-être aucun sens. Cela peut sembler insignifiant aux yeux du monde magique. Mais cette étincelle, toi seul peux la reconnaître, et toi seul ne peux la nier.

« Dessine-la une fois par jour ». Les instructions de sa mère, quand il était très jeune.

Au début, Severo fut déconcerté par ces instructions. Une non-mage engagée comme servante, comment cela pourrait-il servir de motif ayant la moindre valeur ? Ne vaudrait-il pas mieux consacrer ce temps à acquérir d'autres techniques ?

Mais, avec le temps, il comprit. Elle n'était pas une domestique, mais un matériel pédagogique. Une fille promise à une mort prématurée trois ans plus tard et il devait enregistrer sa progression vers cette fin, graver sa vie et sa mort dans ses yeux.

— *Tu sais quoi, Severo ? Je pense que les mages sont des créatures très tristes.*

Ainsi, Severo continua de la dessiner.

Ses joues s'émaciant, sa peau se desséchant.

Là où elle gambadait jadis gaiement, elle ne pouvait plus que rester couchée.

— *Pour poursuivre ta voie magique, tu dois piétiner la morale et l'éthique. Jeter ce qui compte vraiment dans le feu de tes ambitions. Rien ne protège ton cœur. C'est comme si tu te tenais nu dans un champ, à la merci des éléments.*

Severo se rappelait chaque émotion et chaque idée que la fille avait exprimées au cours de sa courte vie.

— *C'est pour ça que nous autres non-mages nous inventons des dieux. Nous imaginons un Salut à partir de rien, et cela nous réconforte. Je pense qu'il te faut quelque chose qui remplisse ce rôle. Sans cela, tu perdras de vue ta propre essence.*

Il y avait un sourire sur le visage de la fille. La douceur qu'il portait seule restait inchangée depuis qu'elle était en bonne santé, un fait qui lui parut cruel.

— *Promets-moi que tu peindras la chose un jour, Severo.*

— Alors j'ai peint, chuchota Severo, les larmes longtemps retenues coulant sur son visage. — Tableau après tableau. Je devais créer des œuvres sans précédent, un art assez grand pour porter l'avenir du monde magique, autrement, rien n'avait de sens. Si l'art tracé dans ton sang ne vaut pas autant que toi, alors c'est inacceptable. Et si j'échoue... pourquoi es-tu morte ? Comment donner un sens à ton sacrifice ?

Une supplique, à travers les sanglots. Le tableau de la jeune fille planait à l'écart du champ de bataille, mais il fondit à présent près de Godfrey.

— ... Imagine, dit-elle, prononçant des mots qu'elle seule pouvait offrir à l'artiste. — Imagine qu'ici et maintenant, le monde prend fin. Tout ce que vous, les mages, avez bâti, toute l'histoire consacrée à la poursuite de la sorcellerie, tout cela pour rien.

Une hypothèse dure. Un avenir terrible, où nul sacrifice n'était récompensé. Mais malgré cela, sa voix ne vacilla pas.

— Le temps que nous avons passé ensemble est toujours là. Il n'a pas besoin de signifier quoi que ce soit. Il est toujours avec nous, Severo.

Dans le cadre, la fille avait la main sur la poitrine.

Severo laissa tomber son pinceau magique et se prit la tête à deux mains.

— ...Ngh, ah, aaaaaaahhhh...!

Le monde peint se mit à vaciller. À mesure que l'esprit de l'artiste tremblait, l'ordre imposé à cet espace tremblait aussi. Il ne restait plus qu'à attendre son effondrement, qui emporterait tout avec lui et lorsque la fille le comprit, elle lui lança un ordre.

— Brûle-la, Godfrey.

— Brûler quoi ?

— Tout. Il y a trop d'encombrement sur cette toile.

Godfrey douta de ses oreilles, mais il comprit que c'était la seule voie qui leur restait. La fille lui donna un dernier coup de pouce.

— Purifie-la. Si tout le reste disparaît, ses yeux verront ce qu'il est censé peindre.

Une simple supplique pour une toile vierge. Godfrey dut acquiescer.

— Très bien. Si j'y arrive avant de me réduire en cendres, du moins.

Godfrey leva son athamé. Il avait déjà lancé quatre sorts, et son bras était gravement brûlé. Comprenant ce qu'il comptait faire, Lesedi eut l'air atterrée.

— Non, tu vas faire une double incantation ? Ça va vraiment te réduire en cendres !

— J'appliquerai le principe de convergence magique. Aide-moi à le contrôler, Lesedi.

Elle grimaça, mais se plaça à ses côtés. Elle posa sa propre baguette contre celle de Godfrey, tout en le prévenant :

— Ce n'est pas mon fort ! Ne viens pas me blâmer si on part tous les deux en fumée !

— Alors laisse-moi m'excuser tout de suite et te dire merci, répondit Godfrey avec un sourire.

C'était l'impulsion qui lui manquait, et sa voix se fit plus calme.

— Dans ce cas, j'ai une petite requête. Au lieu de Flamma, utilise Ignis.

— Hmm ?

— Je sens que ça te convient mieux. Ne demande pas pourquoi, c'est purement instinctif.

Une proposition abrupte alors qu'il mettait sa vie en jeu. Mais c'était cela qui les avait menés ici. Les mots d'une camarade de confiance. Godfrey hocha la tête sans hésiter.

— ... D'accord. Je crois que tu as raison.

Il se concentra, prit une profonde inspiration et prononça le sort.

— **ENFOLDO IGNIS !**

Un flot de mana se déchaîna en lui. Le concentrer, le contrôler, manifester des flammes à partir de sa baguette, Godfrey fut totalement incapable de tout gérer, et les feux débordants commencèrent à lui brûler le bras.

— ... Gah... !

— Concentre-toi ! Ne perds pas ta visualisation ! pressa Lesedi.

Il s'accrocha de toutes ses forces, mais cela ne suffisait pas. À présent, les flammes s'enroulaient autour de son bras.

— ... Merde... Je n'arrive pas à tenir...!

— Recule, Lesedi ! cria Tim. — On a encore le temps !

— Ta gueule, abruti ! Tu veux que je t'ouvre le crâne avant que le feu nous crame ?!

Lesedi n'avait jamais froncé les sourcils aussi fort, donnant tout ce qu'elle avait pour contrôler le sort. Godfrey sentit la sensation quitter son bras, sut que la mort approchait... et il vit alors une autre baguette se joindre aux leurs.

— ... Imbéciles. Faut-il que je fasse tout, moi-même ?

— ?!

— Echevalria ?!

— Je serai ton garde-fou ! Abandonne ta tentative de contrôle bâclée, comporte-toi comme ce grand balourd surpuissant que tu es, et crache à pleine puissance ! C'est ton unique talent !

Avec cet affront, il se joignit à l'effort. Les flammes débordantes furent forcées dans la bonne direction, se concentrant et, avec trois mages y versant leur mana, la puissance du sort grandit encore.

— Dis bien !

Godfrey hocha la tête et abandonna toute retenue.

Les flammes qu'il cracha enveloppèrent le monde en train de s'effondrer.

— Ah !

Severo flottait en son centre, son esprit privé de destination.



Même en prononçant ces mots, il trouva cela étrange. Ils avaient traversé huit grands enfers, tous conçus pour tourmenter les pécheurs. Mais ici, il n'y avait pas une telle souffrance.

Baigné dans ces feux purificateurs, son corps y étant consumé, Severo se sentit plus en paix que jamais.

— ...Ça ne fait pas mal... ? Pourquoi... ces flammes sont-elles si...?

— Elles consomment ton fardeau.

— Juanita... Je suis désolé. Je n'ai pas réussi...

— Tu n'as pas le temps pour les excuses. Prends le pinceau.

Elle le coupa, le pressant d'agir. Lui suggérant qu'il n'avait plus rien à redouter. Ce qu'il cherchait se trouvait devant lui.

— Tu le vois, pas vrai ? C'est ce que tu voulais dessiner. Un berceau de flammes douces, purifiant les mages de leurs péchés, appelant l'humanité qui gît en eux, dit-elle. — Plus de larmes. Plus de châtiments. Ton Salut a toujours été ici.

— ... Le Purgatoire. Oh oui... c'est le mot...

C'était un concept des religions non-mages. Un lieu entre le ciel et l'enfer, où les âmes étaient purifiées par le feu pour leur propre Salut. Il connaissait le mot, mais avait été incapable de l'imaginer. Il pouvait concevoir des flammes comme punition, mais non comme Salut.

Et pourtant, elles se trouvaient là, devant lui. Des flammes douces, enroulées autour de son âme blessée.

Son pinceau bondit dans sa main, animé d'une passion sans bornes. Reconnaisant envers ceux qui l'avaient guidé jusqu'à cet instant, il lui donna forme... une forme appelée à demeurer.

— Comme... c'est chaud...

Tout partit en flammes et, par conséquent, ils furent expulsés du tableau achevé.

— Hahhh...!

Revenant à lui, Godfrey se retrouva debout, athamé en main.

Il avait épuisé tout son mana, et il ne lui restait plus de flammes à offrir. Jetant un regard alentour, il aperçut une pièce inconnue. Leoncio et Lesedi se tenaient de part et d'autre, tout aussi stupéfaits. Plus loin, Carlos regardait autour de lui, et Tim, Ophelia et bien d'autres élèves des promotions inférieures étendus furent à ses pieds.

— Où... est-ce qu'on est...?

— Dans son atelier. Merci. Severo a achevé son œuvre.

Godfrey se tourna vers la voix qui s'évanouissait. Là, il vit le tableau dont ils venaient de sortir, les derniers échos de sa voix en provenaient.

Godfrey s'approcha, tendant l'oreille.

— Tous les enfants capturés... sont à présent libres. Ils sont tous avec toi.

— On dirait bien. Et Mr. Escobar ?

— Severo... a déjà fusionné avec le tableau. Mais ne sois pas triste. Il était... vraiment reconnaissant.

Sa joie était authentique.

Alors même que sa voix faiblissait, ce dernier message passa.

— Je me fonds en lui. Ma dernière... requête. Emmenez ce tableau... là-haut, à l'école.

Sur ces mots, il n'entendit plus rien. Après un long moment, il se redressa.

— ... C'est fini, dit Carlos. Le canal est rompu.

— Donc c'est son chef-d'œuvre ? Drôlement guilleret pour un paysage infernal, dit Godfrey en examinant le tableau.

Il montrait des gens couverts de flammes orangées, mais les yeux clos, l'expression paisible.

Il n'était pas critique d'art, mais il sentit que cela représentait le Salut de tous les mages : la réponse finale à laquelle un peintre magique était parvenu.

Lesedi resta à ses côtés un moment, mais bientôt son esprit revint au réel.

— Il n'y a pas de menace ici. Réveillons les autres et allons à la bibliothèque. J'ai vu assez d'enfers pour une vie, je ne veux plus jamais en revoir un seul.

Secouant la tête, elle hissa Tim sur son épaule. Godfrey l'entendit grommeler, puis il aperçut Leoncio, debout de l'autre côté de la pièce, leur tournant le dos.

— Echevalria ? Tes brûlures...

— N'approche pas !

Un rejet qui le cloua sur place. Un battement suspendu dans l'air.

— Les blessures ne sont pas importantes, dit Leoncio, plus calme. — Occupe-toi de toi.

— ... D'accord, je vais faire ça.

Une fois de retour à l'école, leur conflit reprendrait, aussi Godfrey n'insista pas.

Carlos avait commencé à soigner Ophelia, il se dirigea donc de ce côté.

— Qu'est-ce que cela signifie...? murmura Leoncio en crispant les mains.

— Pourquoi... est-ce que je pleure ?

Incapable de mettre un nom sur ses propres émotions, il lança un regard noir vers son entrejambe, où le tissu trahissait son membre démesuré, au garde-à-vous.

— Pourquoi... es-tu dur à ce point ?



Épilogue

Side of Fire
Reign of the Seven Spellblades

Épilogue

Transportant les élèves des promotions inférieures récupérés, ils quittèrent l'atelier. Lorsqu'ils atteignirent l'espace de lecture de la quatrième couche, ils trouvèrent une équipe de secours composée d'élèves des promotions supérieures qui les attendaient pour les escorter en lieu sûr. Les élèves sur le campus au-dessus furent stupéfaits de voir Godfrey porter avec lui l'ultime œuvre de Severo.

Ils firent leurs rapports, et le lendemain, l'école déclara la situation résolue. Les tableaux scellés furent remis à leur emplacement d'origine, et Kimberly retrouva son niveau habituel de violence constante. Godfrey se tenait seul devant le tableau quand Tim cria son nom et lui passa les bras autour du torse par–derrière. Le garçon s'était remis vite de ses blessures et s'attira un sourire.

— Tout va bien, Tim ? Ce n'étaient pas des blessures légères...

— Regarde par toi-même ! Jamais été mieux. Dès que t'es arrivé, ma tête était complètement guérie ! Mon corps faisait juste le lâche, du coup je pouvais pas me lever.

— J'ai eu peur que tu essaies vraiment, ricana Carlos en les rejoignant.

— Tu devrais parfois écouter ton corps, d'accord ?

Lesedi et Ophelia les rejoignirent. Godfrey se tourna vers la Garde et prit un ton solennel.

— Lesedi, Carlos, Ophelia, je vous en ai fait voir, cette fois. En tant que chef, je regrette d'avoir exposé mes compagnons au danger.

— Godfrey, soupira Ophelia.

— Les regrets ne servent à rien, ricana Lesedi. — Tu vas refaire la même chose je ne sais combien de fois.

Godfrey grimaça.

— Je ne peux pas te contredire, admit-il. — Naturellement, j'essaierai de tirer des leçons et d'éviter les risques... mais je soupçonne que Lesedi a raison. Tant qu'il y aura des gens qui ont besoin d'aide, j'accourrai vers eux. De même que les tableaux de Mr. Escobar étaient son fardeau, c'est là ma responsabilité de mage.

Il l'avait compris depuis un moment. Il balaya leurs visages du regard.

— Mais je n'ai pas l'intention d'embarquer d'autres personnes dans mes histoires. Je ferai le reste seul. À partir d'aujourd'hui, la Garde...

Avant qu'il ne puisse ajouter un mot, un poing s'écrasa dans son plexus solaire. Lesedi n'y était pas allée de main morte, et son coup le laissa à court d'air.

— ...Guh...

— Plein centre. Réjouis-toi : c'était assez bon pour que je te pardonne ce que tu viens de dire.

Sur ces mots, elle le foudroya du regard. Pour une fois, personne ne la réprimanda. Ophelia s'avança, parlant doucement.

— ...Tout le temps où nous étions dans le tableau, je n'ai jamais douté. Je savais que toi et Carlos viendriez nous sauver.

— Ophelia...

— Même Consumé par le Sort, Mr. Escobar a été attiré par toi et je crois comprendre pourquoi. Kimberly est un endroit froid. Mais ce n'est pas vrai autour de toi. Ici... il y a de la chaleur.

Ophelia prit la main de Godfrey dans la sienne et plongea son regard dans le sien. Elle avait déjà ressenti quelque chose qui s'en rapprochait, mais à présent ces sentiments prenaient forme, et elle souhaitait les partager.

— ...Laisse-moi rester à tes côtés. Je ne mourrai pas facilement. Je deviendrai plus forte !

— Y a rien à craindre, Godfrey ! La prochaine fois, je les tuerai tous tout seul !

Fidèle à lui-même, Tim n'avait pas compris l'allusion et lui coupa la parole. Un des yeux d'Ophelia tressaillit, et elle se retourna vers lui.

— Tim, j'étais en train de parler.

— Et c'était pas la peine de lui tenir la main pendant que tu parlais. Tu n'en rates pas une ! Godfrey, tripote-moi les seins pour te rincer les papilles.

— Des seins factices fabriqués avec un sort de transformation ?! Pousse-toi ! Je n'ai pas fini !

Les deux élèves de première année se chamaillaient, et Godfrey se contenta de cligner des yeux.

— ...Vous en êtes sûrs ? demanda-t-il. — Si vous restez...

— C'est peut-être un choix insensé, dit Carlos avec un sourire. — Mais je sais ceci : personne ici ne le regrettera.

Ce sourire balaya la dernière de ses hésitations. Chassant sa douleur, il se redressa, fier, et contempla ses vaillants compagnons.

— Merci... Je porterai de nouveau le fardeau de vos vies.

Son regard glissa vers le bas, et deux élèves plus âgés vinrent à leur rencontre.

— Oh, voilà la bande d'idiots ! Encore en train de battre des records ? Bravo !

— J-je ne pense pas... que ce soit la meilleure formulation...

Une fille de troisième année, aussi dangereuse que d'apparence affable, accompagnée d'un garçon de deuxième année à l'aura franchement sinistre d'un dompteur de malédictions. Ce duo avait laissé une forte impression, et la Garde se tint prête.

— Bloody Karlie... !

— Qu'est-ce que tu veux ?!

— Ah, calmez-vous. On n'est pas là pour se battre. On vient jeter un œil au chef d'œuvre de ce type. Vous aussi vous êtes là pour ça, non ?

Elle agita la main et se faufila jusqu'au tableau. Elle et le garçon levèrent les yeux vers lui un moment.

— D'accord... je vois, dit Karlie. — Ça, c'est quelque chose !

Elle leva les yeux vers la charpente, tamponnant du bout des doigts les coins de ses yeux. Le garçon lui tendit un mouchoir, qu'elle prit pour se moucher.

— Ça donne des frissons là derrière. Bon sang, ce type savait peindre...

— Je... je suis choqué. J...je ne pensais pas que tu avais la moindre s...sensibilité.

— Robert, comment oses-tu. Tu me prends pour une sorte de brute ?

Karlie lui coinça la tête dans une clé brutale. Là, Lesedi posa une question.

— J'ai moi-même ressenti quelque chose, mais quelle en est la signification, précisément ? Quelque chose en rapport avec notre voie magique ?

— Meuf, viens pas me parler de philosophie. L'art post-réaliste, c'est rien de si concret. Tout ce que je sais, c'est que ça remue quelque chose chez celui qui regarde, mais ce que ça veut dire m'échappe. Il nous faudra peut-être quelques siècles avant de mettre des mots dessus.

Karlie esquissa un sourire, puis se pinça les lèvres, arrachant son regard au tableau.

— ...Ah, je peux pas. Si je continue à fixer ça, je vais me dessécher. J'aime pas filer, mais faut que j'y aille.

Elle se retourna d'un bloc.

— À plus, Purgatoire.

Elle donna une tape sur l'épaule de Godfrey et se dirigea vers la porte, le garçon dont la présence exhalait la malédiction à sa suite.

— ...Tu parlais de moi ? demanda Godfrey.

— Qui d'autre ? C'est le titre du tableau. C'est toi qui as poussé Mr. Escobar à le peindre, et c'est toi qui l'as ramené ici. Autant t'appeler pareil. Je sais pas qui a commencé, mais la plupart des élèves des promotions supérieures t'appellent comme ça maintenant.

Karlie haussa les épaules, et Godfrey ne sut que répondre. Elle lui décocha un sourire malicieux.

— Y a pas beaucoup d'idiot qui servent de Visiteur Final dès leur deuxième année, dit-elle. — Ça fait naître des attentes. Alors c'est pas tant un encouragement qu'un ordre : Ne meurs pas facilement, gamin.

Sur ce, elle s'éloigna dans le couloir, laissant Godfrey se prendre la tête entre les mains.

— Quel surnom !

— D'accord, fit Lesedi avec un large sourire. — Mais au moins on s'en souvient. Presque tous les élèves ici ont vu ce tableau.

Arrachant leur regard au tableau, Carlos ajouta :

— Ce n'est que le début de ta légende.

Une seconde prophétie.

Quelques années plus tard, ils se retourneraient en arrière et sauraient avec certitude qu'elle s'était accomplie.

FIN

Postface

Les rideaux se lèvent sur une ère de feu. Bonjour, ici Bokuto Uno.

L'histoire de Kimberly est longue, et où que l'on regarde, elle n'est que tumulte. Pourtant, les changements survenus juste avant l'entrée d'Oliver Horn et de Nanao Hibiya furent majeurs : sans eux, leurs vies auraient suivi un tout autre cours.

L'arrivée d'Alvin Godfrey marqua une fracture nette entre un avant et un après.

L'escouade de patrouille fondée par Godfrey précède la Garde du Campus élue. Plusieurs incidents ont contribué à leur renommée, mais ils ne restent qu'un groupe fragile.

Au fur et à mesure que leurs alliés croîtront, leurs ennemis, eux aussi, se multiplieront, et en temps voulu, ils affronteront le maelström niché au cœur de Kimberly.

Les épreuves qui les attendent sont bien plus rudes que tout ce que vous découvrirez dans ces pages. Leurs adversaires, bien plus redoutables encore.

Ils feront face à maintes rencontres, et à quelques départs.

Leur aventure ne fait que commencer.

À bientôt dans le prochain purgatoire.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veuillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES
Side of Fire

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES
Side of Fire



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY
Ruria Miyuki

Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES
Side of Fire

七つの魔剣が支配する Side of Fire
煉獄の記

オリバーたちが入学する五年前。魔法使いの家に生まれながら落ちこぼれと蔑まれた少年・ゴッドフレイの人生は、ひとつの報せによって一変する。失敗だらけの受験行脚で得たひとつの合格通知。それは「魔法使いの地獄」と称される名門キンバリー魔法学校のものだった。

初歩の呪文ひとつ満足にこなせない状態で入学したゴッドフレイ。当然のように授業では爪はじきにされ、他の生徒たちからは笑いのものにされる日々が続く。が、唯一の癒しである友人カルロスの窮地に直面したその瞬間から、彼の状況は大きく変わり始める――。

後に生徒最強と謳われ「煉獄」の異名で呼ばれる男。これは若き日の彼とその仲間たちがキンバリーで駆けずり回った灼熱の日々、青春の記録である――。



う-4-29



七つの魔剣が支配する Side of Fire
煉獄の記

宇野朴人

電撃文庫

オリバーたちが入学する五年前――
ひとりの落ちこぼれの少年が、戸惑いと共にキンバリーへ入学する。初歩の呪文すら満足に扱えず、他の生徒たちから笑いのものにされた若き日のアルヴィン・ゴッドフレイ、そんな彼がキンバリーの闇に挑み、仲間を得て学生総務へと駆け上り、「煉獄」の異名を轟かせるまでの、これは苛烈なる青春の記録。

Seven Swords Dominate



そのはくと
宇野朴人

さすらう作家。長年の夢であったスピンオフ作品が書ける喜びに小躍りしている。最近の目標は運動を地やしてエナジードリンクを減らすこと。年齢を考えて生きねばならぬ。

イラスト:ミユキルリア

外伝ということで、本編では先輩なキャラがオリバーたちより年下で……？とちょっと混乱しつつ楽しかったです。好きな1年の娘だったり、あまり変わってなかったり。